

MORGAN VS NANJIACO

EXTRAIT



LES TÊNÈBRES DE MÉDUNA

LE BERCEAU DE L'UNIVERS - TOME 1

Les Ténèbres de Méduna

Le berceau de l'Univers – Tome 1

EXTRAIT

Morgan vas Nanciaco

© Morgan vas NANCIACO;2021

Prologue

Portail : Dénomination commune du générateur de trou de ver mis au point par l'Humain Philip Hammson et testé avec succès lors de la rotation 5 du cycle 512 679.

La brèche créée est due à un envoi massif, sur grande distance, de positrons intriqués avec ceux du point d'origine. L'excitation graduelle des particules piégées au point initial déstabilise l'espace au point cible et conduit à une superposition temporaire des deux lots de particules intriquées. Un système d'ancres spatiales, mises au point à cette fin, permet de stabiliser définitivement la brèche sans danger.

Le système est autoalimenté en ponctionnant l'énergie d'une des dimensions supplémentaires permettant le rapprochement de deux zones de l'espace tel que le conçoivent Ceux-ci. Il produit ainsi un large surplus d'énergie pouvant être utilisé pour...

Archiviste Compassion – sous la supervision du Gouvernement Colonial.

17 septembre 2127

Soir de l'ouverture du Portail

Campagne Nord-américaine, à quarante kilomètres de Chicago

Les derniers lambeaux de ciel bleu disparaissaient à l'horizon, avalés par la cime des arbres. L'air se rafraichissait, exhumant du sol les senteurs du début de soirée. Les accents piquants des pins alentour cédaient doucement la place aux doux relents d'humus.

Le feu mourait doucement, dégageant encore une douce chaleur. Les quelques braises restantes ne les empêchaient plus d'admirer la Voie lactée qui s'étirait paresseusement entre les deux extrémités de la clairière. Les sept enfants s'extasiaient devant le vaste ruban blanc qui reliait les deux horizons. Le contraste avec le reste du tissu sombre était saisissant. Même si des millions d'étoiles émaillaient le vide spatial, la galaxie semblait elle y palpiter, presque vivante. De petites mains pointaient les astres lointains au rythme des cris étouffés, comme pour ne pas déranger les animaux nocturnes. *Les plus aventureux d'entre eux s'imaginent déjà là-haut, vadrouillant parmi les astres, songea Roland avec chaleur. Au vu des avancées récentes, un jour, qui sait...*

Il laissa échapper un soupir discret, se maudissant de se laisser aussi facilement bercer d'illusions.

L'espace sera bientôt à portée de main, c'est certain... mais pas de gens comme nous. Il dévisagea avec attendrissement les visages qui souriaient à la lueur des braises. *Non, la seule chose que je peux espérer, c'est d'avoir assez de temps devant moi pour leur offrir encore quelques autres nuits magiques sur ces hauteurs...*

Ce coin reculé au sommet des montagnes, loin de Chicago et de la civilisation, Roland l'avait beaucoup fréquenté dans sa jeunesse. Il était envahi alors par les jeunes couples en quête de nuits romantiques et par les bandes d'amis éméchés qui refaisaient le monde, la tête dans les étoiles. Il avait été de ceux-là... avant d'être trop brutalement happé par la réalité une fois adulte. Et aujourd'hui, pour offrir aux petits un peu de cette magie qui l'avait autrefois bercé, il devait guetter les fenêtres météo et les pics de pollution avant de les embarquer pour l'aventure d'une soirée.

Une larme perla tandis que les doux souvenirs en ramenaient d'autres, beaucoup plus douloureux. Ses compères d'alors n'étaient plus. Roland ramenait les enfants survivants sur les traces de leurs parents disparus, un peu comme un pèlerinage. Eux n'en avaient pas conscience, bien entendu. Lui tentait toutefois, comme il le pouvait, de les rapprocher un peu de leurs origines.

Une violente quinte de toux survint, une fois encore, par surprise. Ses poumons le brûlaient un peu plus à chaque éructation et sa respiration se fit sifflante. Quand il dégagea ma main qu'il tenait devant la bouche, il la trouva teintée de rouge.

Merde. Ça empire encore plus vite que prévu.

Sans même que Roland s'en rende compte, Samantha avait posé sa tête sur ses jambes et l'enserrait, le visage creusé par l'anxiété. Les yeux bleu perçants de sa fille trahissaient sa lucidité quant à l'état déclinant de son père. Curieusement, avec une pudeur qui n'avait rien d'infantile, elle lui faisait régulièrement comprendre qu'elle s'inquiétait pour lui sans rien en verbaliser. Les six autres enfants, heureusement, ne remarquaient rien. Il était tout ce qui leur restait du monde dans lequel leurs parents, frères et sœurs étaient encore en vie.

Plus tard ils sauront que je vais les quitter aussi, mieux ça vaudra.

Tout en essuyant sa main gauche dans l'herbe, Roland ébouriffa les cheveux coupés à la garçonne de sa fille avec une affection teintée d'orgueil. Pour son âge, la petite était d'une maturité des plus surprenantes. Cela le rassurait : Samantha saurait prendre soin des autres, évitant à son père de manquer à sa promesse.

Au moins, une Borden veillera sur eux. Même si ce n'est plus moi.

Roland masqua à grand-peine un profond soupir et ferma les yeux. Il se sentait tellement las... tellement plus fatigué qu'on ne devrait l'être à trente-cinq ans. S'il n'avait pas eu les enfants, il se serait peut-être laissé tomber, là, pour dormir un siècle. Il fallait toutefois qu'il continue pour eux, en tout cas aussi longtemps que son corps défaillant le lui permettrait. Tout ce qu'il espérait, c'était que quelqu'un, enfin, arriverait à se dresser face au monde à la dérive et à le prendre en main. Quelqu'un avec de l'influence, qui agirait pour remettre d'aplomb cette planète sens dessus-dessous, avant qu'il ne soit trop tard et que les hommes terminent de creuser leur propre tombe.

Alors qu'il se reposait depuis plusieurs minutes, un son déchirant retentit, comme un croisement entre un hurlement et un coup de tonnerre. Roland rouvrit les yeux à temps pour voir les enfants jeter autour d'eux des regards apeurés. Le père adoptif enlaça les petits de ses bras, cherchant lui aussi du regard ce qui avait causé la détonation. Une odeur iodée, de plus en plus forte, envahit la clairière. Roland leva alors les yeux et vit la Voie lactée prendre peu à peu, comme toutes les étoiles du ciel, une teinte verte.

1 : Orphelins

Ecoles des pupilles de la Guerre du Portail : La « Guerre du Portail », nom communément utilisé pour décrire l'invasion médunienne de la Terre, fut aussi rapide que sanglante. Elle n'a duré que onze jours mais fait près de 47 millions de morts.

Ce sont un peu moins de huit millions d'orphelins que le gouvernement des Etats-Unis a pris à sa charge depuis, ouvrant sur tout le continent plus d'une centaine d'écoles militaires dans lesquelles ces pupilles reçoivent la meilleure instruction possible, les préparant à leur vie d'adulte.

La plus importante est évidemment celle de Chicago et ses 10 000 élèves, bâtie sur les ruines du quartier universitaire qui fut totalement rasé lors de la première vague d'attaque.

Encyclopédie en ligne Xtrapedia

13 février 2131

Trois ans après la Guerre du Portail

Terre – Cité Haute de Chicago

« Bip ! Bip ! Bip ! Bip ! B... »

Coleen chercha longuement la surface de son pad avec un profond soupir, luttant contre le sommeil jusqu'à faire taire l'appareil. Quand elle réussit et enfouit sa tête sous l'oreiller, elle aperçut les grains de poussière flottant dans la pièce, visibles dans les fins pinceaux de lumière qui filtraient entre les pales automatiques qui pivotaient doucement, laissant pénétrer le jour – cela prendrait encore une vingtaine de minutes jusqu'à ce que toute la pièce soit illuminée. La chambre resta calme pendant encore quelques secondes, puis les sommiers commencèrent à grincer tandis que les autres filles se retournaient dans leurs lits pour s'enfouir sous les couvertures.

Prenant une profonde inspiration, la jeune fille repoussa enfin l'oreiller, arracha les draps et s'assit sur le rebord du lit. Elle laissa échapper un bâillement sonore tandis qu'elle se frottait les yeux au creux de l'avant-bras. Après avoir balayé du revers de la main les cheveux blonds qui lui tombaient dans les yeux, elle sauta avec souplesse en bas du lit superposé dont elle occupait la place supérieure. Alors qu'elle allait se diriger vers la salle de bain, elle se ravisa. Il n'y avait pas de raison que les autres profitent plus longtemps qu'elle de leur lit, après tout.

À pas de loup, elle se faufila jusqu'au lit de Samantha et s'empara du pad de sa sœur adoptive. Elle navigua dans les menus et trouva le programme que Francis avait élaboré pour lui permettre de prendre la

main sur la domotique de la chambre. Inspirant profondément, Coleen enclencha l'ouverture manuelle. Aussitôt, les pales basculèrent en position ouverte et le soleil rasant envahit la pièce, illuminant les murs blancs et provoquant les grognements de ses camarades. En courant vers la salle de bain la jeune fille arracha au passage trois couvertures des lits avoisinants, provoquant une bordée d'injures colorées. Elle s'enferma dans une cabine de douche pour couper court aux représailles, sachant pertinemment qu'elle ne faisait que les remettre à plus tard. Elle s'en moquait, toutefois. Elle détestait se réveiller plus tôt qu'à l'accoutumée et entendait bien faire partager son malheur.

L'eau chaude mit plusieurs minutes à arriver, courant depuis la chaudière centrale le long de l'immense bâtiment. Dans l'intervalle, l'eau froide acheva de la réveiller et elle resta ensuite de longues minutes sous le jet brûlant à profiter de ces rares instants de solitude qu'elle pouvait s'accorder dans la journée. Quand elle entendit l'une des filles entrer dans la cabine attenante, elle sortit précipitamment, transformant le sol en piscine sur son passage. L'affichage numérique du miroir la ramena à la réalité, indiquant 6h50.

Elle se rua sur sa serviette, se sécha à toute vitesse et tenta de coiffer sa tignasse rebelle. Sur son visage rond à la mâchoire marquée, elle avait des cheveux blonds mi longs, à la coupe réglementaire, bien lisses mais trop nombreux pour rester disciplinés. Ses yeux noisette inspectèrent rapidement son reflet, vérifiant qu'elle était présentable. Repérant un nouveau bouton d'acné qui avait réussi à se loger au coin de sa lèvre supérieure, elle fouilla dans l'armoire à pharmacie jusqu'à trouver le tube d'*efficiox* d'une de ses camarades. Un quart de tour à la base du tube arma la charge et Coleen appliqua ensuite le pointeur sur l'éruption disgracieuse. Elle actionna le tube et, comme à chaque fois, grimaça sous la douleur, semblable à une brûlure causée par une épingle chauffée à

blanc. Elle retira le tube de sa lèvre et vérifia que le bouton était correctement asséché. Il était déjà réduit à une croute qui tomberait dans quelques minutes.

Allez, se dit-elle, bouge tes fesses ou tu vas encore te prendre un savon.

Abandonnant le tube sur le bord de l'évier, elle se rua dans la chambre pour y passer son uniforme puis sortit en trombe. Elle courut dans le couloir jusqu'à l'escalier le plus proche, qu'elle dévala en boutonnant sa veste. Elle passa devant le garde en faction en esquissant un salut avant de se presser vers le centre de la cour. Le Sergent Mc Vity l'y attendait, l'œil sévère.

— Tu es presque en retard, Lawson, grogna-t-il.

— Absolument, Sergent, haleta Coleen en se mettant au garde-à-vous. Mes excuses, Sergent. Mais « presque » en retard seulement, Sergent, c'est-à-dire à l'heure, sauf votre respect, Sergent, finit-elle à bout de souffle.

— Tu n'as pas tort, petite, gloussa le vieux militaire. Allez, à toi, dit-il en lui tendant le clairon.

Coleen prit une profonde inspiration, puis entonna dans l'instrument l'hymne de l'école, pendant que le jeune Norman Baldwin hissait le drapeau derrière elle. Seuls quelques nuages épars voilaient un ciel clair qui se teintait doucement de vert au fur et à mesure que le jour se levait. Il était sept heures, en bordure de la Cité Haute de Chicago, où une nouvelle journée rythmée comme une partition commençait à l'école des Pupilles de la Guerre du Portail.

Cela faisait trois ans, désormais, que Coleen, Samantha et leurs frères adoptifs y construisaient leur vie. Trois années depuis la courte mais ô combien meurtrière Guerre dite « du Portail ». Trois années que Roland,

leur père adoptif, était mort au front juste avant que le massacre ne s'achève par une victoire surprise de l'Humanité sur l'envahisseur alien.

Quand elle rejoignit le réfectoire, Coleen le trouva plein à craquer. Les chocs entre les cuillères et les bols résonnaient davantage que les conversations – il faut dire que le brouhaha n'était pas particulièrement toléré par les surveillants. Se hissant sur la pointe des pieds, Coleen finit par repérer la table de sa famille d'adoption. Elle n'avait que dix ans, là où ses frères adoptifs et Samantha en avaient onze ou douze. Elle commençait seulement à pousser et n'était pas encore bien grande, et vu sa morphologie, elle ne le serait sans doute jamais. Eux en revanche s'envolaient à vue d'œil vers le plafond depuis des mois déjà, Marcus dépassant quant à lui déjà leurs instructeurs.

Coleen se fraya un chemin au milieu des chaises de l'allée et finit tant bien que mal par s'écraser à sa place, entre Samantha et Oliver. La première, la fille naturelle de Roland, mangeait d'un rythme lent, ses cheveux noirs cascading sur ses épaules en dépit des remontrances, les lunettes masquant ses yeux bleus braqués sur son plateau. Le deuxième, toujours aussi pâle malgré les manœuvres en extérieur, discutait à voix basse avec un de ses camarades sur la table voisine. D'un naturel réservé, il avait pour une fois l'air de bonne humeur, les boucles de ses cheveux courts tressautant au rythme des rires qu'il contenait qu'à grand-peine.

Après les avoir salués de la tête, Coleen attrapa au vol sa cuillère et commença à dévorer son bol de céréales avec appétit. Grandir signifiait, comme elle l'avait découvert récemment, avoir faim la majeure partie de la journée. Après plusieurs bouchées, elle fit finalement une pause le temps d'articuler :

— Merci pour le plateau les gars. J'avais trop les crocs.

— Pas de soucis, répondit Samantha en poursuivant son repas.

C'était devenu un rituel, dès que l'un d'eux était de corvée le matin, les autres s'occupaient de lui préparer un plateau afin qu'il évite l'attente une fois terminé. Toutefois, Coleen n'osait même pas imaginer les remontrances que Roland lui aurait faites si elle n'avait pas pris le temps de remercier ses frères et sa sœur.

Au souvenir de son père adoptif, un déclic se produisit dans un recoin de l'esprit de la fille et elle se figea. Elle coula un regard vers l'holographe au mur.

Et merde. C'est bien aujourd'hui. Pourquoi je suis incapable de me rappeler quel jour on est ?

Après plusieurs secondes passées la cuillère figée, arrêtée à l'entrée de sa bouche, elle osa glisser un regard en coin à Samantha. Celle-ci continuait de manger tout en avalant de temps à autre une gorgée de café brûlant, le visage neutre, mais Coleen n'était pas dupe. Son expression était forcée, comme tous les ans lors de cette journée. Après tout, cela ne faisait que trois ans – *jour pour jour, donc*, se maudit Coleen – que Roland était mort. Il y aurait encore beaucoup d'autres anniversaires de cette date tragique.

Posant une main qu'elle espérait réconfortante sur l'épaule de sa sœur, elle reprit péniblement son repas mais le cœur n'y était plus. Non seulement elle se sentait parfaitement idiote, mais la journée s'annonçait des plus longues.

Alors qu'elle montait une nouvelle cuillère à sa bouche, une violente douleur lui vrilla l'oreille ; le lait et les céréales qu'elle s'appêtait à avaler finirent sur ses genoux. Réalisant enfin qu'ils n'étaient que six

autour de la table et identifiant sans peine l'absent, Coleen contempla le désastre sur son pantalon en s'en voulant de s'être faite avoir.

— Mais putain Franck, t'es vraiment trop con ! lâcha-t-elle plus fort qu'elle ne l'aurait voulu.

Francis se trouvait derrière elle, la main encore à portée de sa tête, souriant de toutes ses dents. Fin et élané, son frère était toujours de bonne humeur, une belle gueule au sourire communicatif, dont les yeux bleus faisaient déjà tourner la tête de nombres de ses camarades.

La pichenette dans le lobe de l'oreille que venait de subir Coleen était sa signature et il savait s'y prendre pour que ça fasse mal.

Un mauvais choix dans les couvertures arrachées une heure plus tôt ?

— Tu as le bonjour très matinal de Lylah, petite sœur, glissa Francis au creux de son oreille avant de se diriger vers sa place.

Lylah était la dernière conquête en date du Don Juan miniature. Coleen n'avait plus du tout pensé au fait que cette dernière partageait sa chambre et que, bien entendu, Francis voudrait jouer au preux chevalier défendant l'honneur de sa dame. Habituellement, elle ne s'en serait prise qu'à elle-même, mais compte tenu du jour, Coleen en voulait à son frère de ne pas faire preuve de davantage de retenue.

Après son exclamation, les sonorités caractéristiques du réfectoire s'étaient tues. Balayant la salle du regard, Coleen se rendit compte que toutes les tables alentour avaient les yeux rivés sur elle. La chaleur lui monta aux joues et elle se concentra intensément sur la contemplation de son bol de céréales presque vide. Dès qu'ils ne furent plus le centre de l'attention, Oliver la ceintura sur place et Samantha se vengea à son tour en la chatouillant jusqu'à l'agonie. Coleen eut toutes les peines du monde à ne pas hurler, jouant des coudes pour vainement empêcher ses assaillants d'arriver à leurs fins.

Décidément, l'idée des couvertures était exécration.

Quand le châtimeur s'acheva et que la fille réussit enfin à aspirer une goulée d'air, les rires autour de la table, initialement étouffés, devenaient de plus en plus francs. Même Samantha s'esclaffait gaiement, remettant ses lunettes en place après avoir essuyé les larmes qui perlaient au coin de ses yeux.

Jackson, dont le torse déjà très imposant tressautait encore des rires qu'il peinait à calmer, lui fit passer une serviette afin qu'elle puisse essuyer son pantalon. Coleen la prit à son frère à la peau noire comme l'ébène quand Oliver l'entoura d'un bras protecteur en lui glissant à l'oreille :

— Je ne t'ai pas laissé moyen de riposter, je sais, mais outre le fait que tu le méritais, il y en a une qui avait bien besoin de rire aujourd'hui.

— Absolument, admit Coleen dans un chuchotement.

Elle glissa à nouveau un regard vers Samantha, qui poursuivait son repas avec un sourire en coin.

Heureusement que les autres sont plus malins que moi, songea-t-elle. Aussi triste que soit cette date, il faut vivre normalement pour que ce soit supportable, surtout pour elle.

Leur complicité était, à tous les sept, leur plus grande force. Rassérénée, elle chercha les yeux de Francis et lui fit un clin d'œil avant de revenir à ce qui lui restait de céréales.

Déjà, le réfectoire commençait à se vider. Elle engloutit rapidement sa dernière cuillère et se leva. Elle allait prendre son plateau quand Oliver l'arrêta d'une main.

— Fonce te changer, on s'en occupe. On se voit à midi.

Acquiesçant d'un signe de tête, Coleen se dirigea vers la sortie et, dès qu'aucun adulte ne fut plus en vue, elle se rua vers sa chambre au pas de

course. Un regard à l'hologramme qui flottait dans le grand hall lui indiqua que son cours d'anglais commençait six minutes plus tard, à trois bâtiments et bien cinq-cents mètres de là.

Cette école est beaucoup, beaucoup trop grande !

— Attends, ce sont les souschrones ou les michrones les plus petits ?

— Les michrones, idiot ! Leur heure, c'est la chrone. En DESSOUS vient la souschrone, puis la michrone. Tu m'expliques ce qu'il y a de compliqué ?

— Ce qu'il y a de compliqué, les gars, c'est le découpage. Des quarante-neuvièmes. Ils ont quand même de drôle d'idée les poulpes !

— Tu as la moindre idée de la raison de ce découpage, l'attardé ?

— Toi oui, peut-être ?

— Oui. Le Commandant Jerry nous l'a expliqué à la fin du dernier cours. Tu le saurais aussi si tu étais resté. Comme ils ont sept membres, ils ont bâti leur système numérique autour de ça, comme nous on l'a fait avec nos dix doigts. Sept, c'est leur dizaine. Du coup, pour eux, quarante-neuf c'est l'équivalent d'une de nos centaines. Une référence dans leur base de numérotation.

Est-ce que Sophia est vraiment en train d'essayer d'expliquer ça à cette bande de mous du bulbe ? songea Coleen en oubliant aussitôt cette conversation d'avance stérile.

— Mouais. C'est surtout un bon prétexte pour nous faire faire du calcul mental idiot.

— Ou alors tu retiens des arrondis. Ça suffit largement.

— Et c'est quoi ?

— Non mais, t'as écouté quelque chose en cours avec Jerry ? Une chrone, c'est environ une heure et demie. Une souschrone presque deux minutes, une michrone un peu moins de deux secondes. Ça pourrait être bien pire, au final. Ça tombe plutôt bien.

— Mouais. Je pense qu'on devrait surtout leur imposer nos unités à nous, aux poulpes. Pour faciliter la « coopération ».

Les babillages de ses camarades de classe ennuyaient Coleen au plus haut point. Elle avait eu l'habitude petite de suivre au même niveau que le reste de sa fratrie d'adoption, plus âgée. D'un esprit naturellement vif, elle s'ennuyait donc incroyablement au sein de sa classe. En plus, la plupart de ses camarades, tous issus de familles de militaires de carrière, respectaient le règlement à la lettre et ne sortaient jamais de leur rôle d'élèves attentifs et respectueux, alors que ce n'était qu'une façade et qu'ils n'y mettaient aucun effort réel. De l'hypocrisie assumée afin que la machine bien huilée que constituait cette école titanesque fonctionne. Dans ce milieu, les heures s'étiraient donc lentement, paresseusement et Coleen passait ses journées dans l'expectative de la pause du midi et des temps libres du soir.

Pour autant, elle n'était pas un cancre. Roland avait toujours insisté pour qu'ils se donnent dans leurs études afin d'assurer leur avenir et ils avaient tous maintenu ce cap depuis sa disparition. Coleen participait aux cours et son recul lui permettait de s'en sortir presque brillamment, mais elle n'y trouvait simplement pas de réel attrait. Le cours d'histoire moderne dont ils attendaient le commencement était la seule exception à la règle. Comprendre comment fonctionnait le monde la captivait et leur enseignant, un Général à la retraite, faisait sans doute fi des programmes officiels pour rentrer dans le vif du sujet.

Ils avaient eu une approche bien plus objective que la normale des évènements qui s'étaient déroulés durant la carrière du militaire. Ils étaient passés rapidement sur les conflits au Moyen-Orient du début du XXI^e siècle et détaillé bien davantage l'évolution du monde depuis le traité de réconciliation méditerranéenne, en 2047. Ils avaient eu accès grâce à leur professeur à des documents confidentiels montrant comment les Etats-Unis avaient utilisé l'affaiblissement de l'Europe pour provoquer une quasi-banqueroute de la plupart des anciennes puissances.

L'émergence de la Chine et de l'Inde comme puissances majeures, couplée à la stabilisation des pays arabes, avait conduit les dirigeants des conglomérats financiers à déstabiliser la région la plus vulnérable. En une décennie à peine, l'économie européenne était au fond du gouffre, la dérégulation du travail totale. Les politiques avaient tout tenté pour redresser la barre, en vain. L'Europe était devenue le nouvel « atelier du monde » avant même 2070.

La propagande et l'aspect biaisé des discours bien policés étaient intolérables pour le Général O'Reiley. Il avait donc abordé la séquence traitant de la Guerre du Portail sous un angle qui différait nettement des versions dont les médias abreuyaient la population depuis l'armistice, trois ans auparavant ; presque jour pour jour.

Perdue dans ses pensées, Coleen grignotait encore le beignet commencé durant la pause de dix heures lorsque le général O'Reiley entra dans la salle en jetant sa sacoche sur le bureau.

— Bonjour à tous ! Vous avez trente secondes pour allumer vos holographes et vous tenir droit sur vos chaises ! Conor, faites-moi disparaître cet holodisque ! Je vous ai déjà dit qu'il serait plus utile formaté que pour les « cours » qu'il contient ! Allez, on s'active !

Coleen manqua de s'étrangler avec sa bouchée, se rassit correctement sur sa chaise et enfourna tant bien que mal ce qui restait de la pâtisserie.

Elle essuya distraitement ses mains grasses sur son pantalon tout en regardant Ryan Conor faire disparaître le livre numérique, le poing libre crispé. Les tensions entre le jeune garçon et le général étaient palpables depuis la première séance. Les méthodes atypiques d'O'Reiley ne lui convenaient de toute évidence pas, mais quelque chose de plus viscéral couvait entre eux deux.

Roulant des mécaniques lors de son arrivée dans l'école en début d'année, comme en terrain conquis, Ryan avait prévenu la classe que le Général était un vieux gâteux sans intérêt, que son père avait servi sous ses ordres et qu'il ne valait rien. Au vu de l'aura dont bénéficiait Conor père, le héros ayant mis fin à la Guerre du Portail par une action décisive, son fils avait reçu une oreille attentive. On l'avait écouté et l'ambiance froide des premières heures de cours avait semblé ravir le jeune garçon, mais le charisme du Général avait rapidement rallié une bonne moitié de la classe à sa cause. Ryan en avait aussitôt pris ombrage et s'était refermé sur le petit groupe qui buvait ses paroles. Coleen suspectait que le Général avait fait du tort au père du garçon lorsque celui-ci était sous ses ordres et s'était imaginé des dizaines de scénarios expliquant pourquoi, sans avoir les moyens de percer le mystère.

Une fois la classe silencieuse, le vieil homme les étudia avec attention, cherchant sa proie.

— Canson ! Résume nous ce que nous avons étudié la séance dernière veux-tu ?

— Oui, mon... monsieur ! Nous avons parlé de l'ouv... de l'ouverture du Portail, monsieur, ainsi que du début de la Guerre.

— Peux-tu élaborer ton propos mon garçon ?

— Eh bien, nous avons vu que... hum... que le Portail était initialement un dispositif prévu pour produire de l'énergie. Après une dépense énergétique initiale permettant l'ouverture d'un trou de ver, il

devait permettre de ponctionner l'énergie du vide en dehors de la galaxie. Cela aurait permis d'alimenter en énergie la Terre à l'infini.

— Je te reconnais bien là, Canson, s'esclaffa le vieux général. Plus à l'aise sur la physique de pointe que sur les dates ! En quelques mots, que s'est-il passé lors de l'ouverture du Portail ?

— Eh bien, reprit le jeune garçon avec plus d'assurance dans la voix, la liaison n'a pas été établie à la localisation souhaitée par le professeur Hammson. À la place, elle a sauté d'une année-lumière pour s'établir à proximité immédiate de l'étoile médunienne. Une « Etoile Invisible », comme la communauté scientifique l'a appelée. Jamais détectée auparavant. À priori, la déviation était due à une extrapolation non anticipée de l'effet Croner-Zwicky, la liaison s'étant établie vers la zone de plus forte masse à proximité du point cible. Il faut dire que personne n'aurait pu imaginer qu'il y aurait un corps aussi massif que l'étoile médunienne au beau milieu du vide intergalactique.

— Ah ah ! Je suis certain que le colonel Briggs adore t'avoir dans sa classe de sciences ! Tu iras loin mon garçon. Par contre, je vais être obligé de te ramener sur l'Histoire pour que tu nous expliques en quoi cela a provoqué la Guerre. Je vous ai laissé de quoi travailler sur ce sujet.

— Ma foi, mons... monsieur, reprit Abel en jetant un regard apeuré à Ryan, cela n'a pas de lien direct avec le début de la Guerre... en tout cas de lien officiel ! se rattrapa le pauvre garçon en voyant le regard du professeur s'assombrir.

— Nous connaissons tous la version officielle, le coup de O'Reiley d'une voix beaucoup plus froide qu'à l'accoutumée. Une attaque sans raison et gratuite des Médunites, assoiffés de conquête et pressés de venir nous piller. Mais qu'avez-vous retiré des documents que je vous ai fournis au cours précédent ?

Coleen fit défiler ses fichiers sur l'holographe, pour vérifier qu'elle avait bien stocké l'ensemble des documents sur ses deux sauvegardes. Elle les avait également mis à l'abri sur un disque de stockage caché dans sa chambre, mais elle se savait capable de les avoir supprimés de leur emplacement initial par inadvertance.

Pendant ce temps, Abel transpirait à grosses gouttes, n'osant plus regarder le général. En balayant la salle du regard, Coleen nota le sourire mesquin qui se dessinait sur les lèvres de Ryan, tandis que tous les élèves regardaient leur table avec une insistance prononcée.

Samantha lui avait encore répété au début de l'année, comme à chaque rentrée, de garder profil bas et de ne pas faire de vagues, mais voir la classe défier ainsi le seul enseignant qu'elle jugeait intéressant, juste par caprice de cet idiot de Ryan, éveilla quelque chose en elle. Les artères dans le cou de Coleen se mirent à pomper le sang par saccades accélérées, ses tempes à bourdonner. Parcourant une dernière fois des yeux les têtes baissées de ses camarades, elle leva la main alors que le Général, mitraillant la salle de son regard d'acier, allait reprendre la parole

— Lawson ? interrogea celui-ci après avoir dégluti, l'espoir perçant dans sa voix.

— Eh bien, monsieur, commença Coleen, se laissant porter par sa rage intérieure, quiconque ayant sérieusement étudié les documents que vous aviez donnés aura bien compris que la version officielle comporte de nombreuses lacunes.

— C'est-à-dire, ma fille ?

— Pour commencer, l'ouverture du Portail a eu des conséquences catastrophiques et instantanées sur Méduna. Les rapports scientifiques originaux que vous nous avez fournis, émanant du docteur Hammson et signés de sa main, montrent que l'ouverture de la jonction à proximité de l'Etoile Invisible s'est accompagnée d'une réaction en chaîne en son sein.

— Poursuis.

Jetant un regard vers Ryan, Coleen le vit blanchir de rage et passer lentement son pouce sous la gorge, les yeux menaçants. Cela n'eut pas l'effet escompté : à l'inverse, Coleen jubilait. Roland l'avait élevée depuis toute petite avec des notions très strictes de ce qui était juste et méritait d'être défendu. La vérité objective des faits et l'honnêteté intellectuelle y figuraient au pinacle. L'adolescente était en train de découvrir à quel point défendre ses valeurs pouvait être exaltant. Elle planta son regard dans celui de Ryan, sourit à pleine dents et reprit.

— À dire vrai, monsieur, les premières conclusions du docteur Hammson étaient que l'énergie dégagée avait dû émettre des vents particuliers très violents qui auraient, je le cite, poursuivi la jeune fille en faisant défiler les documents jusqu'aux passages surlignés la veille, « balayé toute forme de vie s'il s'en était trouvé telle que nous la connaissons dans le système solaire ». Le docteur ne pouvait bien sûr pas envisager la vie telle qu'elle existe sur Méduna. Dans les mêmes conditions, la population terrestre aurait été tout bonnement anéantie.

— Le rapport avec la Guerre étant donc, ma fille ? l'incita le Général qui avait retrouvé sa constance et son sourire.

— Il me semble évident, monsieur, que voir leur planète balayée par le feu a déclenché une contre-offensive des Médunites, qui ont supposé une agression.

— Au-delà de la logique, que disent les faits ?

— Les faits ? hurla Ryan. Les faits ? ! Vos tissus de mensonges ne trompent personne vieux fou !

— Conor, gronda le Général avec une voix qui fit résonner les vitres de la salle, si vous vous permettez encore UNE intervention non autorisée, quelle qu'en soit le contenu, je vous fais exclure de cette école.

— Ah ! Comme si vous en aviez le pouvoir, vieux débris !

En deux pas de ses jambes de géant, le Général fut sur Ryan qu'il saisit par le col. Impressionnant malgré son âge, il souleva le jeune garçon d'une seule main, approchant son visage à quelques centimètres du sien.

— Je n'en ai peut-être pas le pouvoir, Conor, mais j'ai au moins pour moi de vouloir ouvrir un peu vos esprits engoncés dans la bouillie infâme que crachotent vos hologrammes adorés en permanence. J'avais espéré que tu ne sois pas comme ton père. J'avais tort. Lui aussi a toujours préféré se ranger au côté des marionnettistes qui décident de ce qui est vrai et de ce qui est faux. Et cela nous a coûté, à nos deux mondes, bien assez cher.

— Vous... mentez, parvint à articuler le jeune garçon qui, de peur, avait dû s'uriner dessus comme le laissait penser la tâche qui s'agrandissait sur son entrejambe.

— Bien sûr que je mens, Conor. Pour les gens comme toi, tous ceux qui osent vous contredire mentent forcément. Et c'est bien la dernière fois que j'ai à le supporter. Dehors ! lâcha le général d'une voix glaciale, le jetant au sol deux mètres plus loin.

— Vous... le regretterez, peina à articuler le garçon en rampant misérablement vers la porte.

— Tous ceux qui comme votre camarade préfèrent continuer à vivre abrutis par ce monde, je pense que nous n'avons plus rien à nous dire. Sortez aussi et bon vent.

Comme un seul homme, les huit garçons qui passaient leur temps à errer dans les couloirs de l'école en buvant les histoires de guerre de Ryan se levèrent, coupèrent la liaison entre leurs pads et les holographes et se dirigèrent vers la sortie. Coleen fut en revanche surprise de voir plusieurs élèves sans affinité particulière avec celui-ci hésiter. Certains se mirent

debout, puis à la réflexion, se rassirent, tandis que d'autres marchèrent vers la sortie, n'osant pas regarder le Général.

Celui-ci attendit les bras croisés que tous aient pris leur parti puis alla refermer la porte et revint vers ceux qui restaient. Il s'assit sur une des tables du premier rang qui venait de se libérer et poussa un profond soupir. Quand il releva la tête vers les élèves éparés dans la pièce, il sourit en y mettant toute la chaleur de son être.

— Bien, reprit-il après un moment à les observer tous d'un œil bienveillant, nous devrions maintenant pouvoir reprendre. Lawson ?

Il parlait d'une voix douce et posée, pas la voix de ténor avec laquelle il animait habituellement la salle de classe. On aurait dit qu'il s'asseyait pour prendre un verre avec des amis avant de leur dire adieu, se posant une dernière fois pour discuter autour d'une bonne bière.

Dans un sens, l'image est sans doute assez proche de la réalité. Violenter ainsi un élève, fût-ce le plus gros idiot de la classe, va lui valoir de sacrées emmerdes. Et si l'administration voit le contenu des cours... il va se faire dégager, c'est sûr...

— Eh bien Monsieur, reprit la jeune fille, également d'une voix douce et apaisée, parmi les documents que vous nous avez fournis se trouvaient les rapports des observateurs indépendants envoyés par l'ONU durant le premier envoi de troupes sur Méduna. Il y est écrit, hum, laissez-moi retrouver, bafouilla-t-elle tout en faisant défiler les fichiers de mouvements prestes du poignet, ah voilà : « tous les territoires explorés au cours de la journée présentent des traces évidentes d'exposition intense à des rayonnements particuliers, les structures composant ce qui semble être des villes sont dans un état de destruction avancé. Nous n'avons dans cette direction pas croisé âme qui vive, dans aucune des sept localités explorées. Si l'attaque récente ne prouvait pas le contraire, on pourrait penser la planète à l'abandon. Les zones désertes sont encore,

par endroits, rougeoyantes là où la roche a été surexposée. » L'hypothèse du docteur Hammson sur les conséquences catastrophiques de l'ouverture du Portail s'en trouve donc confirmée.

— Fort bien jeune fille. Reste-t-il parmi vous quelqu'un qui ait des doutes sur le déroulement de ces événements ?

Seul le silence lui répondit. Les visages enfantins étaient bien plus graves que d'habitude. De toute évidence, seuls restaient dans la salle ceux qui avaient eu le courage de compulsier l'ensemble des documents et ne digéraient pas encore très bien l'amère vérité. Cela devait être d'autant plus délicat que, si la mémoire de Coleen était bonne, sur les neuf garçons et sept filles encore présents, tous avaient perdu leurs parents durant la guerre, et non à posteriori comme Ryan et plusieurs de ses amis.

— Mais, Monsieur... commença Moad sans réussir à aller plus loin, une boule dans la gorge.

— Prends ton temps mon garçon, l'invita à poursuivre O'Reiley.

— ... eh bien, je ne comprends pas, finit par reprendre l'adolescent, des larmes perlant au bord des yeux. Si tout cela est vrai... pourquoi n'en a-t-on jamais entendu parler ?

— Je soupçonne que tu comprends très bien, M'bula. Tu as simplement peur de ce que tu as compris. Il n'y a pas à en avoir honte. Nous quittons ici le territoire des faits pour nous aventurer dans celui, beaucoup plus scabreux, des hypothèses.

Le Général marqua une pause et poussa un profond soupir, se perdant dans la contemplation de la salle. Le silence s'étira, chacun digérant les conclusions. Après plusieurs minutes, un demi-sourire se dessina enfin sur les lèvres du militaire et il reprit.

— Comprenez bien jeunes gens que je vous passe le flambeau. Je suis bien trop vieux et fatigué pour faire plus que vous donner l'information. Vous deviendrez tous dans vos domaines, j'en suis certain, des individus remarquables. À la différence de vos pairs, vous connaîtrez la vérité. Mon seul souhait est qu'elle vous aide à bâtir pour le futur une voie un peu moins sombre que celle sur laquelle nous sommes actuellement engagés. Je vous laisse donc libre de savoir quoi faire de cette vérité. Y compris les hypothèses qui vous viennent en ce moment à l'esprit. Mais si vous souhaitez que nous en discutions avant de partir, ce sera avec grand plaisir.

Un silence pesant lui répondit. Coleen doutait que les autres élèves se fassent la moindre illusion : suite à l'incident avec Ryan, ils n'avaient plus aucune chance de revoir leur professeur. Après quelques hésitations et raclements de gorge, Abel finit toutefois par se lancer.

— Eh bien, hum, Monsieur, si je devais faire une supposition... je dirais qu'il faut regarder la suite des événements. Si la dévastation causée à Méduna n'a pas été rendue publique, c'est à dessein, donc que quelqu'un y trouvait un intérêt.

— Bien vu, Canson. Ravi de te voir rejoindre ma logique. S'intéresser à la suite des événements pour comprendre cette décision, c'est la manière la plus pertinente de lire entre les lignes de l'Histoire. Dites-moi alors, qu'est-ce qui vous semble justifier cette décision à la vue des trois années écoulées ? Oui, Lopez ?

— La... la colonisation, j'imagine, Monsieur, bafouilla la frêle Angie. Elle n'aurait pas pu avoir lieu si les gens avaient su...

— En tout cas, pas aussi facilement, je le pense aussi. Ne surestime pas le pouvoir de l'opinion publique, petite. Elle peut gêner, freiner, mais n'a jamais réellement stoppé les politiciens.

— Mais alors, reprit Abel, qui a pris cette décision, Monsieur ? Beaucoup de personnes ont dû être au courant. Qui a pu imposer au gouvernement, à l'ONU même, de cacher la vérité ?

— Ne va pas imaginer un complot où une personne seule tire les ficelles, petit. C'est une vision trop simpliste, que beaucoup de personnes qui perçoivent les malversations dont nous sommes victimes usent pour se rassurer. Cela leur vaut la plupart du temps d'être traitées de conspirationnistes. Non, de tout ce que j'ai pu voir au cours de ma carrière, il n'y a rien d'aussi rassurant qu'un groupe d'illuminés tirant les ficelles du monde.

— Il y a pourtant bien un groupe décisionnaire derrière ce mensonge. Des personnes qui avaient à y gagner, qui ont tiré profit de la colonisation, non ?

— En un sens tu as raison, petit. Mais pose-toi honnêtement la question : y'a-t-il un seul politicien haut placé, qu'il s'agisse de notre gouvernement, des états-majors de l'armée, des chefs d'Etat étrangers, de l'ONU, qui n'avait pas à gagner quelque chose dans la colonisation ?

— Je... je ne sais pas Monsieur. Beaucoup sont encore sur Terre, rien n'a changé pour eux.

— Je ne suis pas persuadé que les dirigeants qui ont pris en main Méduna en retirent plus de profit que ceux restés sur Terre. Regarde l'état du monde aujourd'hui et compare-le honnêtement à celui d'il y a trois ans. En à peine six mois, les holographes inspirés de la technologie médunienne se vendaient comme des petits pains. En deux ans à peine, on ne trouvait plus un seul écran. Les nouveaux pads qui sortent ne sont plus tactiles mais eux aussi holographiques. Et je ne parle que de ce qui vous touche au quotidien. Les glisseurs commencent à remplacer les planeurs à propulsion verticale. À terme, il n'y aura plus que ça – les générateurs gravitiques ne présentent que des avantages. Les évolutions

technologiques sont sans précédent, la crise énergétique disparue. Les pays en ruines il y a trois ans se reconstruisent ; ceux qui avaient gardé la tête hors de l'eau prospèrent. On peut sereinement affirmer que cela a conforté l'ensemble des puissants dans leur position. Tout bénéfique qu'obtient la population, ils se l'attribuent forcément par tapage médiatique. Et leur place au pouvoir s'en trouve renforcée.

— Mais au final, intervint Moad, tout le monde y a gagné, non ? Rien ne dit que la population n'aurait pas soutenu la colonisation en voyant les bénéfices potentiels.

— Rien ne le dit, en effet. Mais des voix s'y opposant se seraient forcément élevées. Beaucoup auraient fait remarquer qu'un traité de paix avec les Médunites aurait pu amener les mêmes évolutions avec le temps. Sans doute les échanges auraient-ils même été plus riches, à terme, car se basant sur une situation de confiance. Mais tout aurait été beaucoup plus long à démarrer. Et vous verrez en grandissant que, toujours, les politiques réfléchissent à court terme.

— Monsieur, ce que vous voulez dire, c'est donc que toutes les personnes ayant eu accès aux informations relatant l'état de Méduna étaient... d'accord pour les cacher ?

— Tous ceux qui ont été sur le terrain, les militaires, les observateurs, les ouvriers pour la reconstruction... eux signent des accords de non-divulgence lorsqu'il s'agit de questions aussi sensibles. Tous les hauts placés par contre, oui, j'imagine, étaient d'accord tacitement. De tout temps, même des ennemis de longue date ont toujours su s'entendre tant qu'ils pouvaient en retirer du pouvoir. La colonisation de Méduna n'en est que l'exemple le plus récent.

— Comment peuvent-ils tous être... aussi peu intègres ? souffla Coleen difficilement.

— L’attrait du pouvoir, Lawson. Le pouvoir appelle toujours plus de pouvoir. Et ceux qui sont intègres au début, se retrouvent rapidement soumis aux pires chantages, rentrent dans le jeu... et deviennent l’un des leurs. J’ai vu nombre d’idéalistes oublier leurs belles idées avec les années passées trop près des puissants. Le pouvoir corrompt tout aussi sûrement que l’argent.

— Mais si c’est un consensus... que peut-on faire, Monsieur ?

— Tu vois maintenant pourquoi les théories complotistes sont si rassurantes ? Elles limitent le nombre de personnes responsables, leur donnent une identité... une cible, si tant est que l’on veuille affronter ce système. Mais ne soyez pas naïfs. Tous ceux que l’on pourrait faire tomber, d’autres prendraient leur place. Il n’y a rien à faire, sinon, avec la connaissance que je vous ai transmise... tenter d’insuffler un peu de dignité à ce que l’humanité est devenue. Et, peut-être, chercher la solution de l’autre côté du Portail. Des milliers d’années d’Histoire ont prouvé qu’il n’y avait rien à attendre des hommes de pouvoir. Mais les Médunites ne sont pas les Humains. En tout cas, il faut l’espérer. Saisissez cette chance. Peut-être pourront-ils vous apporter les moyens de réparer tout ce gâchis.

Le général jeta un regard à sa montre avant de poursuivre.

— Je doute qu’il reste beaucoup de temps avant qu’une décision soit prise concernant mon cas. Je vous souhaite à tous, du fond du cœur, une belle vie. Faites-en quelque chose qui compte. Au revoir.

Les deux derniers mots avaient failli rester bloqués dans la gorge du vieil homme, qui se releva et se dirigea vers son bureau pour y ranger ses affaires, ce qu’il fit en prenant tout son temps. Un par un, les élèves restants se levèrent, remirent leur chaise sous les tables et sortirent en souhaitant une bonne continuation au général, la voix nouée.

Coleen se leva en dernier et s’approcha du militaire, qui l’attendait.

— Excusez-moi, Monsieur, mais je voulais vous demander... pourquoi avez-vous affronté Ryan tout à l'heure ? Vous saviez que ça attirerait l'attention sur vous et... ce que vous nous aviez confié.

— Petite, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je sais que je ne changerai pas le monde à moi tout seul. Dès lors, la seule chose qui rende supportable de vivre dans une société aussi hypocrite, c'est de combattre la bêtise quand tu la vois. En défiant Conor, tu venais de prendre position face à l'ignorance. Partant de là, je te devais de suivre ton exemple.

— Vous ne me deviez rien du tout, Monsieur, répondit la fille, gênée.

— Je te dois beaucoup plus que tu n'imagines, Lawson. Indirectement. Nous n'avons que peu de temps avant qu'ils ne viennent me chercher et je préférerais que tu sois loin à ce moment, donc je vais faire court : Je commandais un groupe spécial durant la Guerre, avec ton père adoptif sous mes ordres. Le père de Conor était là également. L'Humanité l'ignore, mais elle doit sa survie à Roland Borden. Je n'ai jamais complètement compris ce qu'il s'est passé ce jour-là, mais ton père s'est sacrifié pour mettre fin aux combats. C'est tout ce qui compte. À partir de là, je lui devais de vous faire passer la vérité. Je l'ai suffisamment connu pour savoir qu'il aurait voulu que vous sachiez tout. Je suis une personne sous surveillance et je n'ai pas cherché à prendre contact avec vous afin de ne pas attirer l'attention sur vous sept. Vu le gigantisme de l'école, je savais que je finirais par avoir l'un ou l'autre d'entre vous dans ma classe. La patience, il faudra que tu le comprennes, peut être une arme puissante. Serre-moi la main.

Coleen tendit sa petite main et la vit disparaître dans l'énorme poing du Général. Un objet métallique s'y trouvait. Un regard au militaire lui suffit pour comprendre ce que c'était. Après qu'ils aient échangé une solide poignée de main, la fille remit ses poings dans les poches et y laissa tomber l'objet.

— Ce fut un honneur, mon Général, parvint-elle à articuler alors que ses yeux s'embrumaient.

— Ne sois pas triste, Lawson. Vis et profite. Donne un sens à tout cela. Maintenant, file ! Et Lawson ? l'apostropha le militaire alors qu'elle atteignait la porte. L'honneur était réciproque !

Ses jambes suppliaient Coleen de se mettre à courir et de fuir loin, mais la jeune fille se contint. Tout en essuyant ses yeux sur sa manche, elle marcha d'un pas rapide vers un angle de couloir qu'elle savait dépourvu de caméras et sortit l'objet de sa poche. Comme elle s'en doutait, c'était un disque de données. Vieux, de fabrication d'avant-guerre. Du matériel militaire – le numéro de série était encore gravé – simple, robuste et fiable. De très grande capacité, au vu de la taille de l'objet. En le retournant, Coleen écarquilla les yeux : une puce de retrait était attachée sur le disque par du simple ruban adhésif.

Après quelques secondes d'effarement, elle secoua la tête pour reprendre ses esprits, puis arracha les deux fils qui maintenaient fermée la poche aménagée dans la doublure droite de sa veste. Elle y glissa l'objet en le positionnant derrière l'un des boutons de l'uniforme afin qu'il demeure invisible, rajusta le pli du tissu et se remit en marche d'un bon pas. Courir cacher le disque dans la chambre la démangeait, mais c'était impossible. Si elle était soupçonnée, on suivrait son parcours sur les caméras et cela risquait de mener la direction jusqu'à ce qui se trouvait sur ce disque. Non, elle devait le garder sur elle jusqu'au soir, voir jusqu'au lendemain. Agir normalement, laisser passer du temps, que l'histoire retombe...

Il faut que je le file à l'un des autres. N'importe lequel. Il sera plus en sécurité avec eux qu'avec moi. Oui... ça réduira les risques. Respire. Marche.

Réalisant qu'elle errait sans but, Coleen se rappela qu'il lui restait un cours avant la pause de midi. Tout en continuant à marcher d'un pas régulier, un œil sur son pad lui indiqua qu'il lui restait plus de quinze minutes. Elle décida d'en profiter pour passer par les toilettes. Cela justifierait en apparence l'important détour qu'elle venait de prendre, si comme elle le craignait la direction venait à vérifier la vidéosurveillance.

À peine entrée, la jeune fille s'enferma dans une cabine, rabattit l'abattant et s'assit, se prenant la tête dans les mains. Elle souffla profondément, essayant d'envisager tout ce qui allait arriver dans les heures à venir. L'incident avec Ryan suffirait à lui seul à ce qu'ils soient tous entendus par l'administration, qui allait être obligée de mener une enquête régulière. Par contre, dès que le directeur aurait vu les documents auxquels le général leur avait donné accès, cela allait être le branle-bas de combat. On leur demanderait leurs pads afin d'effacer les fichiers, c'était certain. Mais il était probable qu'on ne s'arrête pas là. Il y aurait sûrement une inspection des chambres, afin de vérifier tous les disques de données que chacun possédait. Il faudrait absolument que l'un des autres aille mettre le disque en sûreté durant la pause de midi. Sans être vu.

Coleen se releva, prit le temps d'uriner, puis sortit de la cabine se laver les mains, les idées plus claires. Elle se passait de l'eau sur le visage quand elle sentit des mains l'agripper par-derrière et la plaquer contre le lavabo. Elle se débattit, jouant des épaules pour se dégager, mais la poigne était ferme. Elle allait devoir jouer rusé.

— Pour qui tu t'es pris Lawson ? grogna la voix de Ryan dans son dos. Tu te crois tellement différente des autres qu'il te faut soutenir des mensonges pour te distinguer. Ça te fait te sentir plus intelligente ?

La voix du garçon était encore rauque d'avoir eu la trachée écrasée un peu plus tôt. Un sourire furtif éclaira le visage de Coleen quand elle s'en rendit compte.

— Si tu n'avais pas voulu faire ton intéressante, ce vieux crouton se serait retrouvé comme un con à attendre sans personne pour le suivre dans ses délires. Mais il fallait que tu l'ouvres, hein, Lawson ? Tu vas payer pour ça !

— Eh, Ryan ?

— Quoi ? répondit l'autre en approchant son visage.

— La ferme !

En jouant sur ses jambes, Coleen se baissa pour se redresser brutalement en lançant sa tête en arrière. Elle écrasa ainsi la gorge de Ryan qui suffoqua de douleur, incapable de crier, puis lâcha sa victime pour porter les mains à son cou. Coleen se retourna, vit son agresseur chanceler et en profita pour le mettre à terre d'un balayage. Elle avait beau être plus petite, elle le bloqua sans problème une fois au sol et extirpa de sa botte droite le petit couteau que Samantha lui avait offert deux ans auparavant. Elle n'avait à l'époque pas compris pourquoi sa sœur adoptive trouvait cela indispensable. Maintenant, si. Elle plaqua le fil de la lame sur la gorge de Ryan, qui écarquilla les yeux de frayeur.

— Tu serais n'importe quel autre abruti, je comprendrais l'erreur, Ryan. Mais on vient de m'apprendre que ton père avait servi avec l'homme qui m'a adopté. J'imagine au vu des conneries qu'il t'a mises dans la tête qu'il t'a raconté en long en large et en travers les méfaits de l'affreux activiste Roland Borden, hum ?

L'autre, toujours incapable de prononcer un mot hocha la tête à l'affirmative, les yeux écarquillés fixés sur la main qui tenait lame.

— Et, sachant cela, tu viens quand même menacer une de ses filles ? Tu ne t'es pas dit qu'il avait pu nous préparer à suivre ses traces ?

Cette fois, le hochement de tête fut négatif, encore plus affolé. Le garçon peinait à retrouver son souffle. La panique se lisait sur ses traits. Pour la deuxième fois en moins d'une heure, Coleen constata que la vessie du jeune homme venait de le trahir.

Ça devrait suffire.

— Voilà ce qu'on va faire, Ryan. Tu vas la boucler à propos des fichiers que nous a donnés O'Reiley. Tu vas arrêter tes persécutions sur ceux qui ne te suivent pas aveuglément. En un mot, tu t'écrases ! Et si tu ne le fais pas, maintenant que je sais quelle pourriture tu es, tu auras sept paires d'yeux braquées sur toi. Nous serons prêts à te tomber dessus. C'est clair ? menaça Coleen en plantant son regard dans celui de son agresseur.

L'autre le soutint l'espace d'une seconde, une étincelle de rébellion dans les yeux, puis celle-ci disparut et il acquiesça, les larmes commençant à venir.

— J'imagine qu'il est trop tard pour te suggérer de ne pas porter plainte contre O'Reiley ? interrogea Coleen en se relevant, époussetant son uniforme.

Ryan acquiesça en sanglotant, se recroquevillant sur lui-même en position fœtale dans la tache d'urine qui s'étendait peu à peu, se préparant aux coups qu'il pensait recevoir.

— Pathétique ! renifla Coleen. Ce qui est fait est fait. C'est idiot mais comme tu es un crétin, ce n'est pas surprenant. Et contrairement à toi la violence ne m'amuse pas, même si je sais y recourir quand il le faut. Tu es prévenu, tu as tes consignes. Respecte-les ! Oh et Ryan ? ajouta la

jeune fille en se retournant sur le seuil de la porte, même si moi je n'aime pas la violence, plusieurs dans ma fratrie d'adoption... s'en délectent.

Le contrôle de mathématiques passa à une vitesse proprement affolante tant l'esprit de Coleen était focalisé sur ce qui venait de se passer. Elle était obsédée à l'idée d'être convoquée par la direction avant d'avoir pu se débarrasser du disque. L'assurance dont elle avait cru faire preuve au sortir des toilettes s'était évanouie dès qu'elle s'était à nouveau retrouvée au milieu des autres élèves, se sentant vulnérable. Quand la cloche sonna, elle se rua d'un bon pas vers le réfectoire affecté à son dortoir en prenant soin d'éviter tous les gradés qui surveillaient les couloirs. Une fois sur place, elle entra sur la pointe des pieds, jetant des regards en coin aux surveillants pour vérifier que rien n'était anormal. Son plateau à la main, elle alla se glisser à la table habituelle de leur fratrie et s'abîma dans la contemplation de son assiette, qu'elle n'arrivait pas à commencer tant elle avait les intestins retournés. L'adrénaline retombée, la violence dont elle avait fait preuve plus tôt lui donnait la nausée.

La salle commençait à être envahie par les hordes d'adolescents affamés. Ne repérant toujours aucun de ses frères ni sa sœur, elle commença à craindre le pire, les imaginant enfermés quelque part, un détachement en chemin pour venir la chercher à son tour. Elle aurait tout donné pour avoir eu une occasion de compulsurer les fichiers. Qu'est-ce qu'O'Reiley pouvait bien avoir de si important à leur apprendre à propos des derniers jours de Roland ?

Il a dit que c'était grâce à Roland que la Guerre avait pris fin. Grâce à lui et non pas Conor. Qu'est-ce que ça cache ? Pourquoi mentir là-dessus ? Pourquoi auraient-ils tous menti là-dessus ? Ça n'a aucun sens.

Se décidant, le front moite, à parcourir la salle des yeux, elle réalisa avec soulagement que seuls les plus jeunes élèves étaient déjà là. Il y avait bon espoir que sa fratrie soit retenue en manœuvre, ou quelque chose du genre. Elle n'avait pas prêté particulièrement attention à leur emploi du temps. Prenant sur elle, elle se décida à monter sa fourchette à sa bouche afin de ne pas éveiller de soupçons et mastiqua longuement chaque bouchée tant la nourriture peinait à descendre jusqu'à son estomac noué. C'était la première fois de sa courte existence qu'elle se retrouvait dans un tel état de panique ; perdre à ce point ses moyens lui était totalement étranger.

Après un temps semblant s'étirer à l'infini, la queue du restaurant presque vide, elle vit enfin débouler de la porte des visages connus : des camarades de ses frères, qui ne devaient pas être loin. Détournant les yeux, elle retourna à son assiette, rassérénée, puis commença à porter la main à la doublure de sa veste. Feignant de se gratter le torse, elle en sortit le disque qu'elle garda dans son poing, reprenant sa fourchette et continuant à manger. Lorsque Quinn, qui avait dû jouer des coudes dans la file pour passer en premier, s'affala à côté d'elle, prêt à vilipender une fois de plus le colonel Harper et ses manœuvres interminables, l'air crispé de Coleen l'arrêta net. L'ainé questionna sa benjamine du regard, laquelle lui répondit en lui donnant une serviette en papier qu'elle prit au sommet d'une pile préparée à cette intention, la pliant en deux à l'aide du pouce. Sentant le poids inhabituel du carré de papier que sa jeune sœur venait de lui glisser dans la paume, Quinn murmura un « merci » tout en levant un sourcil interrogatif.

Coleen planta son regard dans les yeux bruns de Quinn tandis que leurs frères et Samantha s'attablaient autour d'eux. Les boucles châtain qui encadraient son front tressautèrent quand il comprit ce que sa sœur attendait de lui. Même s'il ne pouvait pas imaginer à quel point le disque était hors normes, ce n'était pas la première fois que la fratrie se livrait à ce genre de combines. Elle le vit faire craquer ses phalanges, ce qui chez lui indiquait toujours qu'il était déjà en train de réfléchir à un plan.

À bien des égards, Coleen était ravie que Quinn soit arrivé en premier. Plus petit que la moyenne, ce dernier avait une tendance naturelle à passer inaperçu et savait mieux qu'aucun d'eux se faufiler dans les quatre coins de l'école. Celui-ci mangea rapidement, sans toutefois se précipiter, et son coude qui reposait sur le bord de la table chuta soudain brutalement, emmenant son assiette avec lui et retapissant son uniforme.

— Merde ! lâcha-t-il sans hurler non plus, contenance militaire oblige. Quel con !

Tandis qu'il essayait la sauce grasse avec des quantités astronomiques de serviettes, il affichait un air réellement contrarié. Dans la minute qui suivait, il disparaissait aux toilettes.

Avec quel naturel il fait ce genre de feintes... plus roublard que lui, je ne connais pas !

En le regardant s'éloigner, Coleen put enfin respirer correctement pour la première fois depuis deux heures et son estomac se détendit enfin, sans pour autant que sa nausée s'estompe complètement. Nul doute que ce soir, elle dévorerait son repas à pleines dents. Tandis que chacun finissait son assiette, les regards se voulaient tous interrogatifs sur le manège qui venait de se passer. Roland les avait toutefois tous assez entraînés pour qu'aucun d'entre eux ne formule la moindre question à haute voix. Pas ici, pas avant d'être dans un endroit vraiment sûr.

Coleen constata bientôt qu'elle n'avait pas pris toutes ces précautions en vain : un groupe de quatre gradés venait de faire son apparition à la porte, balayant le réfectoire du regard. Dès qu'ils la virent, ils convergèrent vers elle en se déployant pour la prendre en tenaille.

On dirait qu'ils viennent appréhender un dangereux meurtrier de masse, songea Coleen en s'efforçant de ne pas sourire. Au moins, se rassura-t-elle en constatant que ses mains tremblaient toujours un peu, je vais pouvoir mettre sur le compte de l'altercation en classe mon état fébrile et me dédouaner comme ça.

2 : L'Héritier

« Construire peut être un défi bien plus grand que détruire ; établir la confiance est une bataille éreintante, difficile et où la moindre erreur est fatale. Or, un Guerrier de valeur ne recule devant aucun défi et aucune bataille qui en vaille la peine. »

Résolution, Quarante-sixième Avatar de la Guerre – Archives méduniennes.

Cycle 512684, rotation 14 (11-13 février 2131)

Trois ans après la Guerre du Portail

Méduna – Consensus médunien, sous contrôle colonial

L'Héritier s'éveilla en sursaut, une fois de plus.

Non...

Ça chercha ses repères, n'en trouvant aucun, paniquant comme à chaque réveil à l'idée de sa condition, de son abandon. Ça ne serait, jamais, complet. Ça ne deviendrait jamais un Médunite à part entière.

Non, Géniteur, non... Revenez ! Aidez Ceci !...

La panique le submergeant comme souvent lors de ces retours brutaux à la réalité, Ça poussa un cri qui résonna dans les couloirs presque vides du Consensus comme la plainte d'un animal à l'agonie, demandant qu'on l'abatte. Au bout d'un temps infini à trembler seul dans l'obscurité, Ça sentit les tentacles des Autres le soulever et le reconforter. De multiples membres le berçaient, le cajolaient, le calmaient.

Revenez...

Son Géniteur était mort depuis presque six cycles désormais. L'Héritier atteignait seulement les derniers stades de son évolution lorsque la guerre lui avait pris son guide. Sans l'Avatar pour l'orienter dans l'évolution de son organisme, Ça se révélait incapable d'achever sa maturation. Les rotations étaient passées depuis, douloureuses. Du premier cycle, Ça ne gardait aucun autre souvenir que la douleur et la peur. Puis sa conscience avait progressivement refait surface. Ses périodes de contact avec la réalité s'étaient peu à peu allongées. Désormais, Ça apprenait péniblement à se rappeler de sa condition, à ne plus être surpris au réveil ; Ça y arrivait, la plupart du temps.

Les Autres se comportaient avec la même déférence que si Ça avait été l'Avatar. Leurs efforts étaient toutefois vains et ne pouvaient masquer la vérité. Ça serait toujours une chose incomplète, jamais un être totalement développé. Jamais Ça ne mériterait d'être identifié comme « II ».

Pour toujours Ceci. Jamais Celui-ci, jamais une part du collectif. Les Humains... les Humains ont tout pris à Ceci !

La pensée était amère et faisait remonter une vague de rage, de colère et de frustration à chaque fois.

Ça finit par revenir à un état de conscience suffisant pour reprendre le contrôle de son corps et libérer des hormones qui aidèrent son organisme à se détendre. Bientôt, l'Héritier repoussa doucement les Autres, les remerciant d'un délicat contact mental de s'occuper de lui maintenant que C'était à l'abandon. Les Autres sortirent de la pièce sans un bruit et Ça fut à nouveau seul.

Ça prit le temps de palper de ses tentacles le réceptacle de repos sur lequel son noyau reposait. Ça allongea ses membres jusqu'aux différents murs, tous finement ouvragés par des centaines de motifs carrés qui décrivaient l'Histoire de formation du Consensus dans l'ancienne langue. Ça finit par atteindre le coin d'exercice et la porte par laquelle les Autres entraient. Enfin, son emprise raffermie sur son environnement, Ça revint à un état physiologique normal. Connecté à ce qui l'entourait.

Être seul dans cette chambre, à cette chrone avancée de la nuit qui n'est pas tout à fait l'aube, le renvoyait quelques cycles en arrière, aux régulières périodes d'absence de son Géniteur. Avant que ce dernier ne disparaisse, l'Héritier aimait beaucoup ces périodes de solitude. Ça avait toujours été curieux et avait une appétence particulière pour l'expérimentation personnelle. À chaque fois que le Géniteur revenait de ses devoirs, Il lui faisait découvrir de nouvelles capacités, l'aidait à

étendre son emprise sur la matière, sur son corps, sur ses projections mentales. Lorsqu'Il repartait, l'Héritier était tellement impatient de tester ce que le Géniteur lui avait transmis que Ça se réveillait souvent tôt dans la nuit. Ça se levait alors et s'exerçait sans faire de bruit tandis que le reste du bâtiment se reposait et que les gardes se plaçaient dans une transe de demi-sommeil pour tromper l'ennui. Systématiquement, Ça poussait son corps dans ses retranchements et à chaque retour du Géniteur, Celui-ci était impressionné par son avancée. Souvent, Il lui répétait qu'Il était fier et qu'en temps utile, Ça changerait le monde.

« Quand Ceci aura évolué... Ceci saura abattre les chaînes qui entravent Méduna. Ceci saura voir et défaire le véritable ennemi, et éclairer la voie d'un avenir différent, meilleur. Un autre monde, digne de l'histoire de Ceux-ci. »

Le monde avait en effet changé, mais bien avant que l'Héritier n'arrive à maturité.

Désormais, c'est le règne des Terriens. Le règne de l'horreur.

Ça chassa cette nostalgie mal placée de son esprit. La chrone n'était pas à l'étude des conséquences de la Guerre du Portail. Ça ne les connaissait que trop bien et ferait bientôt face à ce qui en était sorti de pire, quand Ça rencontrerait les dirigeants Terriens.

Ceci n'a pas la moindre idée de ce qu'ils peuvent lui vouloir. Ceci n'en sait rien, mais les Terriens ignorent le risque qu'ils prennent. Si Ceci a la moindre opportunité...

Ce n'était pas de la vengeance que Ça avait en tête. Le concept même de vengeance lui était étranger. Non, l'Héritier était juste emplie de rage. Rage de ne plus pouvoir se construire, rage de ne plus pouvoir grandir. Rage d'avoir été abandonné seul, seul dans l'obscurité. Cette rage, elle brûlait surtout pour le meurtrier. Comme ce dernier n'était plus, elle se retournait cependant vers les dirigeants.

Vers ceux qui avaient donné les ordres.

Ça descendit de son support de repos et entrepris de se nettoyer. Les cauchemars lui avaient fait sécréter des substances protectrices de l'épiderme, rendant ce dernier collant. Ça prit le temps de laver son noyau et ses sept tentacles, soigneusement, un à un. Quand ce fut débarrassé des fluides poisseux, Ça se déplaça vers la zone hexagonale d'exercice, bien plus large que la partie de repos.

Ça étira chacun de ses tentacles, patiemment, estimant leur puissance. Ce n'était pas de ses membres que Ça comptait se servir, mais Ça voulait être prêt à parer à toute éventualité. Doucement, l'Héritier laissa son esprit guider ses cellules dans leur réorganisation tandis que Ça changeait un tentacle en lame au fil tranchant comme de l'acier. Délicatement, Ça fit de même avec un deuxième membre. Un troisième se changea doucement en une masse aux arêtes marquées. En se réorganisant, les cellules laissaient entendre un bruit spongieux que peu d'Humains supportaient. Quand ne restèrent plus que les trois tentacles sur lesquels l'Héritier tenait debout, Ça leur fit prendre une forme en spirale capable de délivrer une formidable poussée. Ça c'était transformé en Arme, comme le Géniteur lui avait appris à le faire. Une Arme capable de briser les durs crânes des Humains par centaines.

Lentement, Ça revint à sa forme initiale et, de plus en plus rapidement, alterna avec sa forme d'Arme. Plus Ça pratiquait et plus la durée de transformation de ses membres diminuait, jusqu'à ce qu'ils alternent entre leur forme habituelle de tentacle et leur version destructrice en l'espace d'une microne. Plus tard, face aux commandants Humains, il faudrait que la transformation soit instantanée. Qu'ils comprennent leur erreur seulement dans la microne précédant leur mort.

Alors Ça s'exerça. Longtemps.

L'Héritier attendait un véhicule qui devait venir le chercher dans la cour du Consensus. C'était calme, son cerveau noyé dans les molécules favorisant la concentration. Ça sentait la ville bouillonner d'activité en cette matinée ordinaire. Les villes étaient des îlots de vie dans le paysage désertique et torturé de Méduna. Des îlots très étendus – plusieurs centaines de milliers de Médunites occupaient chacune d'entre elles – mais qui, ramenés à la surface de la planète, n'étaient que les points d'un motif alambiqué travaillé par les Anciens. Aussi loin que portaient ses sens, Ça devinait les Autres qui vaquaient à leurs occupations avec leur habituelle prestance, mais Ça détecta également les Humains qui surveillaient ses semblables.

C'était un contact étrange, l'esprit Humain. L'Héritier avait pu accéder à quelques-uns d'entre eux au fil du temps, mais le contact était toujours resté des plus superficiels. Là où les pensées des Autres étaient librement accessibles, rayonnaient autour de leur être comme l'étendard bien visible de ce qu'ils étaient et des valeurs qu'ils défendaient, les esprits terriens faisaient figure de ridicules drapeaux abattus lors d'une journée sans vent.

Ils sont tellement étriqués, tellement renfermés sur eux-mêmes. Toujours à essayer de cacher au maximum leurs pensées.

Si Ça n'avait pas été possédé par sa rage, Ça aurait sans doute pu avoir pitié des Terriens et de leurs vies limitées.

À la distance où Ça se trouvait, l'Héritier était incapable de gratter la surface de ces esprits. Et de toute façon, avec la généralisation des brouilleurs lors du dernier cycle, Ça n'aurait sans doute rien pu lire d'intéressant.

La peur... la peur domine ces êtres.

Ça sentit enfin les vibrations de l'air indiquant un véhicule en phase d'approche depuis les routes aériennes que les Terriens avaient mises en place. Ça émis quelques brèves pulsations sonores afin de s'assurer qu'il s'agissait bien d'un véhicule officiel du Consensus. Les courbes ovales et les répulseurs gravitationnels élégamment incorporés à la coque inférieure ne trompaient pas. Il s'agissait bien d'un glisseur médunien. Ça s'avança vers la zone d'atterrissage... avant de se figer net, les sens en éveil. Les échos révélaient une petite forme dans la partie passagère. Il y avait un Terrien à bord !

Envahi d'un sentiment d'urgence absolue, l'Héritier projeta son esprit vers le véhicule, prêt à en découdre. À foudroyer l'Humain sur place s'il le fallait.

Ceci n'échouera pas cette rotation, pas si près du but ! Aucun de ces êtres insignifiants n'arrêtera Ceci !

Après des centaines de rotations passées à attendre une occasion, on l'amenait directement devant le haut commandement des envahisseurs. L'opportunité était trop belle.

« Calmez-vous et ne faites aucun geste pouvant éveiller les soupçons d'un observateur extérieur. »

L'avertissement résonna dans ses circuits neuronaux. Ça s'interrompit de surprise.

Comment est-ce possible ? Un Terrien ne saurait...

« Je ne suis pas votre ennemi. Regardez. »

Le choc était grand et laissa l'Héritier interdit. Il avait entendu les rumeurs sur une fraction infime de leur population, capable de quelques prouesses sur le plan mental. Mais que l'Humain s'adresse à lui aussi clairement, dans une transmission ciblée, était à priori impossible.

Et il prétend venir en ami... tout cela n'a aucun sens. C'est une duperie !

L'Héritier envisagea un instant que son isolement relatif, depuis la fin de la Guerre, lui avait peut-être fait manquer des révélations importantes... mais Ça savait, tout au fond de son noyau, que la situation n'était pas normale.

« Regardez. »

Prenant l'invitation pour argent comptant, Ça se rua vers l'esprit de l'Humain... pour le trouver grand ouvert et prêt à l'accueillir. La pensée au premier plan était sans appel, l'être ne mentait pas : il venait apporter des conseils, il s'inquiétait pour lui, ne voulait pas que Ça prenne des risques inutiles. L'Héritier resta prostré sous le choc de cette vérité.

En quoi ce Terrien est-il concerné par ce que Ceci s'apprête à faire ? Quel Humain est-ce ?

Ils s'identifiaient entre eux par des patronymes, mais il était peu probable que cela l'aide. C'était bien en peine de distinguer les Humains les uns des autres hormis par leur fonction. À tout hasard, Ça regarda quand même brièvement. L'information était accessible, évidente.

Philip Hammson !

L'Héritier ne connaissait que deux patronymes de Terriens : Roland Borden et Philip Hammson. Ce dernier était la cause de tout ce qui était arrivé ces trois derniers cycles. C'était à cause de cet être que, trois cycles plus tôt, un quart de la planète avait été détruite avec tous ses habitants. Sa faute donc, si le Consensus avait aussitôt décidé de riposter en y voyant une attaque délibérée d'origine inconnue.

Philip Hammson portait la mort d'un quart des Médunités sur sa conscience, mais aussi de beaucoup d'Humains. La riposte menée par l'Avatar de la Guerre avait été sanglante. D'une brutalité effroyable, les

Soldats méduniens fauchant les Humains par milliers. La Terre aurait pu tomber sous la coupe de Méduna si Roland Borden n'avait pas tué l'Avatar. Philip Hammson avait provoqué cette chaîne d'événements, du cataclysme dû à l'ouverture du Portail à l'effondrement de l'Esprit Collectif. Tous leurs tourments étaient de sa faute unique. Tout pouvait être retracé jusqu'à cet individu qui descendait vers lui dans le glisseur du Consensus.

Aussitôt, Ça étendit son esprit vers Philip Hammson et envoya ses filins mentaux s'enrouler autour de son cerveau tandis que le véhicule terminait sa descente. Ça mourrait d'envie de se laisser aller à sa rage et de découper la cervelle du Terrien en fines lamelles de viande. Régler par une seule attaque propre les injustices faites à sa race. Les premières pensées rencontrées dans cet esprit le retinrent cependant. Philip Hammson ne lui voulait pas de mal.

Aussi ahurissant que ça lui paraisse, Philip Hammson venait l'aider.

Le véhicule atterrit en soulevant des gerbes de poussière dans la cour ovale du Consensus. Les piliers triangulaires qui soutenaient les avancées du bâtiment au-dessus du vaste espace créaient des tunnels dans lequel l'air s'engouffrait en virevoltant. L'endroit était désert, cette rotation, alors qu'il s'agissait d'un centre névralgique pour toute Méduna avant la Guerre. Le désespoir hantait ces murs.

Ça sentit les pulsations d'air dues aux champs gravitiques de l'appareil passer entre ses membres en les faisant flotter au vent tels de simples rubans de tissu. L'Héritier était entièrement tendu vers le Terrien qui attendait dans le vaisseau, oubliant tout le reste. Une ouverture ovoïde se forma dans la coque pour le laisser entrer tandis que Ça gardait son emprise sur le cerveau de Philip Hammson. Alors que son corps se faufilait dans l'entrée, Ça explorait les moindres recoins de l'esprit de l'Humain, resté accessible. Et tandis que Ça posait ses tentacles sur

l'assise du véhicule et que celui-ci reprenait l'air en vrombissant, une voix mentale s'immisça dans ses investigations.

« J'imagine que Vous avez déjà fouillé de fond en comble, si ce que vos compatriotes m'ont révélé de vos capacités est vrai ? »

« Comment faites-vous cela Humain ? Pour communiquer mentalement ? Votre espèce en est incapable »

« Pourquoi ne cherchez Vous pas la réponse ? »

« C'est vous qui avez initié la conversation »

« Je Vous concède que cela me rendrait plus... serein », répondit Philip Hammson en hésitant sur les projections mentales, *« si nous établissions un dialogue. Après tout, j'ignore ce que Vous pourriez voir. Et même si ce que Vous pourriez apprendre sur moi m'importe peu, certaines hontes sont faites pour rester enfouies »*

L'Héritier sonda rapidement ce spectre d'émotions. Pour un résultat des plus surprenants.

« Vous avez honte d'avoir ouvert le Portail, Philip Hammson ? »

« Entre autres... et tous les travaux qui ont tourné autour. Mes plus grandes erreurs sont liées au Portail. Et Dieu sait que j'en ai fait nombre dans ma vie. »

L'Humain paraissait affecté. C'était étrange, la communication entre eux allait aussi vite qu'avec les Autres. Les pensées dévalaient à toute vitesse de l'un à l'autre, tel un torrent d'eau claire. Comme avec les Autres, la véracité des pensées ne pouvait être mise en doute. Ça se détendit, relâcha son étreinte avec une pointe de regret. La rage ne le quittait pas, mais l'Héritier savait reconnaître une opportunité quand elle se profilait.

Et les regrets de Philip Hammson vis-à-vis du Portail pourraient présenter une grosse opportunité. Peut-être que Ceci pourra lui soutirer des informations afin de faciliter son attaque. Mais d'abord...

« Expliquez à Ceci comment vous pouvez communiquer »

« J'imagine que, à défaut d'en avoir rencontré, Vous avez entendu parler des brouilleurs développés par les autorités ? »

« C'est un dispositif que vous implantez dans vos crânes pour perturber les champs magnétiques qu'émettent vos cerveaux. »

« C'est l'idée générale, même s'il a fallu aller plus loin qu'un simple champ disruptif. Ils utilisent des puces qui reproduisent les champs émis en opposition de phase de sorte que quand votre espèce essaye de nous lire, Vous n'obtenez que des bribes indéchiffrables. Je suis parti du même principe, à savoir un boîtier émetteur, mais qui encode les pensées conscientes et permet une émission directionnelle du champ. J'ai travaillé avec plusieurs de vos scientifiques pour le développer, mais cela restera rudimentaire et ne permet pas de communication absolument sécurisée, aussi ciblé que soit le champ. »

« Les Gardes à l'extérieur peuvent donc entendre Ceux-ci ? »

« La portée n'est vraiment pas énorme. », répondit l'Humain.

« Alors allez-y, parlez. Le trajet ne durera guère. Pourquoi contacter Ceci alors que vous saviez que Ceci était prêt à vous tuer sans hésitation ? »

« Concernant ma mort potentielle, c'était un acte de foi. On m'avait suffisamment rapporté votre intelligence et votre tempérance pour que je prenne le risque en connaissance de cause. Et puis, Vous prévenir était plus important. »

« Prévenir Ceci à propos de quoi ? »

« À propos de votre tentative de tuer nos têtes pensantes tout à l'heure bien sûr. Vous voyez dans cette rencontre l'occasion d'exercer votre juste courroux sur les responsables des malheurs de toute votre planète. Je Vous demande de ne rien en faire. »

« Comment êtes-vous... ? »

« Je me suis fait nombre d'amis », répondit Philip Hammson, « après avoir prouvé ma bonne foi à esprit découvert. Y compris au sein du Consensus. Vous n'imaginez pas encore votre importance. Il est trop tôt de toute manière pour que nous ayons cette conversation. Sachez seulement que, quoi que Vous tentiez, vous échouerez. Vous vous doutez bien que vous ne pourrez pas les atteindre physiquement, mais vous en serez tout autant incapable psychiquement. Aussi impressionnantes que soient vos capacités, et j'en ai eu la preuve à l'instant, elles ne Vous seront d'aucune utilité face au Conseil Colonial. Eux aussi ont travaillé avec certains de vos scientifiques. J'ignore comment ils les ont convaincus, mais ils ont développé des écrans capables de bloquer vos attaques mentales. »

« Impossible »

Pourtant, tout en niant par réflexe, l'Héritier pouvait affirmer que l'information de Philip Hammson était valide. Il ne pouvait pas lui mentir.

« Ecoutez », reprit l'Humain après une courte pause, « si Vous deviez tenter quelque chose, cela ne marcherait pas. Vous serez mis hors-jeu pour une telle tentative. Peut-être bien de manière... définitive. Vous avez beaucoup plus à apporter aux vôtres et à ce monde en restant en vie, ne pensez-Vous pas ? »

La validité de l'argumentaire n'était pas à remettre en cause et pourtant Ça sentit monter en lui un désespoir grondant. Ses membres tombèrent sur le plancher du glisseur avec un bruit sourd. L'équivalent

mental d'un soupir pulsa de lui et alla rebondir sur les parois de polymères gravées de l'habitacle. Ça sentait son unique voie de sortie lui échapper avec cette révélation.

« Si Ceci doit rester en vie alors... à quoi Ceci pourrait bien servir aux siens dans cet état ? »

La question était laconique et se voulait purement rhétorique. L'Héritier n'attendait pas de l'Humain une réelle réponse. Et pourtant.

« Disons que j'ai bon espoir que Vous ne restiez pas dans cet état bien longtemps. »

« Alors vous êtes bien mal renseigné, Philip Hammson. Sans notre Géniteur pour nous transmettre son savoir, nous ne pouvons pas être complets. Et le Géniteur de Ceci a fait passer les arts de la guerre avant des choses plus... basiques. Figurez-vous que Ceci ne peut pas vous voir, Terrien. Ceci vous localise à l'aide d'impulsions soniques, mais ses capteurs optiques ne sont pas encore utilisables. Et ce n'est qu'une fonction parmi d'autres qui restent à activer avant que Ceci ne soit complet. »

« À dire vrai, c'est l'un des vôtres qui est venu vers moi avec la solution. Apparemment, certains de vos scientifiques se penchaient sur la question des... incomplets... depuis quelques années, hum... cycles. », se reprit l'Humain. *« Il semblerait que dans votre... esprit collectif, l'idée de permettre à un Géniteur d'assurer le développement d'un autre enfant que le sien avait cessée d'être tabou et que certains de vos cerveaux avaient commencé à se pencher sur la question. »*

« Vous ne pouvez pas être sérieux, Terrien ! » L'Héritier avait appuyé cette remarque de l'équivalent mental d'un grondement. Ça sentit l'esprit de l'Humain se refermer un instant. Le canal entre eux se rompit momentanément, mais la créature affronta sa peur et laissa à nouveau l'Héritier rentrer. Ça sonda en profondeur... et trouva plusieurs

conversations de l'Humain avec d'Autres qui travaillaient effectivement sur le problème. Depuis semblait-il plusieurs cycles, alors que l'Esprit Collectif était encore en place. Ça n'aurait jamais pensé que les Autres avaient commencé à se détacher des anciennes voies. Le Géniteur n'avait pas menti en lui disant que le monde changeait. Mais est-ce que Ça aurait seulement pu le comprendre, incomplet comme C'était ?

« Je ne voulais Vous offusquer. », reprit l'Humain. « Ces travaux ont été réalisés par les vôtres et de ce que j'ai pu en comprendre, c'est possible... mais cela demanderait de gros sacrifices de la part de celui qui prendrait la place du Géniteur manquant. Toutefois, dans votre cas, un candidat s'est spontanément présenté. Quelqu'un en qui Vous pourrez avoir confiance. »

Comme tout ce que le Terrien lui révélait depuis le décollage, c'était vrai, naturellement. Cela dépassait son entendement et remettait à plat tout ce que l'Héritier tenait pour acquis, mais ça n'en était pas moins vrai.

Ça resta silencieux un moment, réorganisant ses pensées. Si Ça avait une chance d'être un jour complet... C'était prêt à la saisir. Ça aurait peut-être même l'opportunité de vraiment compter. D'aider les Autres à se relever... et pourquoi pas, de se dresser contre l'envahisseur ? Le champ des possibles qui s'ouvrait était tellement vaste que Ça n'arrivait pas à le saisir entièrement. Ça restait silencieux, se projetant dans tous les futurs qui s'offraient à lui. Le nombre de solutions envisagées à la michrone auraient achevé n'importe quel joueur d'échecs sur Terre.

Au changement de tonalité du ronronnement du réacteur, l'Humain qui avait jusque-là respecté silencieusement ses interrogations intérieures n'eut d'autre choix que de l'en extirper.

« Nous arrivons à destination. Pensez à ce que je Vous ai dit. Nous discuterons des détails en temps utile. Pour l'instant, coopérez avec nos gros bonnets... quoiqu'ils Vous veuillent. Ils ne présentent pas d'intérêt

pour Vous, croyez-moi ! Nos dirigeants changent constamment, aucun de ceux que Vous verrez n'a eu le moindre poids sur le déroulement de la Guerre du Portail. Ne ruinez pas vos chances de faire réellement une différence en Vous lançant dans une vendetta dénuée de sens. Ce sera long et demandera beaucoup d'efforts et de patience, mais... Vous pourrez compter bien plus dans l'histoire de votre peuple que Vous n'auriez pu l'imaginer. Croyez-moi ! »

L'Humain choisissait ses formulations mentales avec précaution. Par manque d'habitude, sans doute, mais Ça avait l'impression que ces hésitations étaient liées, dans le processus cognitif de cette espèce, à une volonté de parvenir à la persuasion de l'autre partie. Si c'était le cas, aussi documenté et renseigné qu'il fut sur son monde et les siens, l'Humain peinait clairement à estimer correctement son interlocuteur. Contrairement aux habitants du système solaire, l'Héritier était capable d'analyser un problème et d'y formuler une réponse définitive en une fraction de microne. Ça avait pris sa décision depuis longtemps et les formes que cherchait à y mettre l'Humain ne risquaient pas de l'influencer alors que toutes les informations dont Ça avait besoin étaient lisibles dans son esprit.

S'y trouvait surtout l'identité du remplaçant qui se proposait pour l'aider à achever son développement. Bien que l'idée continue de le répugner, Ça pouvait difficilement rêver de meilleur candidat. Même si cette solution restait bancale, c'était une solution. Et Ça entendait bien en tirer le meilleur parti.

« Ceci ne vous promet rien, Philip Hammson. Mais quoi qu'il advienne, Vous saurez vite à quoi vous en tenir. Bonne rotation à vous. »

L'Héritier s'extirpa avec aisance du véhicule, satisfait de laisser l'Humain dans l'expectative. Même si tout dans son esprit clamait que

l'on pouvait lui faire confiance, Ça préférait ne pas lui laisser une trop grande impression de contrôle.

« Quelle que soit votre décision, Héritier... Essayez d'avoir accès aux archives des combats. Les vôtres m'ont laissé entendre que la mort de votre Géniteur restait... entourée d'un certain mystère. Adieu. »

L'Humain n'entendait pas lui laisser le dernier mot. Cela confirmait ce que Ça avait vu de son égo, des plus importants malgré son humilité face à ses erreurs. Ça intégra cette information à ses circuits de pensée, de même que celle que l'Humain venait de lui transmettre.

Tandis que le véhicule s'élevait dans son dos, l'Héritier sonda son environnement, détectant deux Terriens en armes s'approchant. Au-delà, l'écho révéla de froids murs métalliques, uniformément plats, tristes. Ça avait l'habitude du Consensus, où toutes les parois étaient richement décorées, avec des reliefs d'une beauté unique qui fournissaient un environnement reconnaissable, chaleureux. Sur toute Méduna, aucun bâtiment n'était dénué de sens. Des fresques historiques à l'art brut en passant par des maximes philosophiques, chaque mur ou paroi était décoré avec soin. Tout l'inverse de cette monstruosité.

Qu'ont-ils donc fait à la planète de Ceci ?

Le développement des différentes villes, des centaines de milliers de cycles plus tôt, avait été fait en concertation avec l'ensemble des futurs habitants. Artistes et penseurs avaient tous eu leur mot à dire – plus encore, Ils avaient été centraux dans la reconstruction qui avait suivi les Guerres des Clans. Avec l'apparition de l'Esprit Collectif était venue une compréhension plus profonde des caractéristiques de Méduna : les couloirs permettant la communication mentale à longue distance, guidés par les failles et veines de *Kotraul* qui semblaient dessiner un motif sur toute la planète. Avec la volonté de laisser intacts les vestiges des erreurs passées, les Anciens avaient choisi de construire uniquement dans des

zones vierges de destruction. La Guerre des Clans avait ravagé la majeure partie de la planète et les séquelles en étaient toujours visibles, partout. L'Héritier n'avait jamais eu l'occasion de le voir de ses propres capteurs optiques, mais Ça en avait entendu parler.

Avec parcimonie, les Anciens avaient réalisé un plan d'implantation réfléchi et respectueux, aligné sur les lignes telluriques, loin des anciens théâtres de combat. C'était la première fois de la tumultueuse histoire médunienne que tous les Médunités se retrouvaient tous derrière des objectifs assez cohérents pour envisager de former une seule nation. Les Anciens n'avaient alors rien laissé au hasard, quadrillant la planète d'agglomérations soigneusement espacées, limitées dans leur étendue, mais facile à rallier par le transport comme par la pensée.

D'après les bruits qui couraient au sein du Consensus, les Humains avaient fait démolir presque tous les centres-ville historiques pour y implanter des infrastructures qui leur étaient propres, comme celle où Ça se trouvait désormais. À l'opposé des espaces harmonieux et réfléchis d'antan poussaient désormais comme un cancer à éradiquer ces infâmes cubes lisses, sans âme et si agressifs pour les sens. La rage faisait palpiter les circuits thermiques de l'Héritier, en contemplation devant l'horreur, quand l'un des deux gardes s'adressa à lui.

— Bonjour, Héritier. Veuillez nous suivre à l'intérieur, nous allons Vous escorter auprès du Conseil. Pour votre propre sécurité, veuillez ne faire aucun geste brusque.

Le Terrien de gauche avait pris la parole. Malgré les enregistrements écoutés pour appréhender le langage primitif des envahisseurs, Ça n'arrivait pas à se faire à ces étranges vibrations sonores aux accents stridents qui leur servaient à communiquer. La voix était, de plus, déformée par le masque à oxygène que portait le Terrien.

Si Ceci t'arrachait ton masque, Terrien, tu suffoquerais dans l'atmosphère hostile de Méduna. Et pourtant, tu t'imagines en position de donner des ordres...

Ça se recentra et fit face aux deux créatures pour répondre mentalement.

« Fort bien. Ceci vous suit. »

Les deux créatures ne semblèrent pas avoir entendu et continuaient d'attendre une réaction de sa part. L'Héritier vérifia par de brèves impulsions et découvrit sans surprise qu'ils étaient équipés de brouilleurs, les empêchant sans doute de capter ses émanations mentales. De guerre lasse, Ça mima ce que Ça savait être un signe d'assentiment de la tête. Cela parut suffire aux Terriens, qui se mirent en marche vers l'entrée du bâtiment. La démarche saccadée qu'ils adoptaient trahissait toutefois leur nervosité. Même si l'Héritier ne pouvait pas les voir, Ça percevait les œillades que son escorte échangeait pour se rassurer.

Créatures pitoyables.

Ça peinait à imaginer à quel point leurs communications, basées sur des gestes et un ensemble de codes écrits et oraux, devaient être peu aisées. Formuler correctement ses pensées devait être un calvaire journalier pour eux. Quant au fait que certains des Autres acceptaient de communiquer de la sorte... c'était d'un ridicule qui frisait la tristesse. Il fallait reconnaître à Philip Hammson une vision plus vertueuse de la communication entre leurs espèces : il semblait viser à élever les Humains plutôt qu'à rabaisser les siens. Peut-être y avait-il, en effet, plus d'espoir dans cette voie.

La pièce dans laquelle l'Héritier attendit plusieurs chrones n'était pas plus grande que sa chambre au Consensus. Comme l'entrée du bâtiment, tout était de métal froid, sans relief. De quoi mettre mal à l'aise n'importe lequel des siens avant une entrevue.

Ces Terriens en jouent-ils ou n'en ont-ils même pas conscience ?

Rien qu'au contact, Ça pouvait affirmer que ces matériaux ne venaient pas de son monde. Tout avait été importé de la Terre.

Construisent-ils donc tout de manière aussi impersonnelle, triste ? Fonctionnel, oui... mais si laid...

Ces interrogations n'occupaient qu'une petite part de son esprit. L'Héritier était surtout concentré sur l'entrevue à venir, qui tardait à commencer. Les Autres l'avaient prévenu que les Humains ne s'embarrassaient pas des horaires quand ils traitaient avec les siens. Avoir conquis la planète semblait leur permettre une totale désinvolture envers les autochtones. Le respect devait être pour cette race une notion qui ne marchait que dans un seul sens.

Cela va devoir changer. Ceci y veillera.

Depuis son arrivée, deux Humains avaient été reçus, tandis que trois autres étaient entrés dans cette antichambre. Deux d'entre eux escortaient l'un des siens, obligé de ramper, les tentacles pris dans un entrelacs de liens métalliques inextricables. Ces dispositifs étaient bien sûr l'apanage des forces de sécurité de sa planète depuis des dizaines de cycles, mais les Terriens avaient été rapides à se les approprier. Le polymorphisme de sa race avait dû donner du fil à retordre aux envahisseurs, avec leurs corps rigides. L'Héritier avait tenté de communiquer avec l'Autre lors de son arrivée, mais son esprit semblait inaccessible, enfermé. Ça sonda de plus près, découvrant qu'un appareil alien était branché directement sur le circuit cognitif de l'Autre, le coupant de toute évidence de contact avec l'extérieur.

De combien d'autres monstruosités ces créatures sont-elles capables ?

Après une longue attente, les sens aiguisés par l'appréhension, l'Héritier sentit qu'on s'approchait de la porte donnant sur la salle d'audience. Ça se tenait devant la porte quand le panneau de métal coulisssa dans ses rails et l'Humain qui était venu ouvrir manqua de laisser tomber son arme en le découvrant. Ça s'avança sans prêter attention à la ridicule créature, sondant l'espace qui s'ouvrait devant lui. La pièce était plus grande, toujours sans la moindre décoration. Cinq Terriens, assis derrière des pupitres, lui faisaient face. L'Héritier progressa vers eux.

— N'avancez plus, Médunite.

L'ordre, bien qu'exprimé par une voix et non mental, ne souffrait aucune remise en cause. Ça se retourna vers le côté de la pièce d'où était parti le son, envoyant des ondes pour découvrir à quoi Ça avait affaire. Cet Humain-là était gigantesque, bâti comme une statue. Son maintien ne trahissait aucun doute, aucune crainte. Il était engoncé dans une armure de métal semblable à celui des murs. Un matériau des plus solides, sans être pour autant indestructible. Tout chez cette créature irradiait l'autorité. C'était bien le premier d'entre eux chez qui Ça décelait en filigrane une aura semblable à celle que possédaient les siens. Décidément, cette rotation se révélait des plus instructives sur les envahisseurs.

— Merci Colonel. Héritier, pardonnez notre retard, nous traitions d'affaires urgentes.

Ça reporta son attention sur le second Terrien à prendre la parole – une femelle. Ça aurait presque pu croire que ces excuses étaient sincères. Il s'agissait de l'Humaine occupant le siège central. Aucune aura n'émanait d'elle. Son esprit était verrouillé, cadennassé par la technologie. Elle se tenait bien à l'abri derrière les hommes chargés de sa protection.

Une lâche.

— Je suis la gouverneur Lin, en charge de l'administration humaine sur Méduna. Vous êtes dans la salle d'audience du Conseil Colonial, réunissant en plus de ma personne le général Arthur à ma droite, le docteur...

L'Héritier n'écoutait déjà plus que très distraitement les babillages de la fonctionnaire, se concentrant sur la pièce. Des sondages méticuleux et son ouïe fine lui révélèrent la présence, devant les cinq Terriens se trouvant assis, d'un bouclier déflecteur issu de générateurs dans les murs. Ces boucliers servaient à dévier les projectiles métalliques des armes à combustion... qu'aucun des siens n'utilisaient.

Les Terriens craignent donc les leurs ? Intéressant ! songea l'Héritier. Ils sont peut-être encore moins unis que Ceci ne le supposait.

Un important phénomène de diffraction se produisait devant l'Humaine qui parlait lorsque Ça envoyait vers elle des ondes à très haute fréquence – hors de leur spectre auditif. Ça devina alors la présence additionnelle d'un maillage, sans doute quasi-invisible à l'œil nu. Il était très certainement destiné à arrêter les projectiles que les siens pouvaient fabriquer à partir de leurs membres – une technique mise au point des centaines de cycles plus tôt par l'Avatar de la Guerre de l'époque, qui avait perduré au sein de leur armée depuis lors. Les Humains y avaient donc déjà été confrontés, sans doute dès les premiers combats.

— Et enfin, en deuxième à ma gauche, vous trouvez...

La Terrienne poursuivait son énumération avec la lenteur calculée d'un être persuadé de sa propre importance.

L'Héritier prit alors quelques instants pour sonder la pièce avec son esprit. Doucement, délicatement, tentacle par tentacle. Ça commençait à douter quand Ça finit par rencontrer l'écran contre lequel Philip

Hammson l'avait mis en garde. Ça appuya avec précaution sur le champ, en épousa les contours, mesura son étendue. L'Humain n'avait pas menti. Jamais Ça n'aurait pu porter d'attaque mentale et, dans sa précipitation initiale, Ça se serait jeté à l'assaut sans vérifier l'existence d'une protection. L'Héritier ignorait que de tels dispositifs avaient jamais été construits. Sans Philip Hammson, Ça aurait marché droit dans le piège.

Sa décision était donc prise.

Ça allait faire confiance au Terrien responsable de tous leurs maux.

Envers et contre tout.

— Nous constituons à nous cinq le Conseil Colonial. À titre personnel, je trouve dommage que le gouvernement terrestre ait choisi cette dénomination : nous n'avons pas vocation à vous coloniser, seulement à gérer et réguler une entraide constructive entre nos deux peuples.

« Vous privez Ceux-ci de leur autonomie militaire, intervenez dans leurs décisions civiles, êtes les seules forces de sécurité sur la planète ! Votre terme de colonisation n'est même pas chargé d'assez de sens pour résumer ce que vous faites subir à Ceux-ci, Terrienne ! »

L'Héritier criait mentalement, se satisfaisant pleinement du fait qu'ils ne pouvaient, de toute façon, pas l'entendre.

— Nous vous avons convoqué afin de faire avec vous le point sur vos fonctions au sein de la société médunienne. Nous souhaitons également nous assurer que vous preniez la pleine mesure de votre importance et qu'il est dans votre intérêt, mais aussi dans celui de vos compatriotes, que vous collaboriez avec nous. Comprenez-vous ce que nous attendons de vous ?

Ça inclina le noyau de haut en bas, doucement et d'un angle très faible. Ça entendait bien montrer à ces créatures que Ça n'appréciait guère la menace à peine voilée.

— Pour permettre à cet entretien de se réaliser dans de bonnes conditions, l'un de vos compatriotes parlera à votre place. Cela vous convient-il ?

C'était là une conséquence désastreuse de la généralisation des brouilleurs qu'utilisaient les Humains : leurs esprits devenaient illisibles, mais comme cela bloquait la faculté des créatures de chair de percevoir les pensées des Médunités, certains des Autres avaient dû se faire implanter des vocalisateurs, appareils rudimentaires qui transformaient les pensées en ondes sonores compréhensibles des Terriens.

L'absence totale de volonté de coopération que soulignait cette technologie le révoltait. Cette fois, l'Héritier inclina le noyau de manière à peine perceptible.

— Bien. Colonel, faites entrer l'interprète.

Un Autre s'avança depuis une ouverture latérale. Ça vérifia qu'Il portait un vocalisateur. La conception originale de l'appareil était sans doute terrienne mais certains des Autres, sans doute hâtifs de rentrer dans les bonnes grâces de leurs nouveaux maîtres, avaient adapté ces dispositifs archaïques au système cognitif de leur race. Ça resta silencieux tandis que cet « interprète » venait prendre place à ses côtés.

« C'est un honneur, Héritier. »

« Vous travaillez pour les Terriens. Ceci peut malgré tout Vous faire confiance pour communiquer avec exactitude ses pensées ? »

« Bien sûr, Héritier. Même si certains de Ceux-ci travaillent avec eux de leur plein gré, nous sommes nombreux à ne pas réellement avoir eu de choix dans notre... collaboration avec les Terriens. »

Le terme, habituellement injurieux pour désigner les envahisseurs, était chargé d'une haine viscérale. L'Héritier vérifia quand même dans l'esprit de son interlocuteur que tout était vrai, pas habitude. Le Médunite, dénommé Douceur, était de son côté. Sa vie dépendait toutefois de sa capacité à remplir la fonction que les coloniaux lui avaient imposée. Ça se radoucit.

« Ceci a besoin de l'assurance que, quoi qu'il advienne dans cette salle, Vous continuerez votre fonction avec exactitude et prestance. Ceci peut Vous faire confiance ? »

« Sur tout ce qui m'est encore cher, Héritier. »

« Alors commençons cette mascarade. »

L'Héritier se sentait prêt. Ça avait eu bien plus de temps qu'il n'en fallait pour analyser et ordonner toutes les informations en sa possession, que ce soit celles en provenance de Philip Hammson ou celles glanées dans cette salle. Les cinq créatures qui lui faisaient face étaient des lâches sur lesquels Ça n'aurait jamais d'emprise, mais le Terrien responsable de la sécurité, celui appelé « Colonel », lui saurait être sensible à la situation. L'Héritier en était intimement convaincu.

— Interprète, l'Héritier consent-il à ce que vous parliez en son nom ?

— Oui, gouverneure, répondit l'Autre

— Alors commençons. Héritier, confirmez-vous être le descendant naturel du dernier Avatar de la Guerre de votre peuple ?

— C'est exact, gouverneure, transmet l'Interprète.

— Cela signifie-t-il que vous êtes amené à être le prochain Avatar de la Guerre de votre peuple ? Poursuivit la gouverneure Lin.

Ça resta perplexe. Ces informations, les Humains les avaient sans nul doute soutirées aux Autres depuis bien longtemps. Ça ne voyait pas ce

que les Terriens gagnaient avec cet interrogatoire, mais il allait falloir jouer le jeu.

— C'est un peu plus complexe que cela, gouverneur, traduit l'Interprète. L'Héritier aurait en effet dû succéder à son Géniteur dans ses fonctions et y était formé par celui-ci depuis son plus jeune âge. Toutefois, cette formation n'est pas complète chez l'Héritier.

— Expliquez ce que vous entendez par incomplète, intervint le docteur Liebin.

— Cela signifie que toutes les fonctions physiques et psychiques de l'Héritier, bien que considérables de par son patrimoine génétique, ne sont pas encore activées. Par exemple, l'Héritier me fait savoir que C'est, en l'état, aveugle. Ses capteurs de rayonnements électromagnétiques, l'équivalent de vos yeux, ne fonctionnent pas. Il en est de même pour de nombreuses sous-fonctions spécifiques.

— Je suppose que ce n'est toutefois pas la première fois dans votre histoire qu'un... Géniteur, ne peut pas compléter la formation de son descendant, reprit la gouverneur. Comment se règle la situation lorsqu'un tel cas se présente ?

— Habituellement ? Les incomplets sont pris en charge par des amis du Géniteur ou, au pire, par des institutions spécialisées. On leur trouve des fonctions adaptées à leur condition, afin qu'ils s'intègrent au mieux dans notre société. Mais en aucun cas ces êtres n'arrivent à finaliser leur développement.

— Vous sous-entendez, Héritier, que vous resterez « incomplet » toute votre existence ?

— C'est exact, gouverneur.

Il avait été des plus clairs dans l'esprit de Philip Hammson que les autres Humains n'étaient pas au courant de la proposition qu'il lui avait faite... et ne devaient pas l'être.

— Mais en ce cas, qu'arrive-t-il quand un Avatar meurt avant d'avoir fini la formation de son successeur, comme c'est le cas ici ?

— Cela n'arrive pas, gouverneure. En tout cas, cela n'est jamais arrivé dans l'Histoire de Ceux-ci. Les premiers Avatars ont mis fin aux Guerres des Clans, à l'époque où Ceux-ci étaient encore divisés et se battaient pour la suprématie planétaire. Ils ont eu la chance ou le talent de tous y survivre. Depuis lors, il ne viendrait à l'idée d'aucun de Ceux-ci de s'en prendre à un Avatar. Encore moins un dont la succession n'est pas assurée – l'Esprit Collectif tout entier en dépendait, après tout.

— Est-ce pour cela que les vôtres se sont rendus aussi rapidement après la mort de l'Avatar de la Guerre ?

— C'en est une conséquence, gouverneure. Comme l'essence de l'Avatar n'a pas pu être transférée à son descendant, cela a déséquilibré l'Esprit Collectif. Les Avatars en sont les piliers et avec l'un d'eux manquant, tout a vacillé.

— Vous aviez perdu votre capacité à vous coordonner sur le champ de bataille, c'est cela ? demanda le Général Arthur.

— Entre autres. Mais nous avons perdu bien plus que notre seul avantage militaire cette rotation-là, Terriens, répondit l'Interprète d'un ton cassant, parfaite transcription de l'idée mentale que Ça avait émis.

— Cela confirme ce que nous savions, reprit la gouverneure, imperturbable

« *Quel besoin alors de poser la question, Terrienne stupide ?* ». Ça ne reçut aucune réponse à son interrogation, à part un petit rire mental en provenance de l'Interprète.

— Vous êtes au final, Héritier, le dernier maillon d'une chaîne brisée. Et même si, dans votre état, vous n'assumerez jamais totalement ces fonctions... nous souhaiterions que vous fassiez office de passerelle entre ce conseil et les vôtres. Ainsi, vous pourriez tenir en partie ce rôle de guide que vous étiez supposé endosser et agiriez au mieux, dans l'intérêt de votre peuple. Qu'en dites-vous ?

L'Héritier se concentra. C'était maintenant ou jamais. Ça vérifia chacune des caractéristiques de la pièce, chaque recoin, chaque distance.

— L'Héritier est d'accord pour travailler à vos côtés, traduit l'interprète, mais Ça y pose des conditions.

— Ah ! s'exclama la gouverneure, étouffant un rictus. Et quelles sont donc ces conditions ?

— La première serait que Ça ait accès à tous les enregistrements et fichiers relatifs à la mort de son Géniteur afin de... faire son deuil.

— Cela semble, dans une certaine mesure, acceptable. Quoi d'autre ?

— L'Héritier souhaite qu'il soit clair que C'est conscient de vous faire une faveur gigantesque en acceptant ce rôle. Vous êtes méprisés et haïs par la majorité de son peuple, ce qui à terme ne peut mener qu'à la révolte et à encore plus de sang versé chez les vôtres. Votre seul espoir que cela s'améliore est d'être vus en collaboration avec une figure appréciée, marquée par la Guerre du Portail. En conséquence, l'Héritier vous avertit que, afin que chacun y gagne dans cette affaire, Ça entend bien agir de manière active et ne pas être une simple marionnette dans vos mains.

— Ce que Vous sous-entendez est tout bonnement inacceptable ! Nous ne nous laisserons pas ainsi menacer ! s'emporta le Général.

À cet instant, L'Héritier relâcha son contrôle sur son épiderme extérieur qu'Il avait tendu progressivement depuis le début de la conversation. Des pieux, éjectés par ses membres, se chargèrent de

désarmer les militaires qui surveillaient la salle. En parallèle, Ça propulsa une nuée de projectiles microscopiques, capables de se faufiler entre les mailles du filet protecteur. Quelques-uns restèrent figés dans la grille métallique, comme suspendus en l'air, mais la majorité traversa l'écran.

— Et l'Héritier n'accepte pas d'être votre larbin. Vous avez asservi son peuple, Ça entend bien le libérer, progressivement, afin de lui permettre de retrouver sa dignité d'une manière qui convienne aux deux parties. Si vous n'êtes pas d'accord avec cela, trouvez-vous une autre marionnette. L'Héritier attire votre attention sur le fait que, si Ça ne souhaitait pas réellement travailler avec vous, vous seriez tous morts il y a dix de vos secondes.

Les cinq Terriens derrière leurs pupitres se regardaient, interdits. Leurs fauteuils étaient décorés d'une myriade d'aiguilles tellement fines qu'elles en étaient à peine visibles, plantées jusqu'au cœur du bois. Elles dessinaient la silhouette de chacun des cinq dirigeants, à deux ou trois de leurs centimètres de leurs corps tremblants. Chacune des créatures était indemne, bien entendu. Les militaires, encore sous le choc, réalisaient à peine que leurs armes leur avaient été arrachées. L'Héritier se détendit, satisfait et épuisé. Ça avait visé à la perfection.

« Une impressionnante démonstration, Héritier. Vous êtes digne de l'Avatar. »

« Merci. Ceci n'oubliera pas votre aide, Douceur. »

« Ce fut un plaisir. Longue vie, Héritier ! »

Les Terriens allaient se méfier de lui, mais l'Héritier était persuadé qu'ils avaient bien compris qu'il serait contre-productif pour eux d'en faire un martyr. Sans un regard en arrière et alors que les Humains commençaient à peine à réagir, Ça sortit de la salle sans que plus aucune des créatures ne puisse l'en empêcher.

3 : Vérité

« Il y a seulement deux erreurs qu'un homme peut faire sur le chemin de la vérité : ne pas aller jusqu'au bout du chemin, ou ne pas le commencer »

Bouddha

13 février 2131

Trois ans après la Guerre du Portail

Terre – Cité Haute de Chicago

Quand Quinn ressortit des toilettes, il vit disparaître au loin sa sœur adoptive encadrée par deux gradés. Il inspira profondément, les yeux clos quelques secondes afin de reformer le masque d'insouciance qu'il exhibait au quotidien. Faisant craquer ses phalanges dans son dos, il prit une profonde inspiration, rouvrit ses paupières et revint à sa table en laissant son regard courir sur le réfectoire, l'air parfaitement absent.

Je ne sais pas ce qu'il y a sur ce disque... mais ça s'est joué à un cheveu. Elle a eu une chance folle que j'arrive avant tout le monde. Qu'est-ce qu'elle a encore foutu ?

Quinn se rassit au milieu de sa fratrie adoptive, désormais au complet si on exceptait la benjamine. Ni ses frères, sa sœur adoptive ou leurs voisins proches ne lui adressèrent un regard. C'était à la fois sa plus grande force et son fardeau : il était, naturellement, pour ainsi dire invisible. Même de ses pairs.

Physiquement, rien ne le distinguait des autres élèves, mais il aurait été possible d'en dire autant de n'importe lequel des enfants de leur âge. Les étudiants plus âgés, en pleine rébellion adolescente, commençaient à se distinguer par des coupes de cheveux peu réglementaires, des uniformes portés à la cool ou bien personnalisés. Mais pour les dix-douze ans comme Quinn et sa fratrie, tous portaient l'uniforme bien ajusté et la même coupe courte – ou, pour Samantha, Coleen et les autres filles, un carré bien taillé – sans poser de questions.

Malgré cela, même au milieu de cette armée de clones, Quinn parvenait à passer encore plus inaperçu que la moyenne. Son visage un peu rond était surtout lisse, sans caractéristique principale. Ses cheveux châtain, tirant un peu sur le blond, ne faisaient aucun épi indiscipliné mais des boucles bien régulières. Même ses lunettes – les opérations de reformation des yeux n’avaient lieu qu’une fois la croissance terminée – étaient trop classiques pour attirer le regard. Cela dit, c’était surtout son regard qui rendait Quinn indétectable. Un regard naturellement absent, comme étranger à tout ce qui l’entourait, et sur lequel aucune autre paire d’yeux ne s’arrêtait.

Cette capacité à passer inaperçu naturellement l’ennuyait parfois, bien sûr. Mais, d’un naturel solitaire, et au vu des habitudes roublardes que leur avait donné Roland, c’était dans l’ensemble un don du ciel. Il esquivait à peu près tout depuis qu’ils étaient arrivés dans l’école, deux ans et demi auparavant : très peu de corvées de drapeau, jamais de ménage, peut-être une fois la plonge. Jamais la moindre punition, non plus, alors qu’il chipait régulièrement nourriture et terminaux d’extranet portables. Cela lui convenait plutôt bien, et ne semblait pas prêt de s’arrêter.

— Je me demande bien ce qu’ils vont encore nous mettre sur le dos, grommelait Oliver en mâchant bien peu discrètement son morceau de viande artificielle.

Ne leur dit rien, s’ordonna Quinn à lui-même. Ils ne sont pas aussi doués pour faire semblant... mieux vaut qu’ils n’aient aucune idée de ce qu’il se passe. Coleen avait l’air au bord de la panique... ce n’est pas une simple histoire de triche à un contrôle, ou je ne sais quoi... ça a l’air très sérieux.

— Elle m’a dit l’autre fois qu’il y avait des emmerdeurs comme pas possible dans sa classe, confiait Samantha. Je vous parie qu’il y en a un qui l’a poussée à bout et qu’il a découvert ce qu’elle savait faire.

— Ce qu’on sait tous faire, tu veux dire, ricana Jackson avec une bonne dose de fierté.

— On était censés faire profil bas, je te rappelle, riposta Marcus, le visage figé comme toujours sur un faciès fermé. C’était le plan.

— Oh ça va hein, ne commence pas...

Oui, manqua de sourire Quinn en picorant dans son assiette sans grand appétit, il n’y a pas à dire... il vaut mieux qu’ils ne sachent rien pour l’instant. Il va falloir qu’ils se disciplinent sérieusement si Coleen est tombée sur quelque chose de grave.

Ils continuèrent à manger sans que Quinn n’ouvre la bouche. Au bout d’un moment qu’il trouva incroyablement long, il vit du coin de l’œil les deux gradés précédents débouler à l’extrémité de la salle et les chercher du regard.

Ils sont cons ou quoi ? On est assis exactement là où ils ont embarqué Coleen...

Après quelques secondes, ils s’approchèrent, faisant sursauter ses frères qui n’avaient rien vu venir, seule Samantha semblant apte à être attentive à ce qu’il se passait autour d’elle.

— Vous six, au garde-à-vous ! Inspection-surprise !

Mon dieu, ça va être long, songea Quinn en se levant.

Il avait raison. Ne trouvant pas ce qu’ils cherchaient sur eux, les gardes les emmenèrent ensuite à leurs casiers, puis dans leurs dortoirs, se trouvant dans deux bâtiments différents. Les militaires conversèrent ensuite avec d’autres, qui épluchaient sans doute les archives vidéo, et ils visitèrent les quelques coins où la petite bande avait l’habitude de se

retrouver. Ils finirent même, en désespoir de cause, par aller jeter un œil aux toilettes du self où Quinn avait caché le disque. Les adultes ne risquaient cependant pas de le trouver.

On les conduisit ensuite au bureau du directeur, un vieux colonel bourru et incroyablement protocolaire. Quand ils arrivèrent, Coleen était encore à l'intérieur, se faisant passer un savon en affichant – en tout cas, Quinn espérait que c'était calculé – une moue contrite.

— ... il faut bien que vous le compreniez ! Je vais faire venir un par un tous les élèves de la classe, pour m'assurer que... que leur état psychologique n'a pas été affecté par cette altercation. Une telle violence, dans cette école... c'est impensable ! Ah, tenez, mademoiselle Lawson. Votre pad. Nos équipes se sont assuré que tous les documents... subversifs... que l'on vous avait remis ont disparu. Nous ne voudrions pas que vous commenciez à vous faire de fausses idées ou pire, à les propager, conclut-il en indiquant la sortie à Coleen qui repassait l'appareil à son poignet.

Leur sœur passa devant eux en évitant soigneusement leur regard, ne manquant pas de faire passer ainsi un message clair : *c'est la merde !*

— À nous, cadets, soupira le directeur en s'approchant d'eux. On me dit que vous n'aviez rien de compromettant de caché dans vos affaires, à priori. Nous allons donc simplement vérifier également le contenu de vos pads, et vous les rendre immédiatement. Qui sait si les documents qu'avait votre sœur ne contenaient pas des virus qui auraient pu se propager, hum ?

Les autres échangeaient des regards clairement interloqués, puis dégrafèrent leur appareil pour le tendre aux gardes, l'air hésitant.

On va bien voir s'ils ont tenu compte des conseils de Roland...

En tout, ils ratèrent ainsi la moitié de leur après-midi de cours.

Quand les six enfants sortirent du bâtiment, ils trouvèrent Coleen allongée dans l'herbe. Ils vinrent s'asseoir à ses côtés, lui faisant ouvrir les yeux quand leur ombre cacha le soleil qui réchauffait le visage poupon de la fillette.

— C'était quoi, ce bordel ? questionna Marcus de ce ton neutre et froid qui pouvait devenir insupportable.

— Un de mes profs a péché un câble, ce matin, sur un des débilés de ma classe, répondit la petite en se redressant.

— Et alors ?

— Il l'a attrapé par le col et a manqué de le balancer à travers la pièce, quand même.

— Il le méritait ?

— Tellement ! Il m'est même tombé dessus après, n'ayant pas aimé que je soutienne le prof. Il n'a... pas été déçu.

— Bien joué, la félicita Francis en lui ébouriffant les cheveux. Et c'est quoi cette histoire de documents interdits ? Pourquoi ils nous ont pris nos pads et retourné nos chambres ?

— J'en sais trop rien... mon prof nous avait filé des documents bizarres, non sourcés officiellement... ça faisait un peu théorie du complot, alors j'ai lu ça par-dessus la jambe, mentit Coleen en balayant la question d'un revers de main. Apparemment, ça leur pose plus de problèmes que de savoir qu'une fille se fait agresser par un grand gaillard dans les toilettes...

— Tellement classique, soupira Oliver sans plus mentionner les documents.

J'ai eu tort, sourit Quinn. Ils ont bien écouté les conseils de Roland, tous. Nous voilà blanchis... de ce dans quoi son prof nous a embarqués, quoi que ce soit.

Du coin de l'œil, et tandis que les autres discutaient déjà d'autre chose tout en se relevant car la sonnerie allait retentir, le jeune garçon repéra l'officier qui les écoutait depuis le coin du bâtiment suivant qui disparaissait.

J'aimerais bien voir ce que c'est, leur matériel pour écouter à si grande portée. Ça pourrait être sympa d'avoir ça dans l'arsenal. Je verrai si je peux me procurer ça, une fois que j'aurai récupéré le disque dans quelques jours...

18 février 2131

Trois ans après la Guerre du Portail

Terre – Cité Haute de Chicago

Quand cinq jours plus tard, Quinn sortit des toilettes avec en poche le disque de données récupéré dans un des sèche-mains à air comprimé, il prit son temps. Il passa discuter avec deux connaissances, posa une question à un surveillant, apostropha un de ses camarades puis seulement, il rejoignit la table où ses frères et ses sœurs l’attendaient, parlant de tout et de rien. Enfin, en apparence. C’était la fin de semaine, et la discipline se relâchait durant les pauses pour que les élèves n’éclatent pas sous la rigidité de la discipline militaire. Un jour sur sept, le réfectoire s’emplissait alors de discussions soudainement bien plus enjouées, de cris de surprise, de rires non étouffés... de vie.

C’était donc la première fois depuis les événements que les sept enfants Borden pouvaient parler sans être entendus. Ils le faisaient en esquissant des sourires, des rires francs, des froncements de sourcil et de nombreuses claques sur la table. Mais entre la gestuelle et les mots, il y avait un monde.

— ... de toute façon, nous saurons bien assez vite ce qu’il s’est passé de si important, il y a trois ans, argumentait Samantha. Mais... ces enfoirés... maugréa-t-elle en s’oubliant un instant, jetant un regard haineux à l’holographe de la salle.

Sur le plus grand mur, ce dernier projetait images et bulles d’information, vantant les mérites que la Terre avait retiré de sa « collaboration » avec Méduna au cours de l’année passée. Après ce que venait de leur raconter Coleen sur le contenu des documents qu’O’Reiley

leur avait distribué en classe, il n'était pas surprenant que la fille naturelle de Roland voie rouge.

— Ces enfoirés, reprit-elle difficilement avec un sourire artificiel, pillent une planète... que l'Humanité a déjà à moitié détruite... non, mon père, quoi qu'il se soit passé, n'aurait jamais souhaité ce... cette horreur. J'ai toujours su que ce que l'on faisait subir aux Médunites n'était pas réglo... mais rien qu'avec ce que votre prof vous a dit... ça dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer. Les asservir comme nous le faisons, alors que ce sont les premières victimes... c'est dégueulasse ! Absolument inacceptable !

— Bien vrai... glissèrent plusieurs des autres en se forçant à rire, alors qu'ils étaient en rage.

— Je ne sais pas si vous avez entendu parler du projet de Hammson ? Aucune information ne filtre dans les médias officiels, mais il parait qu'il souhaite ouvrir une université sur Méduna.

Voyant que seul Oliver hochait la tête en guise d'assentiment, Samantha poursuivit.

— L'homme affichant ouvertement ses positions anticoloniales, les autorités ne veulent pas que cela s'ébruite, mais ça commence à enfler sur le réseau. À priori, ce serait une université pour humains ET Médunites. Un campus entier, régi selon ses règles : un seul statut, tous égaux. Ce mec se serait déjà fait dégommer s'ils n'avaient pas besoin de lui pour comprendre à peu près tout ce qu'ils trouvent comme technologie là-bas. Si, ici, sur Terre, tout le monde fait l'autruche tandis qu'on exploite ces aliens... c'est, peut-être, de là-bas qu'on pourrait faire quelque chose ? Non ?

— Au sein de cette université ? Tu veux qu'on y postule pour la fin de nos études ?

— C'est encore dans quelques années, je sais... mais qu'on pourrait utiliser à bon escient dans l'intervalle. Il faut qu'on ait une raison viable d'y aller... mais rejoindre Méduna me semble essentiel. Il n'y a... il n'y a plus rien à attendre de la Terre, si tous les pays sont en collusion pour continuer la colonisation alors même que c'est nous qui avons tiré en premier.

— Et qu'est-ce que vous diriez que, avant de faire des plans sur la comète, on regarde ce que Coleen nous a récupéré, hum ?

Tous les regards, pour une fois, convergèrent vers Quinn.

Parfois, j'ai l'impression d'être le seul un tant soit peu pragmatique de la bande... misère...

— On ne peut pas l'ouvrir comme ça, chuchota l'intéressée. S'ils cherchent à retrouver ce qu'O'Reiley m'a filé... ils auront des mouchards à l'affût sur tous les terminaux de l'école. Les nôtres compris. Il faut qu'on attende plus longtemps, que ça se tasse...

— Et si je te disais, sœurette, que j'ai un terminal hors réseau à disposition. Enfin, il est connecté en non identifiable, mais on pourra retirer son module de communication pour être tranquilles.

— Je sais bien que tu fais toujours le filou, lui concéda Oliver... mais je doute que tu puisses avoir retiré un terminal du réseau de l'école sans qu'ils s'en rendent compte.

— Ce n'est pas faute d'avoir essayé ! renchérit Francis.

— Ah là là... je pensais vraiment attendre que tout soit prêt pour vous faire la surprise, mais bon... il va sans doute falloir que je vous montre tout ça plus vite que prévu. Allez, on quitte le self, chacun dans son coin ou par petits groupes. Puis, dans l'heure qui vient, pointez-vous tous en salle de gym, à intervalles réguliers. Vous prenez la salle des vestiaires de droite, quatrième cabine depuis la gauche. Vérifiez que vous êtes seul.

Puis, sans plus d'explication et avec un signe de la main amical à tous pour donner le change, Quinn se leva et quitta la pièce.

C'est dommage. J'aurais vraiment voulu voir leur tête une fois que tout aurait été aménagé... mais bon, il vaut mieux qu'on ait un endroit vraiment à nous plutôt que de conspirer en pleine cantine...

Coleen fut la dernière à les rejoindre – heureusement que les vestiaires étaient mixtes et pourvus de nombreux angles morts pour les caméras.

— Bienvenue, sœurlette.

— Ok... sérieusement, qu'est-ce que c'est que ça ?

La benjamine écarquillait de grands yeux, comme tous ses frères et sa sœur avant elle.

— Ca, c'est Quinn qui est encore plus cachotier qu'à l'accoutumée, railla Jackson avec un sourire en coin.

Tous, en vérité, souriaient – Marcus excepté, comme toujours.

— Il s'agit d'une zone de compression, comme il y en a dans presque tous les bâtiments de la Cité Haute, expliqua Quinn en allant refermer le panneau coulissant qu'il avait bricolé, donnant sur la cabine et les vestiaires.

Ses six frères et sœurs continuaient d'admirer l'impressionnant volume qui s'offrait à eux, une surface de facilement quarante mètres carrés de parois et sol en métal nu et poussiéreux. Ils n'étaient éclairés que par quelques rampes de LEDs que Quinn avait accrochées par endroits.

— Ce sont des mesures antisismiques. Ces zones sont en métal plus malléable que le reste de la structure de la Cité, et sont donc censées se déformer préférentiellement et absorber l'énergie de la secousse, préservant les zones habitées. Et je me suis dit, quand j'ai trouvé celle-ci que ça ferait une planque tout ce qu'il y a de plus sympathique. Vu qu'elle est idéalement située.

Marcus leva aussitôt les yeux, une lueur de compréhension s'allumant dans son regard froid.

— Ne me dis pas que...

— Si. Pile sous le dortoir où Oliver et toi dormez. J'ai déjà bricolé une échelle dans un des boyaux de service. Une paroi à modifier et vous pourrez descendre les trois étages ni vus ni connus. Si on arrive à se faire rapatrier dans votre piaule, ce sera juste parfait.

— Sauf pour nous, railla Samantha.

— Eh bien toi, tu feras un peu plus de sport que nous, voilà tout ! railla Francis on lui envoyant un coup de coude dans les côtes.

— Mais tu as trouvé ça quand ?

— Il y a six ou huit mois, éluda Quinn de la main. Je ne sais plus trop. J'avais repéré qu'il devait y avoir un volume vide en mesurant le bâtiment pendant que je marchais, et j'ai testé une cabine différente chaque semaine jusqu'à en trouver une où la paroi était mal fixée... enfin, facile à enlever.

— Tu me fais peur, des fois, murmura Jackson.

— Je me fais peur aussi ! Bref, j'ai commencé par bricoler une porte avec cette paroi et je l'ai sécurisée avec un boîtier RFID. Vous n'aurez qu'à incorporer un petit circuit dans votre pad et vous pourrez ouvrir juste en approchant la main.

— Six mois ? Tu es sûr ?

— Peut-être dix, je ne sais plus. Il y a plein de choses que j'avais chipées à droite à gauche et que j'ai ramenées ici depuis. Au final, ce n'est pas grand-chose.

— Non, non, éclata de rire Samantha. « Pas grand-chose ». Tu nous préparais un quartier général alors même qu'on tentait juste de passer incognito. Tu es incorrigible, mon vieux !

— J'ai juste bien écouté ton père, s'esclaffa Quinn.

— Peut-être plus que n'importe lequel d'entre nous, oui. Mais là, au moins... là, on va pouvoir réfléchir à tête reposée et donner le change à cent pour cent à l'extérieur. Tu ne pouvais pas deviner ce qui allait nous tomber dessus... mais super idée, quoiqu'il en soit. Vraiment.

— En parlant de ce qui nous est tombé dessus, incita Quinn en montrant un appareil recouvert d'une bâche, j'ai un terminal récupéré dans les bennes pour la décharge que, même moi, j'ai réussi à réparer. De sacrés branleurs, les techniciens. J'ai arraché son module d'identification, bien sûr. Je veux bien que Franck y jette un œil par sécurité, mais ensuite... on peut peut-être regarder ce qu'il y a sur ce foutu disque ? sourit-il en sortant l'objet de sa poche.

Le disque contenait à peu près tout ce qu'ils auraient pu imaginer. Plus encore, en fait.

O'Reiley a dû faire partie de l'état-major, pendant la Guerre. Ce n'est pas possible autrement. Il n'y a que comme ça qu'il aurait pu mettre la main sur... sur tout ça !

Après plusieurs heures, bien après que la nuit ne soit tombée, ils n'avaient fait que parcourir des dossiers, lu des entêtes et des débuts de

documents, visionné quelques minutes sur plusieurs dizaines de fichiers vidéo... et ils n'avaient fait que gratter la surface de ce que recelait cette mine d'informations.

Il faudra qu'on soit plus prudent, à l'avenir, maugréait Quinn tandis que ses camarades s'extasiaient devant telle et telle découverte. On racontera qu'on a fait le mur tous ensemble, ça passera pour cette fois... mais si on veut que cet endroit reste sûr, il faut absolument qu'on évite d'attirer l'attention en y venant trop souvent ensemble. Et avec ce qu'il y a là... il faut absolument que cet endroit reste sûr !

— C'est absolument dingue... il y a... il y a un suivi détaillé de toutes les opérations militaires et scientifiques de l'ouverture du Portail jusqu'à la Guerre, en fait. Les dossiers complets de l'état-major pendant la Guerre. Et des bilans post-victoire, une fois la colonisation commencée.

— O'Reiley ne devait plus être en bonnes grâces, après la Guerre, remarqua Coleen. Le nombre de fichiers chute drastiquement sur les trois années... il a dû être coupé de toute la sphère décisionnaire... ça colle avec ce qu'il m'a dit.

— C'est probable. Bon... il va falloir s'organiser. Inventorier tout ça, faire un listing, qu'on sache où chercher si on a besoin d'un document précis. Il faut qu'on se relaie. Sauf circonstance extrême, jamais plus de deux d'entre nous en même temps ici, indiquait Jackson. On va ouvrir une base de données et la remplir avec tout ce qu'on lit de pertinent. Ça devrait... pff... avec une IA du réseau, ce serait si facile, mais à la main... ça va bien nous prendre un an ou deux de faire le tour complet du disque.

— On n'a pas grand-chose de mieux à faire tant qu'on n'a pas quitté l'école, remarqua Oliver. Si, quand on sort d'ici, on a répertorié toute la merde à laquelle on a accès... on aura une arme très, très puissante.

— Pourquoi ? s’interrogeait Francis à voix haute. Pourquoi, avec tout ça, il n’a pas essayé de faire quelque chose lui-même ? Pourquoi attendre de le refiler à... à des gamins ?

Personne ne sut quoi répondre, et le silence se fit tandis qu’Oliver continuait de faire défiler les fichiers, seul le ronronnement du terminal résonnant sur les parois froides de la grande pièce vide.

— À quoi bon ? finit par demander Marcus avec son flegme habituel. À quoi bon essayer de... de faire voir ça ? Ces fichiers doivent être marqués avec des balises d’activation. Si ça devait entrer en contact avec le réseau... je te parie que dix agences gouvernementales débarqueraient dans la seconde. Ce serait mis en quarantaine par les fournisseurs de service et éradiqué aussitôt qu’ils auraient fait un scan complet. Et après, on l’aurait fait disparaître. Non, il a été malin.

— J’insiste... Oliver parle d’une arme, mais tu m’expliques ce qu’une bande de gamins peut faire ?

— Tu sais très bien ce qu’on peut faire, Franck.

— Il ne s’agit pas de mener une guérilla, ou d’espionnage. Comme tu l’as dit, c’est absolument impossible à diffuser. Je ne vois pas trop en quoi le fait de connaître dix manières de tuer un homme va nous aider à faire quelque chose de tout ça.

Mais – et cela mettait Quinn très mal à l’aise – Marcus, pour une fois, souriait. D’un sourire carnassier, glacial.

Lui voit une issue, une manière d’utiliser cette information pour... oh, mais bien sûr !

— Méduna ? interrogea-t-il du regard Marcus, qui le dominait d’une tête et tourna vers lui son regard qui, pour une fois, n’était pas glacé.

Il y a de la rage. De la rage qui brûle dans ses veines.

— Méduna, confirma l'imposant garçon. La situation que tu décris, Franck, reprit-il en se tournant vers leur frère adoptif, c'est ce qui se passerait si on tentait de lâcher ces infos depuis la Terre. Mais depuis Méduna... Depuis Méduna, il y a sans doute moyen de bien davantage se protéger. De bien davantage préparer notre coup, avec un vrai appui logistique. De...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? cria presque Oliver, coupant l'argumentation.

Ils se regroupèrent autour du frêle frère de Marcus qui avait continué à faire défiler les documents, les écoutant distraitement. Il avait, tout au fond d'une arborescence, découvert un fichier vidéo dont le nom était des plus perturbants.

Pour Samantha. Que... quoi ?

L'intéressée s'approcha, blémissant soudain. Elle poussa doucement Oliver de devant le terminal, et lança la vidéo.

Comment... ce vieux Général avait prévu que ça nous tombe dans les mains ? À nous... à nous, et pas à quelqu'un d'autre ? Mais pourquoi ?

La vidéo commençant à se lancer. Une caméra d'épaule, de qualité militaire, comme il y en avait d'incorporées dans les protections de tous les soldats des Etats-Unis.

Presque en même temps, les sept enfants laissèrent échapper un petit cri de sursaut quand le nom du soldat apparut dans le coin, en haut à droite.

Roland Borden.

Après avoir regardé trois fois la vidéo, les sept enfants s'apprêtaient à regagner leurs dortoirs respectifs. Plus personne ne parlait, et le terminal était éteint. Il y aurait de longs mois de travail pour répertorier le contenu du disque. Mais, ce soir, ils avaient visionné ce qui était sans doute l'élément le plus important de cet énorme dossier.

C'est peut-être parce que c'est personnel que... que ça nous affecte tant. Mais non. Ce n'est pas qu'à cause de Roland. Ce... ce qui s'est passé, c'est...

— Odieux ! laissa échapper Jackson de sa mâchoire serrée, comme si le mot voulait prendre une vie propre.

La fratrie se dévisagea, les visages étaient graves et attentifs. Et, au vu des regards, tous approuvaient. Après un temps de réflexion, Samantha finit par prendre la parole.

— Ecoutez, je ne vais pas vous mentir... j'ai peur que ça vire un peu à la croisade, ce que j'ai en tête. Tout l'inverse de ce que mon père voulait pour nous.

C'est sûr, songea Quinn en se remémorant ce qui s'était plus tard avéré être des adieux, avant que Roland ne parte au front. Il voulait qu'on veille les uns sur les autres, plus que tout. Qu'on se mette à l'abri. Qu'on n'accepte pas les horreurs, qu'on reste droits, mais qu'on ne parte pas non plus en guerre contre le monde entier. Il ne voulait surtout pas qu'on répète leurs erreurs, à lui et tous nos parents.

— Mais en même temps, continua Samantha, ton prof, Coleen, semble penser qu'on peut faire changer les choses. Et pas seulement en balançant cette vidéo sur l'extranet. Si on veut vraiment que ce soit le cas, il faudra garder un pied dans le système. Il faudra l'infiltrer, monter vers les cercles de décision. Identifier ceux qui tirent vraiment les ficelles, et s'attaquer à eux. Nos parents ont payé bien trop cher le fait de n'attaquer que de l'extérieur.

Beaucoup trop cher. Beaucoup, beaucoup trop.

Tous devaient se faire la même réflexion tandis que la grande pièce retombait à nouveau dans le silence. Après de longues secondes, Samantha reprit :

— Il nous faut partir sur Méduna. On sait désormais qu'on peut y trouver des alliés, et on aura besoin de ressources et de logistique que la Terre, tant elle est cadennassée, ne peut pas nous offrir. Toutefois... ceux qui partiraient pour rejoindre cette potentielle université libre... ils seront grillés à vie... Ils ne pourront plus s'approcher du moindre cercle décisionnaire. On a encore quelques années pour voir venir, mais il faudra que quelques-uns d'entre nous aillent sur Méduna... pendant que les autres graviront les échelons sur Terre. Il n'y a qu'avec un pied dans chaque camp que l'on pourra améliorer les choses.

La fille de Roland fit une pause, les yeux humides.

C'est un moment pivot, réalisa Quinn. Pour nous sept. Nous sommes entrés dans cette pièce encore des gamins... mais désormais, nous sommes... nous sommes des soldats. Et nous sommes en guerre.

— Même si ça paraît tentant de tous se barrer là-bas, reprit Samantha... on perdrait alors toute chance d'intervenir en profondeur. On continuera de faire nos Don Quichotte, en ne s'en prenant qu'à la partie émergée et visible de l'iceberg. Il faut qu'on soit capable de savoir jusqu'où s'étend la corruption, jusqu'à quelle *profondeur* va la gangrène. C'est... avec ce que nous a filé O'Reiley, on a les moyens de planifier à long terme. Mais il faut qu'on aille jusqu'au bout. Je refuse... je refuse que mon père soit mort en vain... que tous nos parents soient morts en vain !

— On mourra aussi s'il le faut, répliqua d'une voix lourde Marcus. Mais on ne mourra pas en vain non plus. L'Humanité... l'Humanité tout

entière a perdu toute dignité. Et même si elle n'en veut plus, on va s'assurer de la lui rendre !

— Pour la dignité ! renifla Coleen.

— Pour notre dignité ! reprirent-ils tous en cœur, instinctivement, sans se rappeler que ça avait été le cri de ralliement de leurs parents avant eux.

Lorsqu'il regagna son dortoir, Quinn constata sans grande surprise que ses affaires avaient été fouillées.

C'était sûr qu'ils tiqueraient si on disparaissait tous simultanément et aussi longtemps.

Rien n'était déplacé, mais les disques de données qu'il avait cachés avaient disparu. Ces disques, sans réelle valeur, contenaient juste ce qu'il fallait d'articles subversifs ou de vidéos érotiques pour justifier qu'on les dissimulât. Jackson, à l'autre bout de la pièce, découvrant que sa cachette avait été également violée, grogna autant qu'il le pouvait pour donner le change aux micros ou caméras qui avaient sans doute été posés.

Une fois dans son lit, la lumière éteinte, Quinn se fendit toutefois d'un sourire goguenard en sachant que chacun de ses frères et sœurs en faisait autant. La quantité impressionnante d'informations accumulée par leurs parents, puis par eux, était bien à l'abri dans une cache sûre, loin de l'école. Ces informations, comme celles d'O'Reiley, seraient dans quelques années une arme. Une arme dévastatrice. En attendant, libre aux militaires de s'imaginer qu'ils leur avaient confisqué tout ce qu'ils avaient.

Se retournant dans son lit, Quinn sourit à l'idée que Roland, malgré ses vœux de bonheur et de vie plus simple, les avait préparés comme il le

fallait. Ils sauraient planifier leur futur pour qu'il compte. Ils sauraient faire les sacrifices nécessaires. Surtout, ils sauraient se faire confiance les uns les autres pour agir dans l'intérêt collectif. Dans l'intérêt de la vérité.

C'est la seule chose qui peut nous conférer un réel avantage, songea Quinn en s'endormant, épuisé. Bien plus que toutes les informations explosives du monde. La confiance.

4 : Espoir

« Les plus grandes trahisons révèlent les plus précieux alliés »

*Durété, chef de clan, après une tentative d'assassinat manquée sur sa personne –
Archives méduniennes*

Cycle 512693, rotation 12 (5 - 7 février 2137)

Neuf ans après la Guerre du Portail

Méduna – Consensus médunien sous contrôle colonial

L'Héritier retint à grand-peine un gémissement de plaisir. Ça ressentait une pudeur des plus surprenantes en cet instant, gêné de manifester ainsi les sensations intimes que Ça ressentait durant ce travail de façonnage. Son corps reposait au sol, inerte, toute son attention tendue vers le dernier organe qu'il lui fallait construire avant d'être complet. Déplaçant une paroi cellulaire supplémentaire, Ça dut toucher par mégarde un nerf : une douleur aveuglante le transperça de part en part, manquant de lui faire perdre connaissance.

« Soyez plus attentif. Vous vous précipitez par volonté d'en finir et Vous commettez des erreurs. Vous n'avez jamais manipulé une zone aussi intriquée avec votre système nerveux depuis votre développement larvaire. Vous pouvez encore modifier vos circuits neuronaux, mais soyez précautionneux. Certains de Ceux-ci suppriment tout simplement les signaux douloureux, mais Celui-ci Vous le déconseille fortement. Vous devez apprendre à travailler avec la douleur, elle est une précieuse conseillère. Elle Vous permettra de savoir jusqu'où Vous pouvez pousser vos façonnages sans Vous mettre en danger. »

« Oui, Géniteur » acquiesça mentalement l'Héritier en se concentrant à nouveau.

Malgré les dix cycles écoulés, Ça trouvait toujours aussi étrange d'appeler ainsi l'Avatar de la Science, qui avait accepté de prendre la place de son Géniteur défunt. La transition avait été longue et ennuyeuse pour l'Héritier, extrêmement éprouvante pour son aîné.

À leur première rencontre, six années humaines auparavant, Ça se rappelait distinctement que Philip Hammson avait mentionné que le processus demanderait de la part du remplaçant d'importants sacrifices. L'Humain n'avait toutefois pas les moyens d'envisager totalement la réalité : durant plus d'un cycle, rotation après rotation, Ça avait laissé l'Avatar de la Science copier son génome en modifiant ses propres cellules.

Ça n'aurait jamais imaginé une telle prouesse possible et pourtant, une poignée d'élus en étaient arrivés à un tel degré de maîtrise de leur corps qu'ils pouvaient effectuer des modifications jusqu'à ce niveau primordial. Les effets secondaires, en revanche, n'avaient pas été correctement anticipés. Le processus était lent et devait s'opérer gène par gène, en étendant petit à petit les modifications à chaque cellule de l'organisme. Aussi, lorsque des problèmes survenaient, ils ne pouvaient pas non plus être réglés instantanément. À plusieurs reprises lors du processus, certains organes de l'Autre avaient lâché et il avait fallu avoir recours à une assistance médicale le temps que l'Avatar détermine quel conflit était apparu et copie au plus vite les gènes concernés chez l'Héritier afin de corriger ces aberrations. Durant ces phases, s'étirant parfois sur plusieurs rotations, l'Avatar était à l'agonie, souffrant le martyre, mais refusant néanmoins de couper les signaux de détresse de son organisme.

À plusieurs reprises, l'Héritier avait craint que l'Avatar n'abandonne. Ça aurait parfaitement compris que l'Autre arrête tout afin de ne plus risquer ainsi sa vie. Toutefois Il n'en avait rien fait et avait persisté à pousser le processus jusqu'à son terme. Une fois l'intégralité de son génome transformé, l'Avatar avait pu se connecter à l'organisme de l'Héritier et l'aider à reprendre son développement. Les deux s'étaient

attelés à la tâche avec ardeur, afin de compenser le retard pris après la mort du Géniteur originel.

Ça avait redécouvert avec plaisir les entraînements jusqu'au bout de la nuit, l'exaltation que Ça avait toujours trouvé à se dépasser. Au bout de quelque temps, Ça put enfin activer ses capteurs optiques, ce qui fut une vraie révélation. En effet, sa connaissance de son environnement, jusque-là limitée à la seule propagation du son, se trouvait incroyablement élargie par la large gamme d'ondes électromagnétiques que l'Héritier était désormais capable de percevoir. La présente rotation, Ça entamait la dernière étape de sa construction en façonnant son organe reproducteur en adéquation avec l'évolution qu'avait suivie son espèce.

Des milliers de cycles auparavant, la reproduction demandait l'accouplement de deux partenaires. La progéniture ainsi conçue portait alors une combinaison des génomes de ses deux Géniteurs. Cette particularité avait permis aux Anciens de se préserver des maladies génétiques en maintenant un renouvellement du génome et l'espèce s'était alors développée en nombre, repeuplant l'ensemble de son monde après la Guerre des Clans, progressant à pas de géant sur le plan scientifique, autant technique que théorique. Lorsque les chercheurs trouvèrent – ou retrouvèrent, si les légendes disaient vrai – les secrets du façonnage cellulaire, cela changea tout ce paradigme. Il devint possible pour chaque Médunite de rejeter de lui-même les cellules défectueuses ou de réparer celles qui pouvaient l'être, ce qui conduisit l'Esprit Collectif à faire un choix difficile mais indispensable : la planète était presque trop peuplée et la survie de l'espèce n'était plus en jeu. Il convenait dès lors de limiter les reproductions. Tous les Autres façonnèrent alors leurs organes génitaux pour permettre la création d'une progéniture à partir du seul génome du porteur. Ainsi, chacun se

reproduisait maintenant lorsqu'Il arrivait au terme de son existence et la population était restée extrêmement stable depuis lors.

Deux épidémies inconnues étaient survenues sur le dernier millénaire et, à ces occasions, l'Esprit Collectif avait opté pour un retour temporaire aux naissances dues à deux partenaires, afin de remplacer tous les génomes décimés. Si l'Esprit Collectif ne s'était pas déconnecté avec la mort de son Géniteur, la même décision aurait sous doute été prise afin de compenser les morts dues à la Guerre du Portail et, juste avant cela, à l'éruption massive que l'Étoile avait connue lorsque la jonction avec la Terre avait été ouverte. Sans doute une partie des Autres étaient-ils d'eux-mêmes revenus à la conception traditionnelle, mais il était peu probable que Ceux-ci constituent une majorité. Ça envisagea d'aborder le sujet avec le Conseil Colonial. Une campagne de communication encourageant la procréation traditionnelle afin de renouveler l'espèce serait peut-être envisageable.

Dans l'intervalle, la tradition était que le façonnage de l'appareil reproducteur constituait la dernière étape dans la construction d'un individu adulte. Alors que Ça continuait la déconstruction progressive de son intimité, Ça fut traversé par une vague de plaisir si puissante qu'un écho mental d'une intensité bien involontaire pulsa de son corps agité de soubresauts et se propagea dans les coursives du Consensus.

« *Celui-ci voit que vous découvrez les plaisirs primordiaux* », intervint alors son Géniteur adoptif. « *N'y prenez toutefois pas goût, Héritier. En abandonnant la reproduction à deux partenaires, Nous avons également tiré un trait sur toute relation charnelle réelle. Ces réactions physiologiques ne présentent donc que peu d'importance... même si au pire* », compléta-t-Il avec amusement, « *Vous pouvez les déclencher directement en jouant sur les neurotransmetteurs adéquats. Il a un temps été envisagé de mettre au monde les larves avec ces organes déjà*

façonnés, mais l'Esprit Collectif avait estimé qu'il valait mieux poursuivre ainsi, afin de rappeler à Ceux-ci d'où Ils viennent en tant qu'Espèce. »

Un discours aussi calibré et sérieux n'était pas surprenant de la part de l'Avatar de la Science. En effet, comme Ça l'avait découvert lorsqu'ils étaient devenus suffisamment proches, le qualificatif qu'Il avait choisi lors de sa complétion lui allait comme un gant : Rigueur.

Ça se recentra sur le façonnage et y passa encore plusieurs chronos, son corps transpirant abondamment, son système nerveux tantôt traversé d'aiguilles chauffées à blanc, tantôt de vagues de plaisir insoutenables. Son Géniteur était là pour le guider dans chaque étape du processus.

« Ça suffira pour la présente rotation », finit par asséner Rigueur. « Inutile de trop en faire, Vous avez attendu suffisamment longtemps pour ne pas tout gâcher par précipitation. Une erreur d'inattention pourrait repousser votre complétion de plusieurs rotations. Reposez-Vous, recouvrez vos forces et lors de la prochaine rotation, Vous arriverez au bout. »

Après un contact mental empreint d'affection et de respect, Rigueur sortit de la salle et laissa l'Héritier se reposer, encore haletant des stimuli physiques que Ça venait d'endurer. Ça resta au sol pendant de nombreuses souschrones sans penser à rien d'autre qu'aux dernières déferlantes de plaisir qui radiaient encore de son intimité. Avant cette rotation, Ça n'aurait jamais pensé que son organisme recelait le potentiel de telles émotions. Curieux, ressentant également une pointe d'envie, Ça analysa en détail la composition chimique des neurotransmetteurs libérés lors de l'accouplement et, prudemment, joua sur les taux d'hormones adéquats pour en sécréter une petite dose. L'effet fut immédiat.

Par les Anciens, songea l'Héritier quand la vague de plaisir qui l'avait submergé fut passée. Rien de surprenant à ce que certains des Autres s'adonnent à ce genre de pratiques durant leurs chronos perdus.

Ça revint doucement au calme. Savoura l'instant. La rotation suivante, Ça serait complet. Ça aurait le loisir d'exploiter l'ensemble des capacités de son organisme. Quelques cycles plus tôt cela semblait impossible et pourtant...

Sur cette pensée heureuse, Ça sombra pour quelques heures dans un sommeil sans rêve, épuisé, mais confiant dans l'avenir.

Ça se réveilla en sursaut, inquiet de la chrone. Ça avait rendez-vous avec le Conseil Colonial pour arriver à un accord des plus urgents : abroger la loi que les gouvernements de la Terre tentaient d'imposer depuis un cycle, obligeant tous les Médunités à se faire poser un vocalisateur.

Avisant la chrone indiquée par l'holographe dans le coin de la pièce, Ça s'affola, se ruant dans la salle de toilette. Tous ses membres portaient encore les stigmates de ses efforts récents sous la forme de fluides collants, des plus désagréables – et malodorants pour les Humains, à les en croire. Dès que Ça fut propre, Ça se précipita à l'extérieur du Consensus et s'engouffra dans son véhicule personnel.

Philip Hammson lui avait offert ce glisseur individuel afin de faciliter ses déplacements. Ça s'était à l'époque étonné que l'Humain se préoccupe de ces détails, mais ce dernier lui avait rappelé qu'il misait beaucoup sur sa capacité à faire infléchir dans la bonne direction les décisions du Conseil Colonial. Sa mobilité lui paraissait indispensable.

Le glisseur, bien que de conception humaine, avait été adapté à sa physiologie et se manipulait très facilement. Les siens utilisaient des appareils infiniment plus sophistiqués, mais aucun véhicule personnel n'aurait été mis à sa disposition avant que Ça ne soit complet. Même si ce problème n'en serait bientôt plus un, l'Héritier était donc satisfait d'avoir pu profiter sur ce point de la générosité intéressée de l'Humain.

Par rapport aux glisseurs que les siens construisaient, le bruit dans la cabine de l'astronef était par contre assourdissant. Les Humains avaient depuis copié les modèles qu'employait son peuple, mais cet appareil-ci était de conception purement humaine, seul le principe du répulseur gravitique ayant initialement été plagié.

Après une vingtaine de minutes de vol, l'Héritier fit obliquer le petit appareil vers une voie descendante et atterrit dans la cour des services coloniaux humains. Ils étaient implantés dans l'une des villes les plus étendues de Méduna, au niveau de l'équateur. Ça réduisit le diamètre d'entrée de ses capteurs optiques aussitôt les structures humaines en vue, brillantes à l'extrême entre les immeubles aux tons mats de son espèce. Les édifices métalliques étaient aveuglants, réfléchissant tel un labyrinthe de miroirs les rayonnements de l'Etoile au zénith. Bien entendu, les Humains ne pouvaient comprendre cet inconfort avec leurs yeux incapables de percevoir la lumière naturelle dans laquelle baignait Méduna. S'ajoutaient en conséquence les éclairages artificiels des Humains, ce qui transformait pour n'importe quel Médunite ce complexe en une gigantesque tempête de feux aveuglants. Lorsque l'Héritier était fatigué, l'abondance des rayonnements devenait tellement insoutenable que Ça préférait désactiver ses capteurs optiques dans cet endroit. Toutefois, manœuvrer le glisseur au son pouvait être délicat. Cette fois-ci, Ça s'abstint.

Dans la cour, Ça salua les sentinelles humaines en baissant le noyau pour mimer un signe de tête et celles-ci le laissèrent passer comme à son habitude. Toutefois, Ça les sentit plus raides qu'usuellement. Ça tenta d'effleurer leur esprit pour voir où était le problème et réalisa aussitôt la source du malaise.

Des brouilleurs ? Comment ? Ces deux Humains ont toujours été très avenants, très ouverts sur le peuple de Ceci. Que s'est-il passé depuis la dernière rotation où Ça a rencontré le Conseil ?

Avec le bruit spongieux qui accompagnait toute manipulation dermique, Ça forma les filaments censés imiter les cordes vocales des Humains que Ça avait réussi à mettre au point depuis un demi-cycle. Quand Ça serait complet, Ça tenterait d'apprendre aux Autres à en faire autant. C'était une alternative au vocalisateur que le Conseil devrait accepter. C'était même un des arguments que Ça avait gardé en réserve pour la rencontre de la rotation.

— Salutations, Caporal. Tout va bien ici ? interrogea alors l'Héritier.

— Eh bien, oui, Héritier, répondit l'Humain. Il y a juste eu un... hum, changement de commandement. Les brouilleurs sont désormais obligatoires. Vous me connaissez assez pour savoir que ce n'est pas ma propre décision.

— Un changement de direction ? Vous voulez dire, le Conseil Colonial ?

— Quatre des cinq membres au total, Héritier. Le Général dirige désormais le conseil. Je suis surpris que vous n'ayez pas eu l'information. Cela fait quelques jours que le changement est effectif.

— Ceci pense qu'on ne l'a pas informé à dessein.

— Je ne voudrais pas vous inquiéter pour rien, Héritier... et je ne devrais sans doute pas vous dire cela mais... ces nouveaux conseillers

sont clairement moins conciliants que ne pouvaient l'être leurs prédécesseurs. M'est avis qu'ils ont été choisis dans cette optique. L'imposition des brouilleurs à tout le personnel n'a pas fait l'unanimité ici, alors que ce fut leur première décision collégiale. Nous avons tous dû passer sur le billard pour la pose en l'espace d'une journée. J'ai peur qu'ils soient bien moins intéressés par la collaboration que l'ancien conseil.

— En effet, vous ne devriez pas dire cela, Caporal. Vous êtes sans doute enregistrés. Mais Ceci vous remercie. Bonne rotation à vous.

— Qu'elle vous soit favorable, Héritier, répondit l'Humain en utilisant la formule séculaire médunienne.

Ça franchit la porte en activant des hormones calmantes et accentua ses perceptions. Tous ses sens en alerte, Ça considéra ses options. Après des mois de débats, de marchandage et de persuasion, la gouverneure Lin était finalement convaincue que la motion suggérée par la Terre d'imposer la pause des vocalisateurs à tous les Médunites était une mauvaise idée. Ils devaient aujourd'hui conclure sur cette question, l'Avatar de la Science ayant développé un dispositif portatif qui détectait les émissions mentales des Médunites environnants pour les transformer en parole. L'Héritier avait proposé d'en équiper les forces de sécurité humaines plutôt que d'imposer à tous les siens la pose d'un appareil et après bien des marchandages, était parvenu à ses fins. Ça avait gardé comme argument massue sa capacité récente à vocaliser de lui-même un langage audible pour les Humains. C'était, jusqu'à cet instant, certain de remporter cette partie.

Ça franchit tous les sas d'un pas décidé avant d'arriver dans l'antichambre du Conseil, ses trois tentacles d'appui enchainant des foulées immenses sans même que Ça n'y songe. Dans la salle d'attente, Ça fut surpris de trouver la porte ouverte. Ça se faufila dans l'ouverture,

encadrée par deux gardes en armes. À la tribune du Conseil Colonial siégeaient de nouveaux visages, à l'exception du général Arthur, qui se trouvait à la place de la Gouverneure. Tous ces Humains portaient les uniformes caractéristiques de leurs militaires. Aucun civil. Ça se raidit, les tentacles prêts à se transformer à la moindre menace.

— Général Arthur, que se passe-t-il ici ? demanda l'Héritier, oubliant que Ça avait jusque-là caché aux autorités sa faculté à communiquer oralement. Où se trouve le Conseil ?

— C'est Gouverneur Général Arthur maintenant, Médunite. Et tu ferais bien de te rappeler ta place !

— Que voulez-Vous dire ? bafouilla l'Héritier, surpris par l'agressivité de son interlocuteur. Ceci devait rencontrer le conseil pour finaliser l'accord sur l'utilisation des dispositifs traducteurs.

— Cela veut dire, tête de méduse, que les commandes ont changé de main. Je ne sais toujours pas comment tu t'y es pris pour amadouer les conseillers, mais c'est du passé. Désormais, Méduna est sous contrôle militaire total. Désormais, nous suivons les ordres de la Terre. Tes arrangements et négociations pour éviter la pose des vocalisateurs, tu vas te les carrer où je pense. On ne va pas négocier des technologies et ressources que l'on vous prendra de toute façon. Et pas question d'équiper nos forces d'appareils que vous aurez trafiqués.

Le Général fit une pause, étudiant l'Héritier avec un regard vorace tandis que les tentacles de ce dernier tremblaient de rage.

Depuis combien de cycles ce Terrien perfide attend-il de pouvoir cracher son venin au noyau de Ceci ? Dans l'ombre, sans se montrer, attendant son heure et conspirant avec ses camarades sur Terre. La bassesse de ce parasite ne connaît donc pas de limite ?

— Je remarque au passage que tu as une capacité que tu n'avais jamais mentionnée jusqu'ici, petit cachotier. Inutile de te dire qu'on ne va pas non plus te laisser montrer à tous tes abrutis de petits copains comment se faire pousser des cordes vocales. Tu as des capacités de transformation exceptionnelles et tu as appris à communiquer comme nous sans que personne ne le sache hein ? De quoi d'autre d'exceptionnel tu es capable, dis-moi ? Tu sais comment je te vois depuis notre première rencontre, le poulpe ? Comme une menace ! Et les menaces, on les supprime. Gardes !

Les deux sentinelles qui gardaient la porte commencèrent à avancer vers l'Héritier. Ça réalisa seulement à ce moment qu'ils étaient équipés d'un filet incapacitant. Les capteurs optiques pleins de haine, Ça fusilla le général du regard, prêt à bondir. Ses membres étaient déjà en train de se transformer en lames lorsque Ça s'arrêta net.

« N'attaquez pas, Héritier. Nous allons Vous sortir de là. Tout n'est pas perdu. »

C'était Douceur, l'Interprète de Ceci depuis le premier jour. Tous deux avaient depuis sympathisé et Ça lui accordait une confiance totale, le vieux Médunite partageant ses vues sur l'évolution à faire suivre à son peuple.

Ça abandonna toute résistance contre son gré, ne parvenant pas à déterminer où se trouvait l'Autre. Ça tremblait tant C'était fébrile. La trahison n'est pas quelque chose que Ça prenait à la légère.

— Vous êtes bête à en crever, Terrien. Et lâche. Même s'ils ne sont pas au courant des détails, les Médunites ont bien senti que ces derniers cycles nous emmenaient vers une coopération plutôt qu'une annexion. L'espoir a empêché une rébellion sanglante. Les autres conseillers l'avaient bien compris. Ce coup en traître va mener à une résistance, et elle sera violente. Ceux-ci ne seront plus démunis comme à la fin des combats !!! La perte de l'Esprit Collectif est loin maintenant, Ceux-ci

ont accepté leur statut d'individus ! Et avec l'individualité, vient l'envie de liberté ! La patience est une vertu commune à nombre de Ceux-ci. La majorité des Autres attendaient simplement que les choses s'améliorent, car Ils voyaient la progression dans la bonne direction, percevaient que Ceci travaillait à leur rendre leur liberté de manière pacifique. Vous signez là votre arrêt de mort, Ter...

L'Héritier ne finit jamais sa tirade, le filet paralysant se refermant sur lui. Ça avait entendu parler de l'horreur que l'on ressentait lorsque l'on se trouvait prisonnier d'un de ces appareils, coupé de tout. Sa réputation ne rendait toutefois pas honneur à la glaciale réalité. De la myriade d'informations que son corps lui communiquait à chaque instant, il ne restait rien.

Absolument rien.

Ça se douta qu'on le transportait en cellule, sans en avoir le moindre fragment de preuve. Ça commença à paniquer tandis que le temps s'étirait dans le noir le plus absolu. Aucune lumière, aucun son, pas même l'écho de ses propres projections mentales ne lui répondait. Ça ne sentait plus ses tentacles, d'où une impression de flotter dans le néant. Etre seul au milieu du vide sidéral aurait été plus rassurant : Ça aurait au moins pu voir les étoiles. Ça libéra des hormones calmantes, tentant de garder le contrôle, mais cela semblait impossible. L'absence de tout repère rendait l'expérience insoutenable. La panique commença à le gagner, Ça cherchait désespérément une emprise sur ce qui l'entourait sans en trouver aucune. Après un long moment à lutter seul face au vide, ne voyant aucune issue à ce calvaire, Ça satura son organisme avec un torrent de substances abrutissantes, sombrant dans un coma agité.

5 : La bête

Pad : Système électronique mis au point par les Humains à la fin de leur XXI^e siècle.

Terminal portable fixé à leur poignet, disposant d'un écran réagissant au toucher et connecté à leur réseau d'information (ou « extranet »). Les fonctionnalités principales de l'appareil sont : identification auprès de tout service urbain ; localisation ; commandes vocales pour la recherche d'informations ; moyen de paiement ; visionnage et/ou écoute de fichiers.

Les modèles sont très divers, en taille comme en fonctionnalités additionnelles. Des modèles plus évolués peuvent tenir lieu de terminaux de travail complets, surtout depuis l'intégration des technologies holographiques obtenues auprès des Médunités. Certaines versions de pointe sont en communication avec les implants dermiques ou crâniens de leurs possesseurs pour une gamme étendue de fonctions. Des modèles spécialisés, destinés aux professionnels, peuvent inclure des outils divers, de la connectique, une alimentation...

Archives méduniennes

05 mars 2137

Neuf ans après la Guerre du Portail

Terre – Cité Haute de Chicago

Marcus sortit du bâtiment par la fenêtre de leur chambre, enveloppé d'obscurité. Profitant des ténèbres qui régnaient dans les allées de l'école et en coupant à travers les pelouses non éclairées, il rejoignit une bouche d'égout se trouvant à l'abri des regards. Il se contorsionna pour faire passer sa carrure imposante par l'ouverture, déverrouillée à l'aide du pad de technicien que Quinn avait réussi à leur procurer quelques années plus tôt.

Les accès de maintenance de la Cité Haute étaient tous connectés par de petites galeries de métal et de bitume. Dans la journée elles grouillaient d'ouvriers et d'agents techniques, assurant le bon fonctionnement de tous les organes vitaux de la gigantesque structure de béton et d'acier : le métro, les communications, la gestion de l'eau, des déchets et du chauffage... À l'inverse des anciennes métropoles du début du XXI^e siècle, la Cité Haute avait été bâtie en anticipant le besoin pour toutes ces infrastructures invisibles, créant une deuxième ville cachée sous la première, où évoluaient chaque jour des centaines de travailleurs de l'ombre, à l'étroit dans ces boyaux tortueux. Quand la nuit tombait, en revanche, ces passages se vidaient et se transformaient en un labyrinthe désert, emplis seulement du ronflement régulier des organes du titan en sommeil. Et, à l'occasion, ils permettaient de se déplacer sans être suivi à la trace, ce qui s'avérait très vite impossible en surface.

Marcus progressa durant une dizaine de minutes d'un pas mesuré, s'assurant à chaque virage qu'aucun travailleur de nuit n'errait dans les

boyaux pour parer à une urgence. Sa taille culminant à plus de deux mètres, ainsi que sa musculature imposante, rendaient par moment la progression difficile, mais la plupart des conduits étaient quand même assez larges pour qu'il avance rapidement. Lorsqu'il arriva devant un accès de service au métro, il sortit de son sac de quoi se grimer en citoyen lambda, passant un pad civil à son poignet gauche et une longue cape sur ses épaules, rabattant la capuche pour dissimuler au maximum ses traits aux caméras qui grouillaient dans les rames.

Les importants dérèglements climatiques que connaissait la planète depuis trois siècles de pollution croissante s'étaient amplifiés avec l'ouverture du Portail, laquelle avait introduit dans l'atmosphère nombre d'éléments exotiques. La conséquence directe avait été de remettre à la mode les capes de voyage, permettant de s'adapter facilement aux rapides variations de température que connaissait maintenant toute la planète ; une aubaine pour qui souhaitait rester incognito.

Il jeta un œil par l'ouverture pour vérifier que la voie était libre, puis se faufila dans le couloir. Il referma encore une fois l'accès derrière lui de ses mains gantées, tout en restant hors de vue des caméras. Si sa cible avait été plus proche, il n'aurait pas pris le risque d'utiliser les transports, mais vu sa destination, c'était un moindre mal : la nuit lui aurait à peine suffi pour rejoindre l'autre bout de la ville par les galeries interminables qui couraient sous la surface et il n'aurait jamais pu être revenu pour le matin. En comparaison, son excursion dans la Cité Basse trois nuits plus tôt avait été une simple promenade de santé.

La Cité Haute avait été érigée à la fin du XXI^e siècle afin de répondre aux besoins d'infrastructures adaptées des classes moyennes, des cadres et des dirigeants, tandis que les classes populaires étaient restées dans l'ancienne métropole que surplombait maintenant le monstre d'acier. Chicago avait été la première grande ville à franchir ce pas

supplémentaire dans la séparation des populations – une partie du large plan de relance économique dont la ville avait eu grand besoin durant le siècle passé. Depuis, d'autres cités aériennes avaient poussé ou étaient en chantier, sur la planète entière. Détroit, Denver, Boston. Puis hors des Etats-Unis, Pékin, Dehli, Tokyo. D'autres projets, sans doute, étaient à l'étude.

Depuis la mise en service de la Cité Haute, l'ensemble de la Cité Basse était alors devenu un gigantesque ghetto où des forces de sécurité dispersées et en faible effectif peinaient à maintenir un semblant d'ordre – certaines parties de la ville souterraine n'avaient plus vu un policier depuis trente ans. À part quelques puits à ciel ouvert découpés dans le firmament de béton armé, les rues n'y étaient plus éclairées que par la lumière blafarde des tubes fluorescents, transformant la moindre artère secondaire en véritable coupe-gorge.

La mort inexplicable de l'ex-Général O'Reiley cinq jours auparavant, d'une apparente crise cardiaque, avait grandement perturbé Coleen. Cette dernière était persuadée que Ryan Conor était derrière la mort du vieil homme qui, il fallait l'admettre, respirait encore la santé. Le jeune homme avait quitté l'école deux ans plus tôt, ayant obtenu des bourses pour financer son logement et ses études de manière autonome, grâce aux actions « héroïques » de son père. Marcus avait alors douté que Ryan soit lié à la mort du général, mais avait promis à sa petite sœur d'aller enquêter dans la Cité Basse afin de la tranquilliser un peu. Pour les six aînés, Coleen resterait la plus jeune de la fratrie, celle à protéger à tout prix, bien qu'elle ait maintenant seize ans. Elle avait été beaucoup moins marquée qu'eux par la disparition de sa famille – trop jeune à l'époque pour en appréhender pleinement l'horreur. Il lui restait le fragment d'innocence que les six aînés chérissaient plus que tout.

Une fois en bas, dans le logement du Général, Marcus n'avait d'abord rien trouvé de particulier, l'appartement miteux ayant déjà été passé au peigne fin par la police du district. Le logement était épuré au possible, le vieil homme n'ayant de toute évidence pas les moyens de s'offrir du mobilier, mais l'ensemble restait étonnamment propre et organisé. Le vieux Général semblait avoir réussi à préserver sa dignité bien qu'on l'ait envoyé pourrir dans les sous-sols. Marcus se rappelait clairement de la rage qui l'avait saisi en réalisant à quel point le militaire s'était vu enfoncé plus bas que terre. Elle ne l'avait plus quitté depuis lors.

Alors qu'il s'apprêtait à repartir, son attention avait été attirée par quelques exemplaires d'un prospectus en papier tombés sous une commode. Les rectangles jaunes, imprimés sur du papier recyclé, dénonçaient la corruption du gouvernement et critiquaient ouvertement la colonisation de Méduna, dénonçant les mensonges relatifs à l'état de la planète suite à l'ouverture du Portail. Marcus n'avait pas douté une seconde que le Général était à l'origine des prospectus – les pauvres hères qui habitaient encore ces ruelles mal famées où lui-même avait grandi ne risquaient pas d'avoir accès à ces informations. Exilé dans les profondeurs de Chicago suite à sa disgrâce, le vieil homme avait de toute évidence décidé de livrer un dernier combat avec les moyens à sa disposition. Tout à coup, il était apparu évident à Marcus que l'appartement avait été vidé de son contenu par la police, de sorte que l'hypothèse de Coleen impliquant son ancien camarade avait commencé à lui paraître moins saugrenue.

Il était reparti avec les papiers, cogitant sur les preuves qu'il lui faudrait chercher pour valider l'hypothèse de la benjamine. Il avait progressé dans les décharges qui tenaient lieu de ruelles comme un robot, rejoignant une entrée de service qui lui permettrait de regagner le monde du dessus.

Lorsqu'il était rentré à l'école, cela avait été pour trouver Coleen encore sous le choc d'un interrogatoire brutal, conséquence de la trouvaille par la police de son ADN sur les lieux du crime. Coleen avait prétexté avoir rendu plusieurs fois visite au Général, avec qui elle avait déclaré être restée en contact. Après vérification, les enquêteurs avaient trouvé des traces d'accès réguliers à la ville basse, mais ce sont les vidéos fournies par l'école qui l'avaient disculpée : son lit se trouvant dans l'axe de la caméra qui filmait l'entrée de leur chambre, on avait pu vérifier que l'adolescente dormait à poings fermés la nuit du crime.

Ce que les inspecteurs ignoraient, en revanche, c'est que les accès de Coleen à la cité basse n'avaient aucun rapport avec des visites chez O'Reiley, qu'elle n'avait plus revu depuis son éviction de l'école. En conséquence, la présence de son ADN dans l'appartement du vieil homme impliquait que quelqu'un l'avait déposé à dessein : aux yeux de leur clan, il n'avait plus fait aucun doute que Ryan Conor était bien à l'origine de la mort du vieux Général. Il n'avait pas dû supporter que, même dépossédé de sa carrière, le vieil homme tente malgré tout de faire filtrer la vérité. Faire accuser Coleen du meurtre était de toute évidence un message qui leur était destiné, Ryan se pensant hors d'atteinte à l'autre bout de la ville, derrière les innombrables barrières de sécurité qui ceinturaient la surface.

Incroyablement naïf de sa part.

Personne n'avait pu supporter que Ryan, non content d'avoir ruiné la vie d'O'Reiley, aille jusqu'à le tuer quand celui-ci avait à nouveau menacé de divulguer ce qu'il savait. Apporter à Coleen un peu de tranquillité d'esprit aurait été une raison suffisante pour que Marcus s'occupe du meurtrier, mais la lâcheté du crime en faisait de toute façon une affaire personnelle.

C'est ainsi que le colosse latino se retrouvait cette nuit-là à arpenter le métro, cherchant une borne d'accès d'ancienne génération, susceptible d'être bernée et de le laisser accéder aux rames. En localisant une, il glissa la puce adéquate dans le pad qu'il portait au poignet afin que le réseau s'ouvre devant lui, enregistrant le passage d'une identité fabriquée de toutes pièces.

Car c'était bien là le problème dans la ville haute : le moindre déplacement était enregistré. Les pads que chaque citoyen portait sur l'avant-bras, appareils de communication multifonctions – accès à l'extranet compris – contenaient aussi leur identité complète, rendant traçable le moindre déplacement. Ils étaient bien entendu indispensables, la moindre porte s'ouvrant par renvoi d'un signal de la part des pads : pour rester incognito, il fallait donc plus que ruser. Un pad trafiqué comme celui qu'il portait pour l'instant au poignet aurait valu une fortune au marché noir. Il s'agissait de l'œuvre de Samantha, une petite merveille d'électronique qui paraissait complètement inerte et semblerait simplement défaillant en cas d'un contrôle des forces de l'ordre. Un récepteur de puce permettait ensuite, selon le code que portait la carte insérée, de réactiver la fonction choisie pour interagir avec les systèmes de la cité tout en restant indétectable.

Marcus, comme les autres, possédait bien sûr un pad légitime, comme tous les résidents de la Cité Haute. Ils stockaient leurs données personnelles comme toute leur scolarité. L'école bloquait en revanche les appareils en mode hors ligne tant que leurs porteurs se trouvaient dans ses murs. Les sept s'y étaient retrouvés, n'ayant pas à craindre que leurs moindres entrevues et allées et venues soient enregistrées. Nombre d'autres élèves se plaignaient de ce règlement, tentant souvent de passer outre, sans réaliser qu'on leur rendait un service en les faisant déconnecter un peu.

En même temps, deux siècles d'évolution technologique sont sans doute suffisants pour certifier que la majorité de l'Humanité se moque éperdument d'être fliquée au quotidien. Tant qu'elle a l'impression d'en retirer un confort futile... songeait souvent Marcus.

Ce dernier retira la puce du pad afin de redevenir invisible aux yeux du gigantesque maillage de détecteurs qui l'entourait. Il repéra sur les panneaux indicateurs une rame qui l'emmènerait à l'opposé de sa destination réelle et alla patienter sur le quai, gardant son visage à l'abri des caméras sous la large capuche de sa cape. Alors qu'il sondait les ténèbres du tunnel d'où arrivaient les quelques vibrations annonçant l'approche du métro, il sentit que son cœur commençait à ralentir, pompant le sang avec plus de puissance à chaque battement. À chaque fois qu'il avait dû partir ainsi en expédition punitive, l'appréhension mêlée d'excitation avait un effet tranquillisant, plongeant son corps dans un état d'éveil rare, ses sens affûtés, prêt à toutes les éventualités. Dans un souffle d'air, le métro – à suspension magnétique, ce qui en réduisait sérieusement les bruits – s'immobilisa devant lui. Il s'engouffra dans la rame, s'assit seul sur une banquette et plongea son regard dans celui de son reflet dans la vitre, qui se découpa sur le fond noir du tunnel aussitôt que le véhicule reprit sa course.

Les yeux du visage dans le verre, il ne les connaissait que trop bien. Indéchiffrables, durs comme l'acier, froids comme la glace. Sans émotion, sauf peut-être une étincelle mauvaise qui couvait en leur sein – et qui était ce qui le terrifiait le plus. Ces yeux, ils appartenaient à la bête qui était née, douze ans plus tôt, par une froide et lugubre nuit d'hiver. Il la contenait à l'intérieur la plupart du temps, il le fallait pour se fondre dans la masse. Elle s'agitait parfois mais, la plupart du temps, il la contrôlait plutôt bien. Cette nuit en revanche, elle ressurgissait, comme à chaque fois qu'il laissait libre cours à sa vengeance. Elle avait soif d'une

justice distordue, sans appel et totale. Elle ne demandait qu'à rendre son jugement.

Les événements remontaient peut-être à douze ans, mais il les avait rejoués des milliers de fois dans sa tête, les nuits où il n'arrivait pas à dormir. Du haut de leurs cinq ans à peine révolus, ni Marcus ni son frère jumeau Oliver n'avaient détecté les signes annonciateurs de ce qui allait se passer. Avec le recul, le colosse se rendait toutefois compte qu'ils auraient dû les voir, ces signes. Cela faisait deux jours que leurs parents parlaient à peine, n'échangeant qu'à voix basse, regardant furtivement dehors. Mais à cinq ans, on ne se rend compte de rien, imaginant qu'ils se chuchotent quelques secrets et regardent par la fenêtre tomber la neige qui s'engouffre dans le puits de béton, loin au-dessus de leurs têtes.

Un coup de téléphone mit le feu aux poudres. Leur père, affolé, débarqua dans leur chambre en hurlant.

— Vite les enfants, filez mettre vos manteaux. Vite, vite, allez, dépêchez ! les avait-il pressés en les poussant vers la sortie. Chloé, faites sortir par derrière, allez, allez ! Alec ? Alec, tu es encore là ? Alec ! hurlait-il dans l'appareil.

Même les deux jeunes garçons reconnurent, en provenance du combiné, une série de coups de feu. Leur père laissa tomber le téléphone. Alec Lawson, son meilleur ami, venait de mourir et il n'était pas le seul. À part Roland Borden et cinq autres enfants, tout le groupe d'amis de leurs parents venaient d'y passer. Par une chance inouïe, le karma ou l'intervention divine, Roland avait embarqué quelques enfants en plus de sa fille, ce soir-là.

Ils n'avaient que rarement les moyens de se payer des loisirs. Un vieux film d'action auquel Roland vouait un culte était toutefois rediffusé, précisément cette nuit-là, dans l'un des petits cinémas de la Cité Basse. L'adulte avait emmené les enfants du groupe que ça intéressait : Quinn,

Francis, Jackson et Coleen. Et sa fille unique, bien entendu : Samantha. Tous les autres, à part Oliver et Marcus, étaient morts en l'espace d'une dizaine de minutes.

Chez les Lawson – la famille de Coleen – père, mère et sœur. Chez les Holmes – Quinn – la mère et les deux grandes sœurs de presque quinze ans à l'époque, ainsi que le petit frère encore bébé. Holmes père venait alors de décéder un mois plus tôt d'une infection impossible à faire traiter dans la Cité Basse. Francis étant fils unique, ses parents n'avaient pas eu à craindre pour leur enfant dans leurs derniers instants. En revanche, c'est chez les Parker – Jackson – que l'horreur avait atteint son paroxysme. Les deux parents étaient morts deux ans plus tôt d'un accident à l'usine. Ils laissaient quatre enfants, deux garçons et deux filles, Jackson étant le petit dernier. Les deux aînés peinaient à subvenir aux besoins de la famille et les amis de leurs parents les aidaient comme ils pouvaient. Il n'y avait aucune raison de cibler les Parker. Ils n'étaient une menace pour personne. Ce n'étaient que des enfants tentant de survivre et pourtant, ils avaient été éliminés comme les autres.

Si, par une chance absurde, Roland n'avait pas été à l'abri avec quelques-uns des petits dans la salle obscure, Marcus et Oliver auraient sans doute été les seuls survivants de cette soirée tragique, devant leur survie à l'appel qu'avait eu le temps de passer Alec Lawson.

Le métro s'arrêta à son terminus et Marcus s'arracha à ses souvenirs pour s'extraire du véhicule. Il parcourut la station jusqu'à un couloir de maintenance non couvert par les caméras et s'y déplaça une dizaine de minutes, seul avec le bruit du sang qui pulsait dans ses artères, résonnant sourdement dans ses tympanes. Il se retrouva dans une autre station, débouchant de l'autre côté du labyrinthe souterrain, reprenant une ligne qui l'emmènerait à une autre extrémité de la ville. À nouveau, il s'installa seul et laissa son esprit vagabonder parmi ses fantômes.

Alors qu'Oliver et Marcus se ruaient vers la porte arrière de la maison, cette nuit-là, on avait commencé à jouer sur la serrure. Changeant d'avis, leur père les avait attrapés chacun sous un bras pour courir les enfermer dans un placard à l'étage avant de prendre son arme et de dire à leur mère de se cacher. Du placard, le jeune garçon avait simplement entendu deux coups de feu. Oliver était en larmes tandis que Marcus était, lui, au bord de la panique, peinant à respirer. Il avait fermé les yeux, s'isolant de tout, jusqu'à contrôler l'asthme qui arrivait. Conscient qu'au moindre bruit, ils allaient tous les deux y passer, il avait empêché son frère de crier, s'appliquant à garder son calme, ignorant combien de temps ils allaient devoir rester enfermés dans ce placard.

Ils avaient entendu les assaillants fouiller la maison, monter à l'étage où ils avaient trouvé leur mère, qu'ils avaient trainée en bas alors qu'elle hurlait. Puis ils n'avaient plus entendu de bruit pendant peut-être une vingtaine de minutes. À force de trembler, épuisé, Oliver s'était endormi recroquevillé en position fœtale. Marcus, concentré sur sa respiration qu'il devait maîtriser, avait complètement perdu la notion du temps, affolé par l'obscurité et l'absence de bruits. C'est alors qu'il avait commencé à entendre des cris de désespoir, d'abord faibles, comme contenus, puis de plus en plus forts. C'était sa mère, qui avait dû tenir jusque-là mais finissait par craquer. Sur la pointe des pieds, incapable de rester plus longtemps dans le placard, il était alors descendu voir ce qu'il se passait, après avoir refermé la porte sur son frère endormi.

À nouveau, le train s'immobilisa à son terminus. Le colosse répéta son manège, attendant une quinzaine de minutes, patiemment, invisible aux milliers d'yeux synthétiques qui fleurissaient à chaque recoin. Oh, bien sûr, retracer son itinéraire serait toujours possible avec beaucoup de temps et d'efforts. Mais comme il apparaissait pour la première fois dans

l'angle mort d'une caméra, s'extrayant d'un accès de service, ce n'était guère gênant. De plus, il aurait quitté la planète dans quelques semaines.

Sans doute que toutes ces précautions sont inutiles, cette fois, songea-t-il. La force de l'habitude à l'œuvre...

La force de l'habitude, oui, ainsi que les instructions paternelles de toujours faire passer la prudence avant tout. C'était ce qu'il lui restait de plus précieux de son père : il savait comment ne pas se faire attraper. Ses habitudes, son rituel, il leur devait sa survie depuis plusieurs années.

Cette fois, il prit le métro vers sa destination finale. La boule qui commençait à se former dans son ventre était exactement celle qu'il avait ressentie, douze ans plus tôt, alors qu'il descendait les escaliers. Dans l'entrée, il avait trouvé le cadavre de son père et d'un des agresseurs. L'arme de son père avait disparu, mais celle du tueur était encore là. Il l'avait ramassée et s'était dirigé vers le salon d'où provenaient les cris étouffés. Par l'ouverture de la porte, il avait alors assisté au viol de sa mère par les deux enflures qui étaient venues les tuer. Sans hésitation, tout tremblement l'ayant déserté, il avait alors levé ses deux petits bras d'enfant et fait éclater d'un tir la boîte crânienne du monstre qui violait sa mère. Le cadavre s'était effondré sur sa victime tandis que Marcus tombait par terre sous le recul du tir. Par chance le comparse du violeur était alors resté interdit pendant deux secondes, l'air parfaitement idiot avec son pantalon baissé, une main sur son sexe, avant de réaliser que son arme était sur la table à trois mètres de lui. Avant qu'il ne réagisse, Marcus s'était remis debout et pointait le pistolet avec un aplomb dont il ne se serait pas cru capable.

Voyant qu'il n'atteindrait pas son arme, l'enfoiré était tombé à genoux et s'était presque mis à pleurer, suppliant le jeune garçon au regard d'acier d'épargner sa vie. C'est ce jour-là que Marcus avait compris, bien trop tôt pour son âge, ce que voulait dire son père quand il marmonnait

cette petite phrase dans sa barbe. Il avait saisi le sens de la maxime paternelle entendue plusieurs fois durant sa trop courte enfance sans en comprendre la portée : “*Seuls ceux qui sont prêts à se prendre une balle devraient pouvoir tirer*”. Ces hommes, ces tueurs, étaient venus parce qu’on les avait payés. Ils lui avaient pris son père sans un regard en arrière, alors qu’ils n’étaient, clairement, pas prêts à donner leur vie pour cela. Ce genre de choses, le jeune homme en était depuis convaincu, ne devrait jamais arriver. La seule manière de prendre une vie, c’était de le faire en mettant la sienne en jeu. Ça devait être quelque chose de suffisamment important pour être prêt à mettre sa propre existence dans la balance.

Pas un acte de lâcheté.

Pas un *boulot*.

La rame s’immobilisa et Marcus se concentra à nouveau sur sa tâche. Il ressortit du métro à l’aide d’une deuxième identité factice, puis gagna un couloir de maintenance à partir duquel il savait pouvoir atteindre l’immeuble où résidait Ryan. Il avait mémorisé son itinéraire la veille sur un plan des tunnels qui avait coûté une fortune à la fratrie il y avait deux ans de cela, mais avait incroyablement facilité leurs déplacements depuis qu’ils l’avaient en leur possession.

Gardant cette fois sa cape afin de ne pas être vu par les caméras de l’immeuble, il la porta sur l’envers, d’un bleu foncé, alors qu’il avait jusque-là été drapé de beige. Il s’introduisit dans l’immeuble, refermant comme toujours chaque issue derrière lui afin de ne pas laisser trace de son passage. À l’aide d’un miroir, il repéra la position des caméras dans le hall d’entrée. Après quelques minutes d’observation, une fois sûr de lui, il franchit en quelques pas la distance qui le séparait du terminal de sécurité, dissimulant ses traits aux systèmes de surveillance grâce à la large capuche qu’il portait. Il attendit une dizaine de minutes à proximité

du terminal, qui se trouvait dans un angle mort. Ensuite, il coupa les caméras en commençant par celles qui filmaient la rue. Ainsi, si l'on s'intéressait aux vidéos, on penserait d'abord que l'attaque était venue de l'extérieur.

Après avoir vérifié que tout était sécurisé, il se rendit à l'étage et localisa l'appartement de Ryan. Sortant une nouvelle puce activant un circuit fabriqué par Samantha, il fit entrer son pad en liaison avec la porte de l'appartement. Les pads que portaient les résidents étaient sécurisés, n'étant actifs qu'une fois portés par leurs propriétaires légitimes. Ces protections étaient sophistiquées, raison pour laquelle les garçons avaient préféré bâtir un appareil de toutes pièces. En effet, les vérifications effectuées par les systèmes de la cité étaient, elles, minimales : ici, la porte se contentait habituellement de demander à l'appareil l'identifiant de son propriétaire et réagissait en conséquence.

Le circuit bricolé par Samantha émettait une onde porteuse de même fréquence que celle utilisée par les pads pour répondre aux systèmes de la cité, maintenant le canal de communication entre l'appareil et la porte ouverte. Un algorithme que Francis avait conçu entreprit alors d'outrepasser la demande d'identification et Marcus se glissa par la porte qui s'entrouvrit. Il sortit de son sac une paire de lunettes de vision nocturnes, camouflées en simples lunettes de soleil, afin de s'orienter dans le noir.

Se déplaçant à pas feutrés dans l'appartement, il s'assura sur le serveur de sécurité qu'il avait bien coupé toutes les caméras depuis le hall. Quand il fut certain d'opérer en toute quiétude, Marcus posa son sac et défit sa cape pour être à l'aise. Il retroussa ensuite sa manche droite, et d'un léger effort de concentration, activa l'implant aménagé dans son avant-bras. Deux petites trappes se soulevèrent, faisant apparaître une lame télescopique que le géant fit sortir de son logement d'une pensée assurée.

Il s'était fait poser cette arme deux ans auparavant, une fois sa croissance terminée – même auprès d'un médecin clandestin, certaines règles étaient de rigueur. Au départ, contrôler l'ouverture du mécanisme était complexe. Désormais, avec l'habitude, il déplaçait la lame au centimètre près, et cela pouvait prendre moins d'une seconde.

Se déplaçant jusqu'à la chambre de Ryan, il manqua de trébucher sur un objet en verre. Observant la chambre, il souffla de dépit en découvrant des seringues au milieu des cadavres de bouteilles. Refermant la porte avec délicatesse, il s'approcha de sa victime, pour constater que malheureusement, une jeune femme gisait à ses côtés, le creux du coude moucheté de stigmates de piqûres, un garrot encore passé autour du bras.

Marcus aurait pu trancher la gorge de Ryan et sortir sans être vu, mais il tenait à avoir une petite conversation avec ce dernier avant de l'expédier *ad patres*. Comme il était peu probable que la junkie les laisse avoir cette petite discussion en privé, il balaya la pièce du regard à la recherche d'une alternative n'impliquant pas la mort précoce de la jeune femme. Notant sur la table de nuit une seringue encore pleine de stupéfiants, il s'en saisit sans bruit et en injecta le contenu dans le bras de la droguée. Quelque part dans son esprit, une petite voix se demanda si la jeune femme ne risquait par l'overdose, mais Marcus écarta cette pensée d'un haussement d'épaules. Au moins avait-elle ainsi plus de chances de survie que s'il lui avait tranché la gorge.

Retirant la seringue, il vérifia à l'odeur de la drogue qu'il s'agissait bien de *planard*. Certain alors qu'elle ne risquait pas de se réveiller, il fit à pas mesuré le tour du lit, son bras droit levé. Il en appuya la lame sur la gorge du jeune homme endormi d'un geste preste et calculé, tout en s'asseyant sur lui de tout son poids, lui coupant le souffle et bloquant ses deux bras. Il plaqua sa main gauche sur la bouche de sa victime qui, encore à moitié dans son trip, mit plusieurs secondes à réaliser ce qui lui

arrivait. Quand Ryan comprit enfin à quoi était due la sensation de froid sur son cou, ses yeux s'écarquillèrent de peur.

— Tu te rappelles de moi, Conor ? interrogea Marcus

L'intéressé se contenta de hocher la tête négativement en tentant de se dégager et de hurler, en vain vu la masse que le colosse faisait peser sur ses membres.

Ce n'est pas si surprenant. Mon apparence est bien différente de la dernière fois qu'il m'a vu.

Sur les deux dernières années, Marcus avait en effet décidé – comme ses frères et sœurs – de faire fi de l'apparence réglementaire de l'école. C'était toléré, de toute façon. Après s'être fait poser quelques implants crâniens sur la tempe gauche, il avait rasé la droite et laissé pousser le reste de sa chevelure, assemblée en de grosses dreadlocks qu'il disciplinait en un catogan hirsute. Sa barbe, fournie, avait achevé de modifier sa physionomie.

— Chut, chut, intima-t-il à sa victime. Si tu tentes de parler ou de te débattre, je t'ouvre tout de suite la gorge en deux. Bien, dit-il quand il constata que Ryan obtempérait. Je vais te donner un indice, Conor : Dominguez.

En entendant le nom de son bourreau, les yeux du jeune homme jusque-là écarquillés par la peur s'ouvrirent en grand de terreur, commençant à s'emplier de larmes de désespoir. La connexion s'était faite dans son esprit maintenant réveillé et il savait parfaitement pourquoi Marcus était là.

— Dis-moi Conor, qu'as-tu utilisé pour te débarrasser du vieux ? Sans doute du HX, non ? chuchota le jeune homme.

— Et j’imagine, poursuivit-il suite au hochement de tête affolé de son interlocuteur, que tu ne l’as pas administré toi-même mais as payé un pauvre hère désespéré pour qu’il s’en charge ?

À nouveau, Ryan répondit par l’affirmative, ne retenant plus ni larmes ni sanglots.

— Sachant qui est ton père, j’imagine que tu sais ce que faisait le mien de ses soirées, hein, Conor ? Tenter d’apporter un semblant de transparence et de vérité dans un monde corrompu, quel salaud, franchement. Le problème, c’est que ça dérangeait des personnes riches et influentes, dont les positions pouvaient devenir, une fois la vérité étalée... assez inconfortables. Mon père et ses amis sont morts parce qu’une de ces personnes a choisi de faire ce que font toujours les lâches : se débarrasser des gêneurs, dont le seul crime était pourtant d’avoir un goût pour l’honnêteté. Ça ne te rappelle pas quelqu’un, Conor ? Il me semble que tu as fait virer O’Reiley il y a quelques années de cela parce qu’il révélait des choses qui te déplaisaient. Tu supportais sans doute tellement mal ce qu’il avait à dire que tu as remis le couvert en finissant le travail lorsqu’il a voulu sensibiliser les masses, dans la Cité Basse, à coups de prospectus. J’espère que tu commences à voir où va cette histoire ?

Ryan recommença à se débattre, affolé, ruant de toutes ses forces pour déstabiliser son agresseur, mais la pression de la lame qui se fit soudain plus insistante le ramena à la raison. Et dans les yeux du drogué, Marcus reconnut exactement ce qu’il avait vu dans les yeux de son agresseur, douze ans plus tôt. Une détresse pitoyable, une prise de conscience bien trop tardive d’une loi fondamentale de l’Univers à laquelle tous les lâches pensent pouvoir échapper.

Chaque action entraîne des conséquences.

Les accepter avant d’agir est sans doute préférable.

Le spectacle qu'avait offert l'agresseur affalé par terre, la bite à l'air, en train de supplier un gamin de cinq ans de l'épargner, aurait pu être d'un comique caustique. Aurait pu, si la mère du petit garçon que Marcus était alors n'avait pas été en train d'agoniser avec le cadavre de son violeur qui l'écrasait. Plutôt que d'abattre l'homme qui suppliait, terrifié par la haine qui devait déformer ses traits enfantins, le petit garçon lui laissa le temps de réaliser sa stupidité. Il visa l'entrejambe de l'agresseur qui éclata comme des fruits trop mûrs. L'homme s'était vidé de son sang pendant de longues minutes avant de rendre son dernier souffle, se tordant de douleur. Le colosse s'entendait encore lui murmurer à l'oreille « seuls ceux qui sont prêts à recevoir une balle devraient pouvoir tirer, salaud. ».

Ensuite, du haut de ses cinq ans, il avait poussé le cadavre du violeur jusqu'à le faire tomber et tenté de réconforter sa mère. Mais après une heure à supporter les assauts de ses agresseurs, son esprit n'était même plus là. Elle était morte dans ses bras dans le quart d'heure qui avait suivi. Leurs familles à tous, exterminées en une nuit par de la vermine qui tuait pour de l'argent.

Cette nuit-là avait fait naître la bête en lui, sa gestation catalysée par la violence immonde. Elle ne supportait pas les lâches. Et maintenant, comme souvent dans les douze années passées, elle demandait sa pitance.

Ryan avait dû voir quelque chose se passer dans les yeux du géant qui l'écrasait de tout son poids. Il sanglotait maintenant en silence, résigné, attendant son heure.

— Les gens comme toi s'imaginent qu'ils disposent d'un pouvoir de vie et de mort à volonté, juste parce qu'ils ont l'argent. La vie des autres n'a aucune valeur à vos yeux, hein ? Seulement la vôtre. Eh bien, même si ce n'est pas toujours le cas, de temps en temps, quelqu'un vous rappelle que votre vie est tout aussi fragile ! Les commanditaires des meurtres de

nos parents, Roland Borden les a traqués un par un et les a tous eus. Et moi, je suis sa voie. Les lâches comme toi, je ne peux pas les laisser polluer cette Terre. Tu n'es pas la première personne que je tue Conor et j'espère que tu ne seras pas la dernière. Mais lorsque j'en viens à tuer, je le fais car ça me semble la seule issue acceptable. Si un jour mes crimes me rattrapent, j'en affronterai les conséquences la tête haute. Chose dont tu serais bien incapable !

Se relevant d'un mouvement preste, Marcus saisit le bras gauche de Ryan et ouvrit l'artère sur toute sa longueur avec la lame de son implant, puis il bâillonna à nouveau sa victime qui se vida de son sang en quelques secondes. Le cœur du colosse accéléra un peu plus à chaque giclée de sang qui jaillissait. La flamme de la démence dansa un instant dans ses yeux, qu'il ferma en prenant une profonde inspiration pour savourer l'instant. Puis le débit se tarit et Ryan se fit moins résistant.

— Si faire taire O'Reiley avait été vraiment capital, indispensable pour toi, tu n'aurais pas eu peur des représailles. Mais non, ce n'était qu'un caprice. On se reverra en enfer, pourriture.

Alors que le jeune homme passait de vie à trépas, Marcus sentit sa paix intérieure revenir. Une forme d'extase passagère, le sentiment d'être complet. La bête était calmée. La justice déformée dont elle était assoiffée avait été rendue.

Le pad de Ryan, posé sur la table de nuit, commença à émettre une alarme. Il devait être équipé d'un module détectant ses signaux vitaux. Nul doute que des secours seraient bientôt là. Marcus se releva, attrapa un couteau dans la cuisine, en baigna la lame dans le sang de la victime puis le plaça dans le poing droit de Ryan. Il sortit ensuite de la pièce sans un regard, referma la porte de l'appartement et s'engouffra dans l'escalier. Arrivé au rez-de-chaussée, il entendit les secours entrer dans le bâtiment et se ruer sur l'ascenseur. Il attendit dans un couloir qu'ils

soient montés pour rejoindre la gaine technique, s’y faufiler et retourner parmi les ombres.

Sans précipitation, il regagna le métro, retourna à nouveau sa cape avec la face beige apparente et se faufila vers une borne d’accès de l’ancienne génération. Il allait prendre au moins cinq correspondances avant de revenir à proximité de l’école. Il y serait vers quatre heures trente, lui ménageant peut-être une heure et demie de sommeil. La journée s’annonçait longue, mais il avait l’habitude. Il avait passé une vie entière à faire semblant.

Assis dans la rame à regarder les lumières défiler, il murmura encore une fois à la noirceur infinie qu’il observait dans son propre reflet :

— Seuls ceux prêts à se prendre une balle devraient pouvoir tirer.

6 : Le Campus

Et voilà la nouvelle lubie d'un homme qui en a un peu trop fait ! Après nous avoir ouvert les portes de Méduna avec les bienfaits que nous avons tous pu ressentir, le scientifique autrefois acclamé par ses pairs semble s'enliser dans des chimères personnelles associées à un délire de persécution !

Un état indépendant ! Rien que ça ! Entériné par les Nations unies et les autorités coloniales internationales... et tout cela, sans que nos élus, sans que le peuple n'ait son mot à dire ! C'est scandaleux, cela ne peut que réduire les bénéfices de la colonisation, cela ouvre la porte à toute sorte d'aberration dans le même genre en fixant un dangereux précédent... mais à priori, tout le monde s'en moque

Ce soi-disant « Campus » qui n'a d'université que le nom accueillera donc à droits égaux Humains et Médunites. Cette « utopie » reconnaît donc aux vaincus et meurtriers le même statut qu'à tous les Humains victimes de la guerre. Et il s'en trouvera encore pour défendre cette ignominie, alors même que...

Gox News, édito d'accueil, le 10 février 2137

Cycle 512693, rotation 38 (24 – 26 avril 2137)

Neuf ans après la Guerre du Portail

Méduna – Site secret du Conseil Colonial

Les sensations ne revinrent pas instantanément lorsqu'on lui retira ses liens. Tout était vague, laiteux, les sons déformés et les images floues. L'un des Autres tentait d'établir un contact mental là, quelque part en périphérie de son esprit, mais tout était trop brouillé pour ne serait-ce que déterminer à qui il avait affaire. Ça avait l'impression de capter uniquement des rayonnements cryptés, comme ceux que les Humains utilisaient pour leurs communications à longue distance.

Les images redevinrent nettes avant tout le reste et Ça vit que Douceur se tenait au-dessus de lui, essayant de l'aider à se lever. Ça prit plusieurs souschrones avant de pouvoir tenir sur ses membres, devant dans un premier temps s'appuyer sur les sept pour ne pas tomber. Le filet se trouvait sur le sol, désactivé mais non détruit. Ses sens étaient alors tous revenus, mais l'Héritier était encore tellement hébété que Ça ne réalisa pas instantanément que l'Autre n'était pas seul dans la petite cellule. Adossés à la porte se trouvaient deux Humains : la Gouverneure Lin, ainsi qu'un garde armé.

Surpris, Ça libéra par réflexe des hormones de concentration. Bien que Ça n'ait toujours pas récupéré l'ensemble de ses moyens, Ça réussit à se hisser sur ses trois tentacles inférieurs et à se relever complètement pour leur faire face, tentant d'afficher une contenance de façade.

— Gouverneure ? réussi à articuler l'Héritier au prix d'une souffrance à peine soutenable tant toutes les parcelles de son corps étaient encore endolories. Vous êtes venue... aider Ceci ?

— Aussi puissant que vous soyez, Héritier, il nous a semblé évident que vous auriez besoin d'un coup de main pour vous sortir de ce traquenard. J'aurais aimé vous prévenir de ce qui vous attendait, en février, mais lorsque j'ai découvert ce qui se préparait j'étais déjà sous surveillance. Je n'aurais même pas réussi à vous avertir que j'aurais été neutralisée. Je suis... sincèrement désolée de vous avoir obligé à vous jeter dans la gueule du loup, mais je savais pouvoir, avec un peu de préparation, vous faire évader. C'était beaucoup plus facile ainsi.

— Com... combien de temps s'est écoulé depuis la capture de Ceci ?

— Deux mois et demi... une grosse vingtaine de vos rotations, si je ne me trompe pas.

— Tout ce temps...

— Oui. J'en suis, sincèrement, navrée. Il paraît que ces... armes qu'ils utilisent pour vous neutraliser vous font souffrir le martyr. J'espère que vous me pardonnerez de les avoir laissé vous infliger ça, mais je ne voyais pas d'autre moyen de vous sauver.

— N'en parlons plus. Vous êtes là cette rotation, et Ceci ne vous en remerciera jamais assez. Qui... qui est cet autre Humain ?

— L'un des nombreux qui partagent nos vues sur ce qu'il devrait advenir de Méduna. Je sais que vous ne m'avez jamais fait complètement confiance, la faute à notre première entrevue. Mais votre collaboration active à la création de liens de confiance entre nos deux peuples vous a valu le respect de nombre d'entre nous. Si nous n'avions pas eu peur que la Terre n'intervienne, nous aurions opéré plus rapidement dans l'avancée des traités... mais il semble que nous ayons malgré tout été trop vite en besogne pour eux, conclut l'Humaine en haussant les épaules. Bref, je me suis arrangée pour que, de votre cellule jusqu'à une sortie anti-incendie de l'étage, tous les gardes en poste soient des individus ralliés à votre cause. J'ai simplement dû attendre que les rotations

garantissent qu'ils soient tous là et qu'aucun garde ne tente vraiment de vous arrêter. Je ne pouvais pas avoir de morts sur la conscience. Vous allez bien sûr nous violenter un peu histoire que votre fuite soit vraisemblable, mais tout devrait bien se passer.

— Vous pensez que la Terre est intervenue à cause de cette histoire de... vocalisateurs ? questionna l'Héritier qui peinait encore à organiser ses pensées, ne comprenant pas tout ce que la Gouverneure impliquait et encore moins que les vocalisateurs n'étaient sans doute plus un sujet brûlant après toutes ces rotations.

— Oh, il est certain que ça n'a pas dû beaucoup leur plaire, mais je pense que le plus gros problème qui est apparu est encore la création du Campus. Ça, ils n'ont vraiment pas dû l'aimer.

— L'Université de Philip Hammson ? Quel problème peut-elle bien poser ?

— Depuis deux mois et quelques, ce n'est plus une Université, mais presque l'équivalent d'un Etat libre. Autant vous dire que les militaires n'ont pas apprécié. Nous avons pu soumettre les différents textes assez rapidement pour que personne ne puisse réagir, les statuts que Hammson a obtenus sont irrévocables. Il est souverain sur son domaine, où tous les Médunites peuvent obtenir la nationalité. Les Humains également, notez bien. Oh, et il a largement étendu les frontières de cet État au-delà de son Université, puisque toute la zone irradiée en fait partie.

— Un quart de la planète ? Vous avez... donné à Philip Hammson un quart de la planète ?

— Héritier, vous ne vous en rendez pas compte, mais le vent tournait contre nous. Ça n'aurait peut-être été que dans un an ou deux, mais nous vous concédions beaucoup trop de libertés pour que la Terre reste sans réagir. La militarisation des services coloniaux était dans les tiroirs depuis quelque temps déjà et contrairement à nous qui restions

relativement libres de nos actes, les militaires vont eux prendre tous leurs ordres sur Terre. En brusquant les choses et en laissant Hammson jeter ce gros pavé dans la mare, nous nous sommes créé une tête de pont sécurisée. Tous les sympathisants d'un traitement égalitaire Humain-Médunite vont pouvoir s'y réfugier et vous pourrez « reconquérir » Méduna à partir de là. L'accès au Portail sera garanti pour tout citoyen du Campus, de même que l'accès aux marchés planétaires. Vos Archives également, afin de garantir notre développement technologique. Nous avons, je pense, couvert l'essentiel en un minimum de temps.

« *Vous pouvez croire la Gouverneure, Héritier, Celui-ci s'en porte garant* », intervint Douceur. « *Celui-ci était présent lors des différentes négociations et les Humains ont vraiment agi au plus vite dans l'intérêt du monde de Ceux-ci.* »

« *Ceci Vous croit, Ami.* », répondit doucement l'Héritier

— Il vous faut pardonner notre nature, Héritier, reprit la Gouverneure, devinant la conversation mentale des deux Médunites. Nous sommes une espèce impétueuse et cela cause parfois du tort, l'ouverture du Portail en étant hélas le meilleur exemple. Mais une large part de l'Humanité est toujours prête à réparer ses fautes, lorsque c'est possible. Et ici, cette partie de l'Humanité vous tend la main. J'espère que vous la saisissez.

— Ceci continue d'être effaré par la diversité des comportements humains, Gouverneure. Comment votre espèce peut-elle présenter des individus aussi disparates dans leurs valeurs et leurs motivations ?

— Ce n'est pas moi qui pourrai vous répondre, mon ami. J'espère simplement avoir fait assez de chemin ces dernières années pour que vous me rangiez dans le camp de ceux qui partagent vos valeurs. J'en étais bien loin au départ, j'en ai conscience.

— Vous avez laissé votre esprit grand ouvert pour la première fois, Gouverneure. Celui-ci peut donc vous confirmer que c'est le cas, et vous accorder le droit de l'appeler « ami ».

— Je vous avoue, Héritier, que ne plus me méfier des espions à chaque seconde est un soulagement. Être mise hors-jeu peut avoir du bon. Maintenant, filez tous les deux. Et ne frappez pas trop fort. Nous nous reverrons au Campus.

— Au revoir alors, Amie.

L'Héritier changea l'un de ses tentacles en une large surface plane, avec laquelle il propulsa les deux Humains contre les murs de sa cellule avec une violence mesurée. Douceur passa devant afin de le guider et tous deux détalèrent dans les couloirs étincelants du bâtiment colonial. Chaque garde rencontré baissa son arme et laissa l'Héritier le propulser contre le mur d'un revers de son membre.

« *Les Humains ne risquent-ils pas d'être vus sur les caméras de surveillance ?* » interrogea l'Héritier à tout hasard.

« *La Gouverneure y a pensé, si Celui-ci a bien compris. Un Humain s'est chargé de saboter leur installation et s'est déjà réfugié au Campus. Votre petite évasion a été bien planifiée. Comme Vous serez bientôt complet et que les Humains ignorent que Vous avez repris votre développement, ils ne pourront pas vous identifier même s'ils obtiennent l'autorisation de venir faire des recherches au Campus. Il Vous faudra juste laisser les événements se tasser un peu avant de revenir sur le devant de la scène.* »

« *En effet, la Gouverneure semble avoir tout prévu.* »

Les deux Médunités venaient d'arriver à la porte de sécurité indiquée par l'Humaine et celle-ci se trouvait à plusieurs dizaines de tentacles du

sol. Une échelle menait à la terre ferme, mais un glisseur les attendait, le cockpit ouvert. Philip Hammson était à bord.

« *Je vous offre une balade ?* »

« *Ceci a rarement été aussi heureux de vous voir, Philip Hammson.* », répondit l'Héritier.

« *L'Humain peut... communiquer mentalement ?* » s'étonna Douceur en montant à son tour dans le véhicule.

« *Oui, oui. Je vous raconterai tout cela un jour.* », répondit l'intéressé en activant les propulseurs gravitiques. « *En attendant, nous filons dans notre nouveau pays. Vous êtes l'Interprète, c'est bien cela ?* » interrogea l'Humain. L'Autre acquiesçant mentalement, il poursuivit : « *Je suis désolé que l'on vous ait infligé cet instrument de torture qui vous sert à nous parler. Si vous le souhaitez, je vous le retirerai, mais si toutefois vous souhaitez le garder, je ferai volontiers appel à vos services, en attendant que la situation avec la Terre soit moins tendue et que je puisse révéler à tout le monde qu'il nous est possible de communiquer par télépathie également.* »

« *Au vu des services que vous rendez à Ceux-ci, Celui-ci sera honoré de garder le vocalisateur le temps nécessaire, Philip Hammson.* »

« *Fort bien alors. N'avez-vous pas un cadeau pour notre ami qui vient de faire un séjour en prison ?* » demanda l'Humain avant de se concentrer sur son pilotage.

« *C'est exact. Tenez, Héritier.* »

Douceur lui tendit un disque de données de fabrication humaine. Devant son air interrogatif, Douceur répondit :

« *Il s'agit de la partie de votre accord originel que la Gouverneure n'avait pas pu honorer, l'accès officiel aux fichiers lui ayant toujours été*

refusé. Elle a demandé à Celui-ci de vous dire qu'elle tient toujours ses promesses. »

« Remerciez-la pour Ceci si Vous la revoyez, en ce cas. » répondit l'Héritier en saisissant le petit disque métallique qui contenait les réponses que Ça avait perdu tout espoir d'obtenir.

Cycle 512693, rotation 38 (24 – 26 avril 2137)

Neuf ans après la Guerre du Portail

Méduna – Le Campus (Université indépendante, en bordure de la zone irradiée)

Pour la cinquième fois, Ça visionna l'intégralité de la séquence qui précédait la mort de son Géniteur au combat. Ça peinait toujours à admettre ce que Ça voyait. L'image obtenue était d'une qualité limitée et venait des caméras que portait toujours le chef d'une escouade Humaine, ici un certain commandant O'Reiley, comme indiqué dans le coin de l'hologramme. La vidéo durait une demi-chronne environ, la majeure partie du film étant consacrée à un débat de toute évidence vif et violent entre deux hommes de l'escouade, tandis que la quinzaine d'hommes qui la composaient se tenaient à couvert dans une crevasse, sur le flanc gauche du front principal.

L'absence de son n'aidait pas à la compréhension de leur discussion, mais il était évident qu'après de très longs débats, l'Humain qui était Roland Borden – un simple R. Borden était cousu sur son uniforme, mais son visage était connu de tous les Médunites – l'emportait. Le commandant, portant la caméra sur son casque, acquiesçait à son plan et donnait ses ordres en conséquence. L'escouade était de toute évidence un commando, censé réaliser des percées dans les lignes méduniennes, mais ce qui se mettait alors en place relevait du pur suicide.

Pour la cinquième fois, l'Héritier vit donc les Humains adopter une formation en fer de lance. Ils se mettaient tant bien que mal à l'abri derrière des boucliers miroirs, trop grands pour eux, subtilisés aux forces méduniennes. Un éclaireur, enfoncé en terrain plus avancé, leur envoyait

un signal lorsque l'Avatar de la Guerre – le Géniteur de l'Héritier – réapparaissait avec ses gardes, dirigeant l'ensemble du front depuis son centre, s'impliquant activement dans les combats. Ses guerriers massacraient les rangs des Humains, qui manquaient de défenses adéquates contre leurs armes énergétiques. En ce sens, le commando de Roland Borden était bien mieux loti, ayant eu l'intelligence de s'emparer des défenses ennemies – qui, paradoxalement, n'étaient d'aucune aide pour les Médunites contre les armes à projectiles cinétiques des Humains.

La formation humaine sortait alors de son couvert et se ruait en direction de l'Avatar. Le flanc complètement exposé, les Humains essayaient un feu nourri des rangs méduniens, se protégeant intégralement via les imposants boucliers. C'était assez impressionnant de voir ces créatures si peu agiles réussir à maintenir une formation si compacte malgré leur vitesse de course. Ça voyait alors l'un des Humains chuter, la jambe arrachée par un tir de laser. Aussitôt, le mur de boucliers se refermait sur l'espace laissé libre et il était clair que le blessé se faisait alors piétiner par ses camarades.

Ça devinait aux mouvements de la caméra que le commandant hurlait des ordres pour maintenir ses hommes unis. La formation continuait de progresser à grande vitesse vers la position de l'Avatar, prise en étau par les tirs appuyés des deux camps. À l'abri entre les deux rangs latéraux de boucliers, le commandant dirigeait ses hommes depuis le centre de la formation. Seul le précédait Roland Borden qui arrivait à courir malgré le fusil lourd – lui aussi subtilisé aux Médunites et donc peu adapté à sa morphologie – qu'il tenait dans ses mains. Le choix était judicieux : les armes énergétiques décimaient les Autres avec infiniment plus d'efficacité que les munitions cinétiques.

Enfin, après quelques pertes supplémentaires, la formation arrivait face à l'Avatar et à ses Protecteurs, qui ouvraient aussitôt le feu. Et là,

l'impensable se produisait : le fer de lance s'ouvrait, laissant Roland Borden exposé aux tirs, sa poitrine déchiquetée en une fraction de microne... mais pas avant d'avoir lâché en direction de l'Avatar de la Guerre un faisceau à pleine puissance, réduisant en un plasma dégoulinant son noyau – la partie contenant les organes vitaux.

La mort non anticipée de l'Avatar avait alors un effet aussi immédiat que désastreux : la rupture des liens mentaux unissant tout son peuple. La fin pure et simple de l'Esprit Collectif qui, depuis des dizaines de milliers de cycles, unissait l'ensemble des Médunités en un seul être. En un battement de circuit thermique, les tirs de laser cessaient et les rangs des siens commençaient à être balayés, alors que Ceux-ci se trouvaient pour la première fois de leur existence seuls face à eux-mêmes, coupés des Autres. À partir de là, la scène virait au carnage, les forces présentes fauchées comme les blés par les Humains exultant, s'enivrant d'une victoire qu'ils n'auraient jamais dû obtenir. La vidéo s'arrêtait peu après et ne montrait que les prémices du massacre à venir... sans doute une attention délicate de la Gouverneure, qui n'avait pas souhaité lui infliger l'ensemble du spectacle. Mais à vrai dire, peu importait.

Suite au premier visionnage, l'Héritier était resté interdit de nombreuses souschrones, ne comprenant pas ce que Ça venait de voir. La manœuvre des Humains n'avait pas de sens, pas plus que le comportement de l'Avatar : Il aurait dû se retirer dès qu'ils étaient apparus sur le champ de bataille et les faire balayer par un feu appuyé de l'ensemble du front. À découvert, la tentative humaine aurait dû être du pur suicide. Passée la haine indicible du premier instant, comprendre ce qu'il s'était passé cette rotation-là était devenu plus important que son ressentiment. Ça devait trouver la logique derrière ces instants qui avaient prédestiné au sort de deux planètes. La réponse, évidente, se trouvait en

fait dans les premières souschrones de la vidéo, avant le débat violent qui opposait Roland Borden au deuxième Humain.

On y voyait Roland Borden qui, après l'extermination difficile d'une petite formation médunienne, se relevait et contemplait les pertes des deux camps avec un dégoût évident. Il balayait alors le champ de bataille du regard, oubliant de se remettre à couvert tant la lassitude face au carnage ambiant le gagnait. Une salve de lasers manquait alors de peu de lui couper les jambes et il levait les yeux vers les origines du tir, la caméra du commandant faisant de même tandis que celui-ci passait prudemment la tête au-dessus de la carcasse de véhicule qui lui servait d'abri.

L'Avatar était là, à bonne distance, son fusil lourd encore fumant dans les tentacles. Il dévisageait l'Humain debout à une cinquantaine de tentacles de lui, sans ouvrir le feu. La caméra faisait alors des va-et-vient entre les deux êtres, le Médunite et l'Humain qui se jaugeaient du regard, tandis que le commandant hurlait sans doute à son soldat de se mettre à l'abri. La caméra se tournait alors vers les autres soldats, tandis que le commandant ordonnait de toute évidence un feu suppressif. La vue revenait ensuite sur l'Avatar, toute son attention portée sur l'Humain qui lui faisait face.

L'Héritier vit alors son Géniteur esquiver les salves des armes énergétiques comme s'il s'agissait d'un ennui mineur, virevoltant entre chaque impulsion avec une facilité déconcertante. Tandis que tous les Humains en faisaient leur cible, Il refusait de détacher ses capteurs optiques de Roland Borden. La caméra revenait alors sur celui-ci, qui n'avait toujours pas bougé d'un pouce, stupéfié, statue de pierre au milieu du bain de sang. Il semblait en transe et cela durait encore un instant. Ça le voyait alors acquiescer de la tête, puis reprendre le contrôle de lui-même et se ruer à l'abri. La caméra revenait alors sur l'Avatar qui s'éloignait aussitôt vers une autre position du front, ne prêtant aucune

attention aux trous fumants qui apparaissaient autour de lui sans qu'aucun faisceau ne parvienne à l'atteindre.

Au total, la scène durait un peu moins d'une souschrone et l'Héritier n'y avait, lors du premier visionnage, pas prêté attention. Toutefois, à la lumière des événements qui suivaient, cette rencontre revêtait une importance capitale. Il était évident que l'Humain et son Géniteur avaient communiqué. Le plan suicide proposé par Roland Borden à son commandant n'était pas un hasard, pas une folie soudaine. Il faisait suite à un contact mental, peut-être le premier entre les deux espèces. Et il débouchait sur la mort des deux individus. Ce n'était pas une tentative désespérée de la part de l'Humain, ni une erreur grossière de la part de son Géniteur : les deux s'étaient tout bonnement sacrifiés pour mettre fin à la Guerre.

Le premier accord entre un Humain et un Médunite a été leur abnégation commune.

Quelque part au-delà de la tristesse et de la rancœur, l'Héritier ressentait une bouffée de fierté pour son aïeul. Son sacrifice volontaire appelait en revanche des questions bien plus dramatiques qu'une simple inattention sur le champ de bataille. Une décision aussi grave que celle qu'Il avait prise n'aurait pas pu l'être sans le consentement de l'Esprit Collectif. Les choix réalisés au sein de ce dernier ne s'opéraient pas à un niveau conscient, mais n'en demeuraient pas moins l'expression des désirs de toute sa planète. Même si chacun des Médunites conservait son libre arbitre, un passage à l'acte menaçant l'espèce était impossible sans le consentement de la majorité.

Si l'Avatar avait pu librement se sacrifier sans être arrêté par l'Esprit Collectif, c'est qu'une majorité des siens n'étaient tout simplement plus favorables aux représailles entreprises. Les quelques rotations de carnage qui avaient précédé avaient peut-être suffi à écœurer les Autres du

massacre qu’Ils étaient en train de perpétrer, mais Ça envisagea, cherchant une explication plus profonde à ces événements, une raison plus noble. En effet, au rythme où allaient les choses, les Humains auraient tous été décimés en une poignée de rotations ; au vu de leurs propensions belliqueuses et de leur fierté sans bornes, ils ne se seraient jamais rendus. L’Esprit Collectif n’était peut-être tout simplement pas prêt à éradiquer la première forme de vie, qui plus est intelligente, avec laquelle son espèce entraînait en contact en plus de cinq cent mille cycles. Une telle considération mise dans la balance, la décision de l’Avatar avait peut-être pu être acceptée par les siens.

Aussi catastrophiques qu’en aient été les conséquences, peut-être ce choix était-il meilleur qu’une extermination pure et simple des Humains.

Se décidant à bouger enfin de son poste, certain d’avoir tiré de la vidéo tout ce qu’elle contenait, Ça se rendit immédiatement auprès de Philip Hammson. L’Humain lui avait laissé un bureau attendant au sien le temps que Ça étudie la vidéo et lui avait demandé de venir le voir une fois que Ça serait prêt. Ça trouva l’Humain affairé sur son poste de travail, entouré d’hologrammes figurant les diagrammes des technologies qu’il développait.

« Vu l’heure, j’imagine que vous avez visionné l’enregistrement plusieurs fois. », commença l’Humain. « Je vous avoue que, la fatigue aidant, je n’allais pas tarder à aller dormir un peu, mais puisque vous êtes là, il est des points très importants qu’il faut que je voie avec vous, Héritier. Les semaines à venir vont être riches en événements. »

« Vous avez également vu cet enregistrement, Philip Hammson ? »

« Seulement à l’instant. Mais je savais déjà l’essentiel par quelques témoignages de première main. Vérifier par soi-même est toutefois... toujours plus intéressant. Que pensez-vous de ce que vous avez appris, Héritier ? »

« Que la survie de l'Humanité n'est sans doute due qu'au sacrifice désintéressé de deux individus, écœurés par le carnage. Et que Roland Borden n'était pas un meurtrier, plutôt l'inverse. Ceci aurait aimé connaître cet Humain. Il devait avoir quelque chose de spécial pour que l'Avatar le choisisse lui plutôt qu'un autre. »

« J'ai peur que nous n'en sachions jamais rien. Encore que... j'aurai peut-être une surprise pour vous d'ici quelque temps. Mais passons. Le passé est le passé, c'est l'avenir qui m'intéresse ici. Rigueur m'a indiqué que vous finiriez sans doute votre complétion aujourd'hui si j'ai bien compris ? »

« Cela semble probable, Philip Hammson. Pourquoi ? »

« Disons que le timing est parfait. Aux yeux du Conseil, vous êtes et serez toujours un incomplet. Ils ne vous chercheront peut-être pas immédiatement ici, je pense que nous avons correctement couvert nos traces... mais si cela devait être le cas, ils ne vous trouveront pas ! À condition bien entendu que vous soyez prêt à dissimuler pour un temps votre ascendance. »

« Avant la fin de la rotation, Ceci aura enfin un qualificatif. Il ne restera plus à Celui-ci qu'à le mettre au premier plan de son aura en lieu et place de sa fonction et même les Autres ne pourront pas savoir à qui ils ont affaire à moins de fouiller en profondeur. Cela vous satisfait-il, Philip Hammson ? »

« Oui, oui. Ce n'est que temporaire de toute façon, d'ici quelques cycles, vous pourrez à nouveau vous montrer sans crainte, une fois le statut du Campus officialisé et votre nationalité reconnue. Ils ne pourront alors plus rien contre vous, vous n'avez de toute façon rien fait d'illégal. Votre emprisonnement était un coup de poker majeur de leur part. Ils vous ont piégé afin de vous faire disparaître à moindres frais, mais ils seraient bien en peine de recommencer maintenant. »

« Ceci est d'accord. Que souhaitiez-vous étudier d'autre ? »

« Dès que votre statut sera officialisé, je souhaiterais vous voir assumer la vice-présidence de l'Université. Afin qu'il soit clair que l'égalité que je cherche à mettre en place ici n'est pas purement fantoche. Vous êtes destiné à être le lien entre nos deux peuples, cela me paraît donc un point de départ primordial. Vous aurez alors, à mes côtés, à négocier avec le Conseil Colonial sur de nombreux points... le jour où ils découvriront qui vous êtes, ils se sentiront plus bêtes que jamais. »
acheva l'Humain avec un sourire goguenard.

« Ceci... est très intéressé par votre proposition, Philip Hammson. Ceci souhaiterait toutefois avoir quelques rotations pour lui, autant pour se familiariser avec sa forme complète que pour réfléchir aux implications... déplaisantes du document que Ceci vient de voir. »

« Bien entendu. Puis-je toutefois me permettre de vous demander à quelles "implications déplaisantes" vous faites allusion, Héritier ? »

« Le document que nous a fourni la Gouverneure... il est évident que les dirigeants Humains l'ont eu entre leurs mains. Ils ont donc choisi délibérément d'ignorer que l'Avatar avait capitulé, pour se déclarer grands vainqueurs, puis coloniser et piller Ceux-ci. Vos dirigeants ont pris des décisions d'un égoïsme effroyable. »

« Je voudrais bien faire semblant de partager votre surprise, Héritier. Mais une large majorité des miens perdent très vite tout sens moral quand ils se trouvent aux commandes. Pas tous, heureusement. Vous n'imaginez pas la chance que nous avons eu que la Gouverneure ne fasse pas partie de ces assoiffés du contrôle. Elle a sans doute été mise à cette place pour sa compétence davantage que pour son ambition. Cela se fait rare. »

« Pourtant, Ceci a vu en de nombreuses occasions que les Humains véhiculent des valeurs qui ne diffèrent pas tant que cela de celles des

Médunites. Comment vos peuples peuvent-ils choisir pour les diriger des individus aussi indignes de commander ?»

« Ce que vous n'appréhendez pas bien ici, Héritier, c'est que nous ne nous promenons pas avec nos valeurs en bandoulière. Vous avez l'habitude de côtoyer des êtres dont les opinions sont clairement exposées et, surtout, honnêtes. Les Médunites ne connaissent pas le mensonge... car vous n'en êtes pas capables ! Dans les relations entre terriens, ma foi... le mensonge est légion. Nos politiques l'utilisent simplement à grande échelle. Ils trompent, trichent, tuent parfois pour garder leur position dominante. Et, sans preuve matérielle, comment nos peuples sauraient-ils qu'ils mentent ? Je vais vous donner un exemple qui vous surprendra, pour que vous compreniez à quel point le problème est profond : la situation sur Méduna est largement filtrée auprès des peuples de la Terre, qui ne verraient pas la colonisation telle qu'elle est entreprise d'un très bon œil. Mais dites-vous bien que, pour l'instant, la majorité des gens pensent toujours que vous nous avez attaqués sans raison et avez déclenché les hostilités. »

« Vous voulez dire que... que vos semblables ignorent que... que l'ouverture du Portail a décimé un quart des nôtres ? » peina à formuler l'Héritier tant il était choqué.

« Oui, Héritier. C'est la vérité. Tant que les peuples de la Terre vous percevront comme l'agresseur, les voix s'élevant contre la colonisation resteront marginales et les puissants pourront continuer d'exploiter votre planète selon leur bon vouloir. »

« Et c'est contre ces personnes que vous luttez à travers la création de votre Campus, Philip Hammson ? » formula l'Héritier, les pensées grondantes telles l'orage qui couve.

« Oui, oui, Héritier. Et c'est pour cela que je vous veux à mes côtés pour les affronter. »

Ça vérifia comme à son habitude que l'Humain ne mentait pas. La colère face aux dirigeants de la Terre pulsait de son cerveau jusque dans tous ses membres, toutes ses cellules se contractant de rage.

« Alors, Philip Hammson, Ceci vous suivra dans votre combat. Jusqu'à la fin. »

Sans rien ajouter, Ça sortit à grands pas de la salle. Le dégoût que Ça éprouvait semblait sans limites.

Comment certains Humains peuvent-ils être aussi... incroyablement infectes, alors que nombre d'entre eux peuvent être de vrais modèles de vertu ? Combien Ceci en a-t-il rencontré au fil des cycles qui pourraient devenir des égaux, des amis ?

Au-delà de sa rage, l'Héritier eut une pensée émue pour tous ceux qui vivaient, sans moyen de s'en rendre compte ou d'en être sûr, sous la coupe de ces êtres abjects.

Exploiter le peuple de Ceci pour mieux garder leur emprise sur le leur. De telles notions sont tellement répugnantes ! Jamais le Consensus n'aurait pu envisager de chercher ce genre d'ascendant. Ces Humains paieront, pour ce qu'ils ont fait aux Autres, à la planète... mais aussi à leurs propres congénères ! Ceci n'aura pas de repos tant qu'ils n'auront pas tous mordu la poussière, se promit l'Héritier.

Alors que Ça n'avait depuis la reprise de son développement comme seul objectif que la libération des siens, Ça se rendait compte que Ça allait devoir viser beaucoup plus large. Ça fut surpris de ne pas avoir besoin de jouer sur ses hormones pour penser clairement malgré la puissance des émotions qui l'assaillaient. Face à tant de malhonnêteté, de manipulation et de tricherie, sa détermination était sans faille. Ce n'était pas parce que C'était le descendant de l'Avatar de la Guerre, en tout cas pas seulement.

Il y avait plus.

Ça avait toujours pensé que le qualificatif que Ça choisirait à sa complétion serait « Combat ». Ça pensait être né uniquement pour cela, mais Ça réalisait maintenant que, derrière l'envie de combat, il y avait plus. Infiniment plus. Ça avait envie de combattre, mais pas aveuglément. Il y avait une raison et des valeurs derrière son combat. Des valeurs que ses adversaires ne partageraient pas. Des valeurs que Ça comptait bien leur jeter au visage avant de les détruire.

Ça n'aurait sans doute pas été aussi arrogant si, à ce stade, Ça avait pu connaître le vrai visage de l'ennemi. Il est toutefois possible que sa détermination n'en aurait été que plus forte.

En sortant du bureau de Philip Hammson, l'Héritier était directement venu trouver son Géniteur adoptif afin d'accomplir sa complétion. Par rapport aux centaines de séances précédentes, Ça fut d'une efficacité frôlant la perfection dans la finition de son façonnage, tout son esprit tendu vers cet unique but. Ça ne comptait plus perdre de temps désormais et voulait se mettre à la tâche le plus vite possible. Les instructions du Géniteur apparaissaient à peine à la lisière de son esprit que Ça les effectuait avec précision. En l'espace de quelques chronos, ce fut terminé.

Quand la dernière paroi cellulaire fut en place, Ça plongea son esprit en lui-même, activant en petite quantité la production des cellules souches, vérifiant qu'elles étaient fonctionnelles et reproduisaient bien son génome à l'identique. Cette action s'accompagna d'une bouffée de plaisir primordial des plus intenses, mais sa rage et sa concentration étaient telles que Ça n'y prêta pas la moindre attention.

Enfin ! Enfin, Ceci a achevé sa complétion ! Non, plus Ceci. Celui-ci !

En d'autres circonstances, Ça aurait exulté, mais Ça se contentait d'attendre les dernières instructions de Rigueur. Celui-ci, se doutant des raisons qui avaient provoqué ce changement d'attitude radical chez sa progéniture adoptive, ne fit aucun commentaire à ce propos.

« Parfait. Vous avez été remarquablement efficace, Héritier. Il n'y a plus qu'à achever votre complétion en poussant à son maximum votre croissance. Ceux-ci sont presque au bout de leurs peines. Venez avec Celui-ci. »

Ça suivit sans un mot son aîné qui emprunta un passage en colimaçon donnant accès au toit du bâtiment. Le Géniteur l'enjoignit alors à s'allonger, en étendant tous ses membres. Puis, d'un simple contact mental, l'Autre le prépara à absorber les rayonnements de leur étoile. Dans chacune des cellules de son corps, les photocapteurs s'orientèrent vers le zénith et Ça déclencha alors son ultime phase de croissance. Les cellules de ses tentacles, de ses muscles et de ses organes se gavèrent d'énergie, se répliquant à grande vitesse, jusqu'à ce que Ça double quasiment de taille. La texture de son épiderme, jusque-là restée lisse depuis sa croissance larvaire, gagna en épaisseur et en rugosité.

Ça sentit la puissance de ses muscles se décupler tandis que Ça les contractait et les relâchait. Son circuit neuronal se répliqua pour suivre la croissance de son corps. Ses blocs optiques secondaires s'activèrent alors et grossirent. Enfin, tandis que la croissance ralentissait, le coloris de son épiderme changea : mat d'abord, presque transparent, tandis que les parois des cellules restaient sensibles au rayonnement.

Alors que Ça continuait d'absorber doucement l'énergie de l'Etoile, en emmagasinant suffisamment pour que son corps puisse fonctionner sans problèmes durant plusieurs rotations, l'Héritier savoura l'instant.

Ca y est. Plus un Ça. Un IL ! Celui-ci est enfin un être à part entière !

Il était complet, Il avait un but, une fonction. Il se releva, s'appuyant sur ses trois tentacles inférieurs. Il regarda son épiderme changer tandis qu'Il le rendait à nouveau opaque aux rayonnements nourriciers. Transformant ses quatre membres supérieurs en fouets, Il se mit à fendre l'air, sautant, esquivant, éliminant des ennemis imaginaires qu'Il devinait bientôt très réels. Il goûtait le pouvoir de son corps transformé, découvrait enfin le véritable potentiel que recelait son espèce, qu'Il n'avait jusqu'à là qu'effleuré. La gigantesque puissance dont était capable un organisme médunien mature était une révélation.

Alors Il se retourna vers son Géniteur adoptif et lui dit un simple mais infiniment sincère « *Merci, Teka.* » Les siens n'utilisaient le titre qu'avec parcimonie, toujours pour désigner un Médunite plus âgé dont Ils reconnaissaient l'expérience et les services rendus.

« *Merci à Vous, Héritier. D'avoir permis à Celui-ci de Vous aider. Mais Vous n'êtes plus l'Héritier, à présent. Vous êtes plus. Vous êtes votre propre voie. Avez-Vous déterminé ce que serait cette voie ?* »

« *Oui, Rigueur. La voie que ne suivent pas les ennemis de Ceux-ci. Celle qu'ils devront apprendre à craindre. Celle que les alliés de Ceux-ci soutiendront sans faille.* »

« *Quel est donc votre chemin à présent ?* »

Il regarda son Étoile quelques souschrones avant de répondre, s'imprégnant de sa beauté céleste, de sa puissance aveuglante. C'est cette même puissance qui dans les cycles à venir alimenterait son combat, nourrirait ses muscles et éclairerait son chemin. Doucement, son regard porta sur la galaxie que les Humains appelaient la Voie lactée, là, emplissant l'horizon. Là-bas, parmi les étoiles brillantes, se dressaient des êtres qui portaient en eux tout ce qu'Il détestait. Même si cela prendrait des dizaines de cycles, Il n'aurait de cesse de trouver un moyen de les faire tomber.

La ville, silencieuse sous leurs tentacles, se rappela à son souvenir. Toute cette partie de sa planète avait brûlé il y avait presque quinze cycles. Cette terre maudite, portant nombre de morts, devenait désormais le bastion de leur salut. Il regarda longuement le système d'anneaux flottant au loin dans l'atmosphère, assurant la liaison avec le Portail en orbite. Et au-delà, la Terre, où l'attendaient ces Humains sans valeurs ni conscience. Il se retourna vers son Géniteur adoptif.

« Dignité. Pour les deux espèces qui vont apprendre à cohabiter ici, Celui-ci sera la Dignité. »

7 : Exil

Respirateurs : Systèmes permettant aux Humains de survivre dans l’atmosphère médunienne. Les températures y sont froides, mais acceptables, et les gaz de l’atmosphère de Ceux-ci ne blessent pas les Humains. Il y manque cependant un élément essentiel à la vie telle que la connaît la Terre : une molécule composée de deux atomes de type 8, liés par 4 électrons.

Les respirateurs sont des ventouses faciales, qui alimentent leur organisme dit “aérobie” en cette molécule indispensable. La molécule, gazeuse à l’état naturel, est comprimée pour stockage sous forme liquide dans de petites bouteilles qu’ils peuvent alors porter à la ceinture et qui leur permettent de survivre plusieurs chrones.

Archives méduniennes

17 juin 2137

Neuf ans après la Guerre du Portail

Terre – Cité Haute de Chicago

— Vous lui avez parlé ? Comment ça vous lui avez parlé ? Putain de merde, Borden, reprenez vos esprits !

— On aurait mieux fait de te laisser te faire canarder. Qu'est-ce que tu foutais à attendre à découvert de te faire tirer comme un lapin ? Une chance que tu ne les aies pas attirés sur nous !

— Je ne vous ai pas sonné, Conor ! Prenez deux hommes et surveillez-moi cette crête. Et vous, Borden, vous avez intérêt à vous expliquer !

— Je l'ai... je l'ai entendu dans ma tête. Il m'a parlé dans ma tête. Il est puissant... si puissant. Et pourtant si triste. Il m'a dit...

Samantha mit la vidéo en pause en entendant son frère remuer sur leur canapé de fortune. Il s'agissait de deux matelas piqués lors de la réfection des dortoirs, deux ans plus tôt. Un des rares confort qu'offrait leur planque, mais ce n'en était pas le but. Au fil des années, les sept adolescents en avaient fait une vraie base d'opération. Ils avaient là de quoi bricoler à peu près n'importe quel système électronique, deux terminaux informatiques dernier cri, raccordés au réseau de la ville sans y être enregistrés. Une petite armurerie, un banc d'entretien pour leurs implants illégaux...

On était bien équipés, ici. On aurait pu s'en servir pendant longtemps, mais tout a une fin. On y reviendra peut-être, qui sait.

Marcus s'assit lourdement face à sa sœur, qui le regardait d'un air intrigué.

Où est-ce qu'il a encore passé la nuit dernière pour avoir besoin de s'effondrer en pleine journée ?

— Désolé mon vieux. Je voulais pas te réveiller. Je pouvais difficilement faire moins fort.

— T'inquiète pas, Sam, répondit l'intéressé d'une voix pâteuse. Tu sais bien que j'ai le sommeil léger, et puis il doit être largement temps que je me lève de toute façon. Quelle heure il est ? s'enquit-il en passant une de ses énormes mains sur son visage endormi.

— Bientôt l'heure du repas. Il ne va pas falloir trop tarder. Ça t'embête pas si je finis de regarder avant qu'on bouge ? Je n'aurai pas moyen de prendre de disque avec moi demain, donc je voudrais bien m'en imprégner une dernière fois. Qui sait quand on aura à nouveau accès à nos fichiers...

— Sans doute que ce sera assez long. Fais donc. Mais pourquoi tu écoutes sur haut-parleurs ?

— Mon implant de communication déconne complètement. J'ai dû le désactiver hier et je n'aurai pas le temps de m'en occuper avant qu'on soit parti. Mais j'ai bon espoir qu'on puisse trouver de meilleures installations pour ce genre d'opérations une fois là-bas.

— Probable.

Voilà trois ans que Samantha avait commencé, comme plusieurs de leur petite bande, à s'équiper en implants au marché noir. Elle s'était fait poser dans le crâne un implant de communication, un autre qui permettait de commander son pad par la pensée, et enfin un dernier pour maîtriser un multi-outil qu'elle avait désormais dans le bras gauche. Toute cette électronique demandait un petit boîtier externe, qu'elle avait au-dessus de la clavicule droite, et les connectiques externes (plus simple pour l'entretien que si elles étaient sous-cutanées) l'avaient obligé à raser son

crâne côté droit. Comme Marcus, elle avait donc préféré raser également le côté gauche, ne gardant ses longs cheveux teints en violet que sur la partie centrale de la tête. Cela allait très bien, de toute façon, avec ses nombreux piercings et son physique sec et maigre de garçon manqué. La petite fille avec la coupe au carré réglementaire était loin. Il en allait de même pour ses frères adoptifs, chacun ayant développé au fil des ans une apparence moins... conventionnelle. Seule Coleen avait gardé une ressemblance avec l'enfant qu'elle avait été, bien qu'elle soit désormais une jeune femme aux formes généreuses.

Rien à voir avec moi qui aie plus d'abdos que de seins, s'amusait souvent Samantha. Elle n'avait jamais consacré d'attention à son apparence, et ses accents masculins lui faisaient une bonne excuse pour ne pas commencer.

Allez, vite, réagit-elle en voyant l'heure qui avançait. Une dernière fois... Une dernière fois, pour se rappeler pour quoi on se bat. Pourquoi on va se perdre là-bas.

Samantha connaissait évidemment la vidéo par cœur, mais assister à la fin héroïque de son père avait été un vrai catalyseur qui lui avait permis de passer au-dessus de sa colère et de sa rancœur, de les transformer en énergie à mettre au service d'un combat.

Si je n'avais pas connu la vérité, j'aurais sans doute fini par faire comme Marcus... laisser parler ma haine par les actes. Merci de m'avoir évité ça, papa.

Cela faisait six ans maintenant qu'ils étaient entrés en possession des données que leur avait fournies O'Reiley. Six ans que la fratrie vivait tendue vers un seul objectif : être en position de faire connaître cette vérité abjecte. Faire éclater à la face du monde ce que trahissait ce film et les centaines de milliers d'autres documents en leur possession.

Les images, elle les voyait souvent défilier de mémoire sur le fond de ses paupières, quand elle peinait à trouver le sommeil. Ces images qu'elle visionnait pour la dernière fois avant des semaines, des mois peut-être. Filmées depuis la caméra que portait O'Reiley au coin du crâne, les deux heures de vidéo étaient des plus prenantes. Samantha allait se contenter de la discussion entre O'Reiley et Roland, significative. Toutefois, lors des premiers visionnages six ans auparavant, ils étaient tous les sept restés bouche bée tant la charge vers l'Avatar au milieu de la formation de boucliers était haletante.

— Il m'a dit qu'il avait lu en moi ! reprit la voix de Roland, partiellement couverte par les bruits distants des tirs de canon. Il m'a dit qu'il se reconnaissait en moi.

— Ce grand alien-là, qui te regardait du sommet de la crête ?

— Oui. Ils sont télépathes. J'ai vu des images, des mots apparaissaient tout seuls dans ma tête. Vous le savez bien, on ne les a jamais entendu parler, c'est... c'est parce qu'ils communiquent par la pensée.

— Et que t'a-t-il dit d'autre, le grand alien ? questionna O'Reiley, qui commençait à prendre son second au sérieux.

La confiance que le Général accordait à Roland les avait surpris au début, mais après avoir consulté l'ensemble du disque de données, ils avaient vite compris : Roland avait servi dans l'escouade d'O'Reiley lors de la campagne d'Italie en 2104. Ce n'était alors qu'un jeune homme, mais il s'était révélé, à travers les combats, d'une férocité intense. Ils s'étaient mutuellement sortis de situations impossibles, souvent dues à un commandement inapte de leurs supérieurs. Roland en avait eu assez et avait quitté l'armée après la guerre, écœuré. O'Reiley avait, lui, choisi de monter les échelons pour faire changer les choses.

Ils s'étaient retrouvés plus de vingt ans plus tard. O'Reiley, alors général, s'était vu confier la charge de bâtir une unité d'élite, suréquipée

et composée des meilleurs, pour aller mener des opérations de déstabilisation au plus profond des lignes ennemies lorsque les Médunites avaient déferlé depuis le Portail. Il avait été rechercher Roland et leur duo avait à nouveau fonctionné à merveille tant ils étaient sur la même longueur d'onde. Deux hommes aux mêmes ambitions, modes de pensée et valeurs ; seules leurs méthodes différaient. Et tous deux étaient morts aujourd'hui, l'un en héros jamais reconnu, l'autre dépouillé de tout et assassiné par un lâche.

Ses enfants ne pouvaient plus grand-chose pour Roland, mais au moins, Marcus avait fait justice pour le meurtre d'O'Reiley.

— Il... il avait une telle aura ! reprit le père de Samantha dans l'enregistrement. C'est un de leurs dirigeants, un être respecté. Tout en lui criait son nom ! C'est leur... leur Avatar. Il porte les valeurs guerrières de sa race. Et leur nom... j'ai entendu leur nom. « Médunites », c'est leur peuple. Ils sont télépathes. Polymorphes. Tous leurs esprits sont connectés ensemble, dans un... une espèce de réseau télépathique. Ils peuvent tout voir, tout savoir en direct. Ils vont nous...

— Attends, respire, Roland, se permettait de l'appeler O'Reiley maintenant qu'ils étaient seuls. Ça fait sens, ton histoire. On ne leur a jamais vu d'autre équipements que leurs armes et boucliers, aucun moyen de communication, rien. Tu m'étonnes. Bon pour le polymorphisme, on avait déjà pu les voir à l'œuvre. Pourquoi il t'a raconté tout ça, ton grand Médu... je ne sais quoi ?

— Il... il voulait que je comprenne, réussissait à poursuivre Roland, qui sur la bande tremblait et peinait à respirer. Que je comprenne que l'on n'a aucune chance. Leurs armes nous annihilent, les nôtres ne leur font presque rien. Ils nous roulent dessus et nous rouleront dessus jusqu'à ce qu'il ne reste rien. Et ils savent ! Je ne sais pas comment, mais ils savent qu'on a l'arme nucléaire ! Ils n'envoient pas plus de forces que nécessaire

afin de limiter les pertes au cas où l'on soit assez stupides pour l'utiliser. Ils ne veulent pas notre monde, ce n'est pas une invasion. Ils... ils se vengent ! Ils ripostent !

— Ils se vengent ? Mais de quoi ?

— L'ouverture de la liaison avec leur monde... un quart de sa planète, calcinée. J'ai ressenti sa souffrance, le hurlement de leur réseau mental quand un quart d'entre eux se sont éteints... mon Dieu, comme ils doivent nous haïr !

À ce stade de la vidéo, Roland tombait à genoux, agité de soubresauts et se prenant la tête dans les mains, en pleine crise. Oliver et Jackson avaient supposé que son contact mental avec le Médunite avait dû être incroyablement éprouvant au vu de l'intensité des émotions transmises. Ou, tout simplement, son cerveau n'avait pas encore appréhendé l'intégralité des informations auxquelles il venait d'être confronté. Puis, au bout de quelques minutes, la tétanie s'arrêtait, il relevait la tête et son regard avait retrouvé sa contenance. O'Reiley l'aidait alors à se relever, lui offrant l'appui de son épaule, permettant à Roland de reprendre d'une voix qui ne tremblait plus mais tranchait comme l'acier, sûre d'elle, inflexible.

— Lui ne veut pas nous voir éradiqués, ne le souhaite pas. Il préférerait arrêter les massacres et nous proposer la paix, mais ne le peut pas. La colère de son peuple est trop grande pour ça. Si j'ai bien compris, chacune de leurs actions doit être, hum... « validée », en quelque sorte, par leur réseau mental. Et la haine qu'ils nous vouent l'empêche d'ordonner l'arrêt des combats.

— Il ne peut pas décider par lui-même ?

— Non, en tout cas pas si simplement. Même si ça ne fait pas l'unanimité, actuellement, sa race veut sa vengeance. Et ça ne s'arrêtera pas de sitôt, il en est conscient. Au rythme où ça va, les Etats-Unis seront

rayés de la carte avant même que leur colère retombe. Mais il m'a dit que... que je lui fournissais une porte de sortie. Qu'il y avait une issue.

— C'est-à-dire ?

— Leur réseau télépathique lui impose de continuer les combats. S'il meurt au combat, ses fonctions sont censées être transférées à son Héritier. De sorte qu'il n'est pas réellement possible de les priver de commandement. Mais il m'a dit qu'il... qu'il était prêt à ne pas le faire. Qu'il était prêt à ne pas transmettre ses fonctions s'il mourrait.

— Il veut se suicider ?

— Il ne peut pas... pas comme ça. Ça lui est interdit. Et personne ne peut réellement espérer le tuer. À part... à part moi, articulait Roland dans un souffle, croyant à peine à ce qu'il formulait à haute voix.

— Comment ça à part toi ?

— Encore une fois, je tente d'interpréter les images qu'il m'a mises dans la tête. Si j'ai bien compris, il peut se laisser tuer... si c'est par un adversaire qu'il juge digne. Et, je ne sais pas pourquoi, mais il m'a jugé digne. Ça fait deux jours qu'il arpente le front à la recherche de quelqu'un qui lui renvoie des valeurs correspondantes aux siennes. Et il m'a trouvé. Si je suis prêt à me sacrifier dans ce combat, il m'a dit qu'il serait prêt à le faire aussi.

— Tu n'as qu'à l'abattre avec un tir de précision alors ?

— Non, ce n'est pas si simple. Il faut que ce soit un face à face, un combat honorable. Il va donc falloir s'approcher. Ecoute, je sais que tout ça semble dingue... mais je suis certain de ce que je fais. Il ne mentait pas. Je ne suis même pas sûr qu'ils puissent mentir. J'ai juste besoin que tu convainques les autres de nous frayer un chemin jusqu'à lui et... et on peut finir cette guerre aujourd'hui.

On voyait alors la caméra suivre le champ de vision d'O'Reiley qui contemplait les décombres environnants et les piles de cadavres qui s'empilaient sur le front humain, quelques centaines de mètres derrière eux. Le général poussait un profond soupir avant de reprendre.

— Ce serait n'importe qui d'autre que toi, je lui dirais d'aller brûler en enfer. Mais j'imagine que tu sais ce que tu fais. Si l'on est un peu honnête de toute façon, on ne peut pas gagner cette foutue guerre. C'est une extermination pure et simple. Non, on va suivre l'idée de ton grand alien... même si je ne suis pas sûr d'avoir tout compris. Tu sembles... bien sûr de toi.

— Je le suis, Jim. Et prêt à aller jusqu'au bout. La vie de Samantha... la vie des autres enfants. Je peux les sauver, ici et maintenant ! Ma vie vaut bien ça !

— On ne va pas partir du principe qu'il faudra en arriver à ces extrémités-là... Bon, il va falloir expliquer tout ça aux autres. Ça, ça va être une partie de plaisir. Tu peux marcher ?

— Jusqu'en enfer s'il le faut, répliquait Roland avec un demi-sourire sur le visage.

Son regard reflétait une détermination sans faille. La peur avait disparu, seule restait une farouche volonté d'en finir, enfin. De tout donner s'il y avait une chance que cette boucherie s'arrête. Que cette guerre, qui n'avait pas duré trois semaines et avait coûté dans l'intervalle plus de vies humaines que tous les conflits du vingt-et-unième siècle pris ensemble, s'arrête. Et c'est ce qu'on le voyait faire par la suite.

Samantha coupa la vidéo et éteint le vieil écran de récupération. Suivait une demi-heure de discussions interminables où Conor (père) remettait en cause chaque aspect du plan que proposait O'Reiley, débouchant sur une violente joute verbale avec Roland, qui finissait par faire taire l'impudent. Ensuite, lorsque l'Avatar réapparaissait, la petite

escouade se mettait en marche à l'abri derrière les boucliers miroirs qui renvoyaient les tirs photoniques des armes méduniennes. Quelques soldats tombaient, mais une fois arrivé à portée, Roland abattait l'Avatar avant de finir lui-même déchiqueté par les armes de la garde rapprochée du Médunite.

La dernière demi-heure de la vidéo, la fratrie ne l'avait regardée qu'une fois. Le refus de l'Avatar de transmettre ses fonctions avait eu une conséquence expliquée scientifiquement depuis : en tant que porteur d'une des essences fondamentales de sa race, il constituait l'un des piliers sur lesquels était réparti le maillage de leur Esprit Collectif. La disparition subite de ce pilier avait fait s'effondrer, à priori de manière définitive, le fragile tissu télépathique, plongeant l'ensemble des Médunites, soldats du front comme ceux restés sur Méduna, dans une prostration complète. La guerre avait été achevée en une fraction de seconde, mais il fallut plusieurs heures aux généraux terriens pour se rendre compte qu'ils n'étaient plus en train de se battre, mais de massacrer par milliers des êtres sans défense. La boucherie perpétuée alors par l'Humanité était à peine soutenable, mais au moins avait-elle pris fin. La guerre avait été « gagnée » par les Hommes... à un prix des plus élevés pour les deux parties.

Le fait que l'Avatar avait délibérément choisi de se laisser abattre n'avait jamais dépassé les salles de débriefing et le haut conseil des Armées de l'ONU. Voyant une opportunité d'utiliser la victoire inespérée pour rallier l'ensemble de l'Humanité derrière elle, l'ONU voulut une déclaration officielle de l'unité d'O'Reiley détaillant une action héroïque et décisive. Une victoire sans conteste de l'Homme sur l'envahisseur. Les Nations Unies se heurtèrent à un mur, aucun soldat ne voulant passer sous silence l'héroïsme de Roland. Aucun soldat à part Conor, qui passa un marché avec les autorités, leur fournit un faux témoignage et fut ensuite

désigné dans les communiqués officiels comme l'homme qui avait, par son courage et beaucoup de chance, mis fin à la guerre en abattant le Général ennemi. Le reste de l'équipe se vit imposer le secret sous peine de cour martiale. À partir de là, la colonisation put suivre son cours. Le courageux sacrifice de l'Avatar comme de Roland ne fut jamais mentionné dans aucun texte humain.

Comme le dit la maxime, « ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire »... que la victoire soit méritée ou non.

— Allez, viens, dit Marcus à Samantha qui restait à contempler la surface noire du vieux moniteur, une antique pièce de monnaie se promenant sur les phalanges de sa main droite. On va courir et transpirer un peu puis prendre une douche. Ça te permettra de te vider un peu la tête.

— Je te suis mon vieux, répondit laconiquement l'intéressée en se remettant d'un bond sur ses pieds et en rangeant la pièce dans sa poche arrière.

Ils éteignirent les lumières, puis se faufilèrent par le passage qui les amenait toujours dans les installations sportives, laissant leur cachette retomber dans l'oubli. Les autres se chargeraient de la vider et de mettre son contenu en lieu sûr ; il était peu probable que, eux deux, y reviennent un jour. Leur septième année touchait à sa fin, leurs examens étaient finis depuis une semaine et la remise des diplômes aurait lieu le lendemain. À bien des égards, cet endroit leur manquerait à tous.

Ils avaient passé six ans à y refaire le monde, à échapper aux regards et à la surveillance extérieure. Ils y avaient passé six ans à être une famille. C'était, tout simplement, le premier endroit qu'ils pouvaient appeler une maison et qui ne soit pas chargé de souvenirs horribles. L'endroit était pour toujours dans leurs mémoires. Toutefois, la nostalgie mal placée n'avait jamais été un défaut chez Samantha. Elle avait les

yeux braqués vers l'avenir, immédiat comme plus lointain. Demain, ils partaient pour Méduna. Un monde plein de promesses, en tout cas l'espérait-elle.

18 juin 2137

Neuf ans après la Guerre du Portail

Terre – Cité Haute de Chicago

Quand Samantha se réveilla au petit matin, elle vit son pad clignoter en indiquant un message en attente. Elle maugréa et finit par ouvrir le message d'une pensée un peu insistante – le délicat calibrage des implants de contrôle cérébraux était souvent mis à mal au réveil, ou par tout dérèglement chimique du cerveau. D'un regard toujours flou, elle parcourut les quelques lignes du message, et bondit soudain hors de son lit. Voyant que Coleen n'était déjà plus là, elle passa rapidement un pantalon et une veste et fonça à la chambre que partageaient les cinq garçons, où la benjamine était déjà.

— Il se passe quoi ? questionna d'une voix d'outre-tombe Francis en la voyant débouler.

— J'ai reçu un mail personnel du professeur Hammson, dit-elle le souffle court.

— Attends, LE Hammson ? manqua de s'écrier Oliver de surprise.

— Tais-toi et viens voir mon vieux ! le coupa Samantha.

Le jeune homme secoua la tête comme un chien s'ébrouant, puis se propulsa hors du lit d'un geste souple. Il se pencha ensuite sur le pad de sa sœur, comme les autres qui s'attroupaient petit à petit.

«Samantha,

Bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés, je dois suffisamment à votre père pour avoir gardé un œil sur vous ces dernières années. Je suis partiellement responsable de l'acquisition que vous avez faite de données familiales de la plus haute importance il y a quelques années et j'espère que vous les aurez trouvées instructives.

Je me permets de vous contacter car j'ai appris avec joie il y a quelques heures que vous comptiez rejoindre aujourd'hui Méduna afin d'y intégrer notre Université. Le fait que je découvre ce fait ce matin seulement doit vous donner une idée du niveau de collaboration que vous êtes en droit d'attendre de la part du gouvernement Colonial. J'imagine toutefois que cela ne surprendra pas une jeune femme aussi informée que vous.

Vous trouverez ci-joint une copie de votre dossier d'inscription qui a été corrigée suite à une erreur de saisie. Je préférerais vous en informer directement avant votre départ. Vous serez accueilli au Portail par des Médunites chargés de vous emmener sur le Campus, aussi prenez l'habitude quand vous en croiserez de garder à la bordure de votre esprit vos noms et prénoms. Cela passe pour l'attitude polie à adopter au sein de notre nouveau pays.

Vous souhaitant bonne réception de ce courrier, j'espère trouver le temps de vous croiser en personne dans les semaines qui viennent.

Amitiés.

Professeur P. Hammson, président du Campus. »

— C'est fou qu'il se dérange juste pour ça, non ? questionna Marcus à l'issue de sa lecture, la voix encore pâteuse de sommeil.

— Regarde bien la pièce jointe mon vieux, l'enjoignit Samantha, qui peinait à contenir son excitation.

Il s'agissait d'un document officiel d'identité campusienne, absolument similaire à ceux que Marcus, Francis et Samantha avaient déjà en leur possession. Cette nouvelle version était cependant attribuée à une certaine Samantha Smith. Tout le reste correspondait parfaitement à l'original que la fille Borden avait déjà en sa possession, photo incluse.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Eh bien, il me semble très clair au vu de son mail que le professeur est au courant de ce qu'a fait Roland et cette falsification d'identité est certainement liée.

— Il ne veut pas que le gouvernement colonial sache qui tu es ?

— C'est très probable, en effet.

— Il y a plus. Je doute qu'il prendrait la peine de donner des conseils de politesse dans un mail envoyé à l'un de ses étudiants, intervint Jackson. Rien dans son mail n'est laissé au hasard, même s'il serait difficile pour d'autres que nous de lire entre les lignes... en tout cas, sans dépasser la simple suspicion. À mon avis, le gars met Samantha en garde afin qu'elle ne soit pas reconnue par les Médunites.

— Mais, comment sauraient-ils qui est Roland ? Il est mort à la seconde où il a ouvert le feu. Et je doute qu'un Médunite ait vu la vidéo, qui en est la seule preuve.

— Rappelle-toi qu'ils communiquent mentalement et que la mort de l'Avatar a conduit à l'effondrement de leur Esprit Collectif. Qui sait ce qu'il s'est passé à ce moment-là ? reprit Jackson. Je n'y aurais jamais pensé de moi-même, mais de ce que l'on sait, l'Avatar s'est laissé abattre parce qu'il estimait que Roland en était digne. Si telles étaient ses dernières pensées... Ça pourrait très bien être LA toute dernière pensée qui ait traversé leur réseau mental. Ce qui voudrait dire que, en fait, tous les Médunites savent qui était son père.

— Eh bhé... heureusement qu'Hammsen te prévient ma grande ! conclut Francis. T'aurais été dans un beau merdier.

— Je ne te le fais pas dire. Ce qui par contre, m'inquiète au plus haut point, c'est qu'il prenne autant de précautions pour me prévenir. On parle de l'homme qui a mis au point les algorithmes de cryptage qu'utilise le gouvernement. Si même lui ne peut pas envoyer une transmission sécurisée... c'est que la situation là-bas est encore pire qu'on ne le pensait et que l'ONU a vraiment le bras très très long.

— En même temps, on savait qu'on embarquait pour un voyage à hauts risques, remarqua Marcus. Plus tôt on sera de l'autre côté, plus tôt on saura de quoi il retourne.

— Bien vrai. Et puisqu'on en parle, tu n'aurais pas des affaires à préparer ?

— Ouaip. Il faut que je m'y mette. C'est très bientôt.

Marcus souffla en se levant, puis s'attela aux derniers préparatifs. En fin de matinée se tiendrait leur cérémonie de remise des diplômes et tandis que quatre d'entre eux allaient rester sur Terre et essayer de gagner des postes importants, Francis, Samantha et lui se rendraient dès la fin de la journée sur Méduna afin d'intégrer l'université du Campus. Depuis l'idée originelle formulée il y avait déjà plusieurs années, leur détermination s'était renforcée lorsque Hammsen avait défié les Nations Unies en s'emparant d'un quart de la planète pour en faire une zone égalitaire Humains-Médunites, avant que la politique du Conseil Colonial ne puisse être durcie. Une révolution était en marche de l'autre côté du Portail et les trois jeunes comptaient bien en faire partie.

Tandis que leur géant de frère finissait ses valises, les six autres trainèrent dans les couloirs déserts de leur école. La majorité du personnel était occupée à préparer la cérémonie de fin d'année tandis que les élèves se prélassaient sur les pelouses. Comme tous étaient orphelins,

leurs vacances d'été étaient occupées par une formation militaire, les cours ne reprenant qu'un mois plus tard. C'est à ce rythme toujours soutenu que les années passées s'étaient écoulées pour les sept enfants devenus adultes et ils flânaient emprunts de nostalgie. Coleen était d'autant plus triste qu'elle allait passer les deux années à venir seule entre ces murs, sans contact officiel avec les autres. Ils devaient préserver leur anonymat désormais et éviter tout contact – visible, en tout cas.

La remise des diplômes fut un moment solennel, empreint d'une tristesse de second plan : les élèves avaient bien conscience que c'était un moment que tous leurs camarades américains vivaient avec leur famille ; eux étaient seuls au milieu des officiers, célébrant la fin de leur lycée dans le sérieux protocolaire qui avait bercé leur enfance.

Dès le début d'après-midi, après avoir avalé un léger repas, le petit groupe se rendit à l'aéroport situé à l'extrémité est de la Cité Haute pour prendre un glisseur à destination du Portail. Il se trouvait à présent dans une base sécurisée isolée au milieu de nulle part, à deux cents kilomètres au sud de Chicago.

Initialement, le Portail avait été ouvert au sein des laboratoires de la faculté du professeur Hammson, située en périphérie de Chicago à l'époque. Le lendemain, alors que le scientifique et ses équipes étaient encore en train de calibrer les transferts d'énergie, un drone de reconnaissance médunien était sorti du Portail. L'ONU avait aussitôt décidé de le déplacer dans une base de recherche au sud, plus sécurisée. Le monde était au bord de l'effolement, les sondes déployées par Hammson ayant montré que le Portail ouvrait sur le vide intergalactique – ou en tout cas, au milieu de ce que tout le monde estimait encore être le vide.

Une semaine passa, durant laquelle les sondes permirent aux humains d'identifier l'étoile médunienne, la communauté scientifique

s'enflammant à la découverte de ce corps infiniment plus massif que les étoiles connues, n'émettant aucun rayonnement dans le spectre visible. Personne ne s'aperçut que, pendant ce temps, le Portail avait été déplacé vers Méduna, la planète qui gravitait autour de l'étrange étoile invisible. Placé au cœur de la zone irradiée, le dispositif allait leur servir de tête de pont. Lorsque l'invasion médunienne débuta, huit jours seulement après l'ouverture du Portail, les défenses de la base souterraine – pourtant sécurisée par un bataillon armé entier et censée se détruire et ensevelir le dispositif en cas de problème – furent balayées en l'espace d'une heure.

Après la fin de la guerre, lorsque les trajets de civils vers Méduna devinrent une nécessité, une nouvelle structure servant de station de transit vers la planète fut créée, sécurisée avec les moyens technologiques « empruntés » aux Médunites. C'est là que les Borden atterrirent après un court trajet dans les airs, le paysage dévasté défilant sous le glisseur à une vitesse vertigineuse. Petites ou grandes, toutes les villes de la région avaient été le théâtre de combats sanglants et expéditifs. La reconstruction commençait seulement, par endroits, maintenant que la douleur était plus loin.

Avant d'entrer dans la structure souterraine, Samantha leva les yeux vers le ciel de sa planète ; c'était la dernière occasion qu'elle aurait de le faire avant un long moment. Elle vit du coin de l'œil Marcus faire de même, tandis que Francis était déjà en train de les attendre dans le sas d'accueil, prêt pour l'aventure. Quelques nuages jaunâtres parsemaient le ciel qui était du reste d'un vert éclatant.

Samantha se rappelait à peine de l'époque où le ciel était encore bleu, avant que l'atmosphère ne soit exposée aux rayonnements de l'étoile médunienne lors de l'ouverture du Portail. Elle avait assisté au phénomène en pleine nuit, neuf ans auparavant, avec son père et les autres

enfants. Le phénomène avait été tellement rapide que, de jour, ça avait dû être très impressionnant.

Le Portail avait rapidement été placé en confinement. L'attaque médunienne avait cependant détruit le complexe et remis la brèche à l'air libre et il avait fallu attendre la fin de la Guerre pour bloquer à nouveau la contamination. En tout, environ quarante pourcent des gaz de l'atmosphère terrestre avaient eu le temps d'être affectés. Tout ou une partie des neutrons de leurs atomes s'étaient vu changés en particules aux caractéristiques similaires, sobrement baptisées par la suite médotrons. Le médotron présentait les caractéristiques physiques habituelles d'un neutron, mais contenait une quantité infime d'énergie dite « médo », qui y restait stockée et conférait aux atomes ainsi formés des particularités encore mal expliquées presque dix ans après.

Il avait fallu plusieurs années de travail commun entre scientifiques Humains et Médunites pour comprendre l'origine exacte du phénomène et pour cause : sous l'influence de leur étoile, les Médunites ne connaissaient tout simplement pas le neutron. Toute la matière, sur Méduna, était composée de protons et de médotrons, autour desquels se trouvaient les électrons. Depuis lors, des tests étaient effectués sur nombre de matériaux pour voir l'influence de la substitution.

Pour Samantha, le ciel vert serait toujours un rappel que rien n'était acquis ; les changements les plus drastiques étaient possibles, prenant parfois leurs origines dans des impulsions absolument inattendues. La possibilité pour le monde d'évoluer était ce qui lui donnait la volonté de continuer à vivre, à se battre.

Un jour, peut-être, les choses changeront. Peut-être grâce à mon père. Peut-être grâce à nous.

Avec un dernier regard et une pensée émue, elle rejoignit les autres dans le sas d'accueil. Les adieux furent déchirants, les jeunes sachant

qu'ils ne se reverraient pas durant plusieurs années alors qu'ils vivaient comme une grande fratrie depuis douze ans. Même les communications allaient devoir être réduites au minimum, afin de ne pas lier ceux restants sur Terre aux trois qui s'envolaient pour les étoiles : Quinn, Jackson, Coleen et Oliver allaient devoir infiltrer autant que possible les hautes strates de la société, afin de pouvoir faire leur part en temps utile. Quelques larmes coulèrent, mais tous étaient optimistes : ils savaient qu'ils étaient unis, à jamais.

Le géant étreignit de longues minutes Oliver, son frère de sang, sans qu'aucun des deux ne prononce un mot. C'était inutile. Lorsqu'il recula, Samantha eut la surprise de voir que ses yeux luisaient. Ils se serrèrent tous dans les bras les uns des autres, se souhaitant courage et forces pour les épreuves qui les attendaient, désormais isolés.

Quand ils rejoignirent l'ascenseur, ils descendirent pendant de longues minutes dans les entrailles de la base, puis passèrent par plusieurs postes de sécurité, où leurs identités furent encore une fois contrôlées et examinées en détail. Il n'était pas question de laisser fuir à l'autre bout de l'Univers des personnes recherchées ou dangereuses.

S'ils savaient !

Samantha ne fut pas inquiétée particulièrement, le nom de Borden n'évoquant rien pour les gardes, pas plus que dans les registres officiels et après une bonne heure d'attente durant laquelle ils furent rejoints par deux diplomates en costume sombre sous des capes pourpres, ils purent accéder au Portail.

Le dispositif était bien moins impressionnant qu'ils ne l'avaient imaginé. Sa taille totale n'excédait pas six ou sept mètres de diamètre et il était constitué de quatre armatures en arc de cercle servant de points d'ancrage pour la brèche spatiale, ces ancres étant elles-mêmes maintenues à leur place à l'aide de colossaux électroaimants. Une

passerelle métallique grimpait jusqu'à la faille, se trouvant entre les ancrés, qui s'ouvrait sur une salle aux murs différents comportant un dispositif identique. L'image de l'autre côté était floue et déformée, semblable à ce que l'on peut observer au-dessus du bitume chaud en été.

Samantha laissa échapper un sifflement admiratif devant les ancrés qui lévitaient autour du Portail. Elle savait que le professeur Hammson avait construit ces dispositifs visant à stabiliser la brèche dans l'espace-temps avant d'envisager son ouverture. Une fois la brèche ouverte entre les quatre ancrés côté terrestre, il avait fait traverser leurs jumelles qui étaient automatisées pour stabiliser l'autre extrémité. Elle n'en avait jamais vu que des schémas de principe, jamais d'images. Les voir devant elle éveillait un profond respect pour l'homme à leur origine.

Tandis que les diplomates montèrent immédiatement la passerelle pour traverser le brouillard, les trois jeunes prirent le temps de se déplacer de biais. L'illusion était alors saisissante, la fenêtre sur l'autre monde étant au final presque un disque à deux dimensions. Ils continuèrent leur manège quelques minutes, les yeux brillants d'excitation, sous le regard bienveillant des militaires gardant l'appareil, habitués de cet émerveillement des premières fois.

Quand ils se sentirent prêts, les trois se jetèrent un regard de défi puis, Samantha en tête, marchèrent à travers la déchirure dans le tissu de l'Univers.

Je me demande ce qu'on va ressentir... songea-t-elle. Mais elle était déjà de l'autre côté. Elle manqua comme ses frères de trébucher en arrivant – une perte de repères momentanée – mais fut plus que surprise de ne ressentir aucun effet désagréable. Une légère nausée, peut-être.

Les murs aux couleurs du Conseil Colonial remplaçaient les logos de l'ONU dans cette base, mais ils repassèrent exactement par les mêmes protocoles qu'à l'entrée. Ils traversèrent des galeries pressurisées et on

leur fournit un respirateur individuel pour les sorties à l'extérieur. En effet, l'atmosphère de Méduna était composée à quatre-vingt-quinze pour cent de diazote et de quelques autres gaz inoffensifs pour l'Homme. Mais pas de dioxygène. Un projet d'oxygénation de l'atmosphère était en cours, mais ne serait pas mené à terme avant plusieurs années. Quand enfin ils arrivèrent dans le hall d'embarquement, prêts à descendre rejoindre la surface, ils restèrent bouche bée devant le spectacle qui se jouait au-dessus de leurs têtes.

À travers le plafond vitré de la station de transit qui orbitait autour de Méduna, ils voyaient se découper l'étoile invisible des Médunites, disque noir sur le fond brillant de la Voie lactée. Etendant majestueusement ses bras laiteux, la galaxie spirale était éclatante et c'est à ce moment-là qu'ils réalisèrent pleinement où ils se trouvaient, à des milliers d'années-lumière de leur planète, point invisible de ce saisissant tableau. Leur planète qu'ils venaient de quitter seulement deux heures auparavant.

Les trois Borden restèrent de longues minutes à contempler le firmament de verre, jusqu'à ce que deux Médunites viennent les tirer de leurs pensées. Ils avaient beau en avoir vu des centaines en image ou en vidéo, avoir devant soi deux de ces créatures colossales ne pouvait pas laisser indifférent. Les Médunites avaient des corps polymorphes, qui sous leur forme habituelle étaient composés d'une sphère leur tenant lieu de tête – leur noyau – comportant quatre blocs optiques. Répartis régulièrement sur la moitié arrière de cette sphère de cinquante à soixante-dix centimètres de diamètre se trouvaient sept longs tentacules – tentacles, en médunien. Les Médunites semblaient se déplacer sur leurs trois tentacles inférieurs, plaçant leur noyau à deux mètres cinquante environ du sol. Les quatre autres leur servaient de membres préhensiles.

Les Médunites étaient impressionnants. Des forces de la nature, dominant largement les terriens alentour. Ils dégageaient une aura de

fierté qui n'avait rien d'arrogante. Ils respiraient la puissance contenue et si elle n'avait pas été dans le secret, Samantha se serait demandé comment l'Humanité avait bien pu gagner la guerre.

La diversité de leurs coloris était également surprenante. Elle en avait entendu parler mais le voir était autre chose. Le Médunite de gauche présentait une pigmentation bleue foncé, portant son noyau très haut. Celui de droite était d'un rouge éclatant, la sphère lui tenant lieu de tête affaissée presque au niveau du visage des trois Humains. Tandis qu'ils admiraient les colossales créatures, à l'épiderme brillant, un message de bienvenue résonna dans leur esprit.

«Samantha Smith, Marcus Domingez, Francis Almos, Ceux-ci sont venus vous escorter. Veuillez suivre Ceux-ci, afin de quitter au plus vite l'espace colonial et regagner l'abri du Campus. »

Sans un regard en arrière, les trois humains suivirent les créatures. Ils gagnèrent un glisseur et passèrent leur respirateur sur invitation de leurs hôtes. Le champ qui maintenait l'appareil en suspension se coupa et ils tombèrent alors brutalement vers la planète, propulsés par un système d'anneaux accélérateurs jusqu'à la surface. Le système d'anneaux de transit devait également, d'une manière ou d'une autre, empêcher les frictions avec l'atmosphère pour permettre une descente rapide. C'était peut-être même leur objectif principal. Samantha devinait plus qu'elle ne voyait ce qu'il se passait autour d'elle, l'étoile médunienne ne pouvant lui fournir aucune lumière. Seules les étoiles lointaines de la Voie lactée portaient jusqu'ici.

Arrivé à proximité de la surface, le réseau d'anneaux se divisa en deux. L'une des voies se dirigeait vers une structure étendue au centre de laquelle brillaient des bâtiments métalliques. Eux prirent la seconde voie, les propulsant vers la face brûlée de la planète. Le glisseur passa bientôt en vol standard et, leur vision s'habituant, les trois humains purent

commencer à observer ce qui les attendait. La croûte de la planète était calcinée, toujours un peu plus au fur et à mesure qu'ils avançaient. Et là, à l'horizon, se découpait une ville au milieu du désert où brillaient de petites lueurs. Des éclairages destinés aux Humains, sans aucun doute.

Le territoire alloué au Campus était gigantesque mais demanderait beaucoup de temps à être rebâti. Hammson avait probablement choisi de commencer par la ville la plus proche du centre colonial et du Portail. C'était également, sans doute, une des moins endommagées, encore en bordure de la zone irradiée. Samantha peinait à imaginer à quel point la destruction devait être massive, au plus profond de la zone, tant les dégâts étaient ici encore visibles sur la surface après plusieurs années.

La ville se rapprochait rapidement et ils purent bientôt distinguer ses formes, de hautes tours pointant vers le ciel, la métropole ayant une forme d'ensemble pyramidale, avec des bordures nettes, presque circulaires. Leurs villes ne s'étendaient pas à l'infini au fil des générations et des naissances. Elles semblaient, au contraire, bâties pour durer éternellement.

Ca y est, on est à pied d'œuvre.

Ce monde n'était pas sans point commun avec la Terre, mais ses différences sautaient déjà aux yeux malgré la quasi-obscrité. Les trois humains échangèrent des regards par-dessus les masques de leurs respirateurs. Un nouveau monde, plein de promesses et de défis, s'offrait à eux.

8 : Résistance

« La faiblesse n'est pas d'être moins bon qu'un autre, mais de l'ignorer »

Conviction, Treizième Avatar de la Sagesse – Archives méduniennes

Cycle 512 695, rotation 12 (5-7 juin 2138)

Dix ans après la Guerre du Portail

Méduna – Renouveau, capitale du Campus

« Celui-ci tentera tout ce qui est possible, Richard Grayson. Mais Celui-ci ne peut rien vous promettre. Il y a beaucoup trop d'inconnues et la réaction des coloniaux n'est guère prévisible sur ce sujet. »

— Et je le comprends parfaitement. Je vous demande simplement d'en tenir compte.

« Vous pouvez être certain que ce sera le cas. Celui-ci s'en excuse, mais il va falloir conclure cet entretien. Une réunion du Conseil d'Administration attend Celui-ci. »

— Savoir que vous prenez cette affaire au sérieux me suffira. Merci pour votre temps, Vice-président.

« Au plaisir de vous revoir, Richard Grayson. Vous serez toujours le bienvenu dans cette pièce. »

L'Humain sortit du bureau avec un hochement de tête de remerciement et l'ouverture en forme d'iris se referma sur lui. Dignité regagna le support, au centre de la station de travail – un demi-cercle contenant plusieurs projecteurs holographiques – et s'y laissa tomber. Il relâcha son contrôle sur ses membres en les laissant se transformer à leur guise. Il recourait de plus en plus souvent à cette manie, laissant son corps se comporter de manière erratique tandis qu'Il focalisait son attention sur un problème précis.

« La réunion du Conseil d'Administration risque de s'éterniser », prévint-Il son collaborateur dans le bureau attendant. « Celui-ci ne

repassera pas lors de cette rotation, donc n'hésitez pas à organiser les rotations à venir selon l'importance des tâches. »

« Ce sera fait. Bonne fin de rotation, Vice-Président. »

« À vous aussi, Diligence. »

L'Humain Richard Grayson venait d'apporter au canevas déjà bien complexe des relations du Campus avec le gouvernement colonial une nouvelle trame dont il allait falloir tenir compte. Jouant sur des problèmes d'urgences sanitaires terriennes, l'ONU tentait de restreindre l'importation d'eau à destination des résidents humains du Campus. Les stations de recyclage fonctionnaient à plein régime et de manière plus que satisfaisante, mais comme une partie de l'eau consommée s'évaporait peu à peu dans une atmosphère jusque-là anhydre, une fraction des réserves devait en permanence être reconstituée à partir de stocks terrestres. De plus, la population humaine allant grandissante, leur besoin d'eau l'était tout autant. La bataille avec le Conseil Colonial qui suivrait s'annonçait rude.

Depuis sa complétion presque deux cycles plus tôt, Dignité était rapidement devenu l'interlocuteur privilégié du Conseil Colonial : les autorités militaires refusaient d'avoir affaire à Philip Hammson, ou tout autre représentant humain, pour ce que cela changeait, les considérant comme des traîtres à leur espèce. Lorsqu'Il traitait avec le Conseil, la haine qu'éprouvaient ces Humains pour leurs semblables qui avaient choisi le Campus était toujours palpable à la lisière de leurs esprits, malgré les brouilleurs.

Il était intéressant de constater que, depuis qu'Il était devenu un interlocuteur privilégié du Conseil Colonial, il avait vu la composition de l'organisme modifiée par six fois. Aucun des membres d'origine ne l'avait reconnu comme étant l'Héritier de l'Avatar de la Guerre et le Gouverneur Général Arthur avait été révoqué peu après à son évasion.

Le plan de Philip Hammson et de Fai Lin avait fonctionné à merveille, l'Héritier ayant complètement disparu du radar des Terriens.

Ayant compartimenté dans une partie de son réseau neuronal les différentes voies d'argumentation et de négociation envisageables, Dignité se redressa sur ses trois tentacles antérieurs, vérifiant qu'Il n'était pas en retard pour le Conseil d'Administration. Il lui restait deux souschrones pour rejoindre le sommet de la tour, c'était plus qu'il n'en fallait.

Ouvrant le panneau en plastique transparent qui laissait les rayonnements extérieurs pénétrer dans son bureau, Il changea l'extrémité de ses quatre membres supérieurs en griffes préhensiles et se lança dans une escalade du haut bâtiment.

Comme le Campus avait été établi au sein d'une ancienne métropole décisionnaire, dans la zone irradiée de la planète, beaucoup des bâtiments avaient été réutilisés en l'état. C'était le cas pour à peu près tous, à l'exception des bâtiments de cours, auxquels aucune structure préexistante sur Méduna ne pouvait correspondre.

Le bâtiment où Il se trouvait, autrefois le siège des comités de développement et d'agencement urbains, avait été recyclé en centre administratif pour tout le petit pays qui avait émergé. Le reste du terrain alloué au Campus n'était pas encore occupé bien sûr, mais déjà un million d'âmes, humaines et méduniennes, y vivaient. La ville – renommée *Renouveau* – était dans un bon état relatif, en bordure de la zone endommagée par les vents particuliers. Elle était de plus très proche du Portail, en faisant un excellent choix pour commencer la reconquête du secteur.

Comme tout bâtiment médunien, la surface des parois de polymères était décorée de reliefs ouvragés, fruit du travail de milliers d'artistes Médunites qui avaient œuvré à ajouter la beauté à toutes les structures

par ailleurs utilitaires. Dignité avait trouvé depuis quelque temps déjà un nouvel attrait à ces reliefs, qui lui permettaient d'escalader avec facilité la plupart des bâtiments alentour. Ce qui avait au départ relevé de la curiosité devenait peu à peu une habitude, permettant au Médunite de dépenser un peu d'énergie physique au milieu de rotations entièrement consacrées à des exercices intellectuels. Et à l'usage, cela pourrait peut-être s'avérer utile lors d'opérations en territoire colonisé.

Celui-ci pourrait peut-être former des commandos à se déplacer ainsi, afin de réaliser des frappes imprévues par l'ennemi.

En une demi-souschrone à peine, virevoltant sur les surfaces creusées tout en évitant les panneaux transparents lisses, Dignité gravit les dizaines d'étages qui le séparaient de la salle panoramique au sommet du bâtiment où Il était attendu. Ne souhaitant pas pour autant réaliser une entrée fracassante, Il se rendit au niveau du couloir d'accès qui menait à l'élévateur et se glissa à l'intérieur, laissant ses tentacles reprendre leur état normal. Alors qu'Il laissait l'excitation que lui procuraient ces petites escalades redescendre et reprenait sa contenance, l'élévateur s'arrêta à son niveau.

Il s'agissait d'un tube de verre contenant une capsule mobile se déplaçant verticalement dans le bâtiment à grande vitesse. La paroi transparente s'ouvrit sur Philip Hammson, arborant encore la blouse qu'il portait lorsqu'il était à l'œuvre dans son laboratoire. Il avança d'un pas vif vers la salle panoramique, le regard sur son pad où il vérifiait certainement quelques dernières données expérimentales.

« Bonjour Dignité. Je vois que nous persistons tous deux à ne pas montrer l'importance de la ponctualité à nos jeunes membres. »

« Bonne rotation à vous, Philip Hammson », répondit le Médunite en fermant rapidement la paroi transparente afin que le dioxygène vital à son collègue ne s'échappe pas inutilement. *« Celui-ci aurait par contre*

tendance à penser que, au contraire, en étant prêts à se mettre au travail en arrivant à l'heure exacte, Celui-ci et vous-même font preuve d'une grande diligence dans leur rôle d'exemples pour les nouvelles générations. »

« *J'aime votre optimisme.* » répondit l'Humain en partant d'un rire sincère.

Ils avancèrent vers la salle et une ouverture circulaire se creusa dans le mur pour les laisser passer. Ils étaient bel et bien les deux derniers, juste à l'heure. La table ronde était déjà pleine et ils prirent leurs places dos à l'entrée. Autour de la table, dans une parité parfaite, siégeaient en alternance représentants Humains et Médunites, les uns dans des fauteuils terriens à dossier et accoudoirs, les autres dans des supports utilisés depuis des centaines de cycles par leur espèce. Il s'agissait d'une sorte de coupelle sur pied, dans laquelle les Médunites posaient leur noyau, laissant ensuite leurs tentacles pendre jusqu'au sol.

Comme la plupart des Humains du Campus, les représentants ne portaient pas de brouilleur. Cela simplifiait grandement les réunions, les deux espèces communiquant de leur manière native et se comprenant très bien ainsi. Seul le chef de l'équipe scientifique humaine ne pouvait entendre les pensées méduniennes, faisant partie du faible pourcentage de Terriens insensible aux contacts mentaux. Il portait une petite oreillette, très discrète, qui lui traduisait avec un décalage des plus insignifiants les pensées émises aux alentours. Philip Hammson avait mis au point ce dispositif en un cycle à peine, remisant l'idée d'implanter des dispositifs émetteurs de pensées comme le sien – lequel semblait poser de nombreux problèmes.

— Bonjour à tous, commença Philip Hammson alors qu'il se laissait tomber dans son siège. Sans perdre de temps, nous ouvrons le CA du 7 juin 2138 date terrestre, pour la rotation 12 du cycle 512 695 date

médunienne. L'ensemble de la session sera enregistré, conversations mentales comprises, pour toute réclamation ultérieure. Les membres sont tous présents. Pour la représentation des étudiants, Sérénité ?

« *Présent* », répondit le plus jeune Médunite de la table

— Judith Foster ?

— Présente, répondit une pétillante Humaine, arrivée lors de ce cycle.

— Force ?

« *Présent* »

— Emma Votz ?

— Présente.

— Pour la représentation des équipes de recherche et d'enseignement, l'Avatar de la Science ?

« *Présent* », acquiesça Rigueur auquel Dignité signifia son plaisir de le voir d'une légère inclinaison du noyau.

— Ross Pilgrim ?

— Présent, confirma un scientifique humain d'âge mûr, qui avait déserté les services coloniaux après avoir obtenu la nationalité campusienne.

— Pour les équipes d'administration, d'intendance et les services diplomatiques, l'Avatar de la Sagesse ?

« *Présent* », répondit Patience, qui incarnait la Sagesse pour les Médunites depuis cinquante-trois cycles et avait rejoint le Campus dans les rotations qui avaient suivi sa création, espérant envoyer ainsi un signal fort.

— Samantha Green ?

— Présente, Monsieur le Président

— Pour la Vice-Présidence, Dignité ?

« *Présent.* »

— Et pour la Présidence, moi-même, Philip Hammson, présent. Nous pouvons donc commencer. Avant de nous intéresser à l'ordre du jour et aux différents dossiers que vous avez dû recevoir, la parole aux représentants pour rapporter les doléances et remarques de vos services et concitoyens respectifs. En premier lieu, les représentants des étudiants. Oui, mademoiselle Votz ?

— Nous avons eu un nombre non négligeable de remarques d'étudiants des deux espèces souhaitant voir se diversifier les lieux de détente communs. Les cafétérias pour les étudiants humains ne disposent pas de supports adaptés pour les Médunités, ou trop peu, et les terrasses d'exposition méduniennes sont pour l'instant fermées aux humains.

— Sans imposer à tous les étudiants une mixité constante – n'oublions pas que la plupart viennent d'arriver et que les deux espèces apprennent à se connaître – je pense en effet que proposer davantage de lieux de loisirs mixtes est une bonne idée, sans pour autant en faire une règle générale, intervient Philip Hammson. Disons, équiper une cafétéria sur trois pour accueillir plus facilement les Médunités me semble un bon point de départ. Votes pour ?

Tous les Médunités levèrent un tentacle et tous les Humains le bras, à l'exception de Ross Pilgrim qui montrait systématiquement une réserve face à un rapprochement trop rapide des deux espèces.

— La motion est adoptée à neuf voix sur dix. Je laisse à l'Avatar de la Sagesse le soin d'organiser ces aménagements.

« *Ce sera réalisé dans les meilleurs délais, Président.* »

— En ce qui concerne les terrasses d'exposition, même si je comprends qu'il soit facile d'y voir l'analogie d'une cafétéria pour

étudiants humains, je pense par contre que le problème est un peu plus épineux. Je vais laisser la parole à mes collègues Médunites. Rigueur ?

« *Comprenez bien ceci, Emma Votz* », commença l'Avatar de la Science en tentant de ne pas être trop brutal. « *Les terrasses d'exposition sont les lieux où Ceux-ci se sustentent, en effet. Mais l'acte d'exposition, qui requiert un abandon momentané du contrôle que Ceux-ci exercent sur leur corps, est vécu par beaucoup des Autres comme un acte extrêmement pudique. Ouvrir l'accès des terrasses d'exposition à des Humains serait vécu comme une violation par nombre de nos congénères.* »

« *Cela se justifie moins depuis la disparition de l'Esprit Collectif* », compléta Dignité, « *mais les phases d'exposition ont pendant longtemps été le seul moment d'une rotation où un Médunite pouvait se retrouver isolé du flux de pensée, déconnecté de tout. Ce sont donc des moments d'une grande intimité, l'un des rares où de tout temps les congénères de Ceux-ci ont pu se retrouver seuls avec eux-mêmes. Ce caractère presque sacré de l'exposition ira en disparaissant maintenant, mais cela prendra sans doute du temps.* »

« *Sans brusquer les choses, peut-être est-il envisageable de faire l'essai sur une terrasse, voir en ouvrir une spécialement pour cela afin que personne ne se sente lésé ?* » se permit d'intervenir l'Autre répondant au qualificatif de Force.

« *N'avez-vous pas entendu le Vice-Président et Celui-ci ?* » réagit Rigueur dans un grondement mental qui fit se crispier les Humains. « *Vous parlez de remettre en cause des traditions plus vieilles que n'importe lequel de Ceux-ci ! Restez à votre place, Etudiant !* »

Le dédain dans la voix mentale de son Géniteur adoptif glaça l'ambiance et Dignité ne le toléra pas. S'enfermer dans des traditions en se fermant aux Humains alors que ceux qui venaient sur le Campus

cherchaient par-dessus tout à s'intégrer ne donnerait rien de bon. Il était temps pour lui de prendre position. Les jeunes générations de leurs deux espèces avaient une volonté d'aller l'une vers l'autre et pourraient à terme reconstruire quelque chose de plus beau. Elles n'étaient pas prisonnières des rancunes passées. Et c'était une bonne chose.

« *Sans rien remettre en cause, Avatar* », commença-t-Il en s'adressant volontairement à l'Autre par sa fonction plutôt que par son qualificatif, « *il semble à Celui-ci possible de faire évoluer les choses dans le bon sens. Force soulève ici une très bonne idée : sans aller à l'encontre des traditions d'aucune manière, ce Conseil pourrait proposer à ses étudiants un nouveau concept. Humaines, dans quels lieux vous rendez-vous pour passer du temps ensemble et parler, qui restent des lieux calmes et paisibles ?* », demanda-t-Il aux deux étudiantes.

Après que les deux femelles humaines aient échangé un regard interrogatif, Judith Foster répondit :

— Eh bien, nous avons des lieux qui sont l'inverse de nos bars, que vous pourriez généralement décrire comme des « salons de thé ». Nous y buvons des boissons relaxantes et nous y rendons surtout pour lire, ou bien discuter dans le calme. Faire quelques jeux, parfois. C'est, je pense, ce qui se rapproche le plus de votre description, Vice-Président.

« *Merci, Judith Foster. Celui-ci croit que ce Conseil tient là une possibilité d'ouverture. Celui-ci soumet au vote de ce Conseil la création, au sommet d'un bâtiment de cours à déterminer, d'un "salon de thé" à ciel ouvert, qui puisse également servir de terrasse d'exposition aux Autres le souhaitant. Aucun amalgame ne sera fait entre les terrasses et cette infrastructure, mais elle enverra un message très positif aux étudiants humains qui, eux, verront de manière effective leurs lieux habituels de sustentation ouverts à l'espèce de Ceux-ci.* »

« *Vice-Président* », intervint aussitôt Rigueur, plus calme, « *que faites-
Vous des risques d'agression sur les Autres qui choisiraient de s'exposer
dans cette...* »

« *Et bien entendu* », coupa Dignité dans un écho mental grondant qui résonna sur les parois de la salle, « *afin de garantir la possibilité aux
Autres de profiter de cette structure pour s'exposer en toute quiétude s'ils
le souhaitent, la présence d'une surveillance me paraît indispensable.
Médunienne, si possible, ce qui en plus de rassurer les Autres enverra un
signal positif à tous ceux qui regrettent qu'aucun Médunite membre des
forces de Sécurité ne dispose d'équipements incapacitants.* »

— Oui, oui, avec un peu de chance ce problème des forces de Sécurité sera résolu dans quelques mois, intervint Philip Hammson, mais je suis d'accord avec Dignité, cela enverrait un signal des plus positifs à tous les niveaux. À moins qu'il n'y ait d'autres questions, passons au vote. Qui est pour ?

Malgré la tension palpable dans la salle, seule la voix de l'Humain trahissait une certaine nervosité par un léger décalage en fréquence. Tous les autres indicateurs habituels du stress chez cette espèce ne bougeaient pas et Dignité n'avait remarqué cette particularité de Philip Hammson que très récemment. Il était extrêmement impressionné par la capacité de l'Humain à maîtriser les réponses de son corps aux stimuli émotionnels, celui-ci faisant à ce titre figure d'exception parmi son espèce.

À l'inverse, Rigueur, pourtant autrefois d'une sérénité absolue, peinait de plus en plus à contrôler des sautes d'humeur dont la fréquence allait en augmentant. Il les camouflait tant bien que mal, mais Dignité les percevait depuis plus d'une centaine de rotations déjà et Il se doutait que les Autres devaient commencer à les entrevoir également. C'était systématiquement lorsque des questions de mixité arrivaient sur la table que l'Avatar perdait le contrôle, ce qui était d'autant plus perturbant qu'Il

avait originellement été le point de départ du rapprochement entre les deux espèces, ayant activement collaboré à la création du Campus avec Philip Hammson. Il n'avait aucun problème avec les Humains, en appréciait même certains. Toutefois, une réelle mixité semblait lui poser des problèmes.

Comme l'Héritier s'y attendait, le vote fût serré. Tous les Humains votèrent en faveur du projet à l'exception de Ross Pilgrim, mais seuls Force et lui-même se prononcèrent pour le projet parmi les Médunites présents.

— Le projet est adopté à six voix sur dix, conclut Philip Hammson. Je laisse à Samantha Green et Patience les dix rotations qui nous séparent du prochain CA pour présenter une première version du projet, nous en étudierons alors les différents aspects et coûts en détail. Ces points étant réglés, les représentants des étudiants ont-ils d'autres doléances et remarques à communiquer à ce Conseil ?

Tandis que la majeure partie de son attention restait concentrée sur les débats autour de la table, Dignité ne put s'empêcher de focaliser une partie de son système nerveux sur les dissensions chaque jour plus marquées entre les Autres. Là où, à une époque pas si lointaine, des débats comme ceux qu'ils avaient autour de la table auraient pu être réglés en quelques souschrones, sans qu'aucun d'entre eux ne se sente attaqué ou blessé, les discussions devenaient chaque fois un peu plus acides, un peu plus tendues. La perte de l'Esprit Collectif avait considérablement alourdi ces prises de décisions. Mais Il s'interrogeait... ces oppositions entre eux, chaque rotation plus insidieuses, avaient-elles toujours été présentes ?

Il n'avait jamais assisté aux débats du Conseil des Avatars, ni d'aucun groupe décisionnaire de Méduna avant sa colonisation. L'Esprit Collectif renvoyait toujours l'idée de discussions mentales rapides, efficaces et

unilatérales. Comme l'ensemble du groupe percevait avec clarté et honnêteté l'avis de chacun, les débats étaient pesés en une microseconde et les conclusions qui s'imposaient adoptées instantanément. Mais les oppositions qui, aujourd'hui, perlaient au cours des Conseils... si elles avaient toujours été là, alors les ressentiments enfouis par chacun avaient dû être incroyablement durs à porter.

Ces dernières rotations, ces millénaires de frustration ressurgissaient alors que chacun des Autres découvrait l'individualité, prenant position pour ses valeurs dans l'argumentation, plutôt que de voir son avis passé au crible puis balayé par la vision globale. Ce genre de réflexions amenait Dignité à se demander régulièrement si les siens n'avaient pas, malgré tout, gagné un aspect positif dans la perte de l'Esprit Collectif. C'était bien peu par rapport aux conséquences globales... mais c'était déjà quelque chose. Comme rien ne pourrait remettre en place l'ancienne structure mentale, autant se concentrer sur les aspects positifs.

Il recentra son esprit sur la session quand la projection holographique du symbole choisi par vote populaire pour représenter le Campus s'afficha au centre de la table. Ce projet courrait depuis un cycle, les membres des deux espèces ayant fait des centaines de propositions toutes très originales et intelligentes. Cette rotation marquait la validation du dernier vote après dix éliminations successives.

« Voici donc le sigle choisi par soixante-dix-neuf pourcent de la population », commentait Patience. « Vote quasi unanime chez les Médunites, plus partagé avec l'autre finaliste chez les Humains. Le Conseil valide-t-il ce choix ? »

Bras et tentacles se levèrent à l'unanimité autour de la table. Du temps de Méduna seule, jamais cette idée de symbolique nationale n'avait émergé – une notion purement humaine. Toutefois, outre l'intérêt d'une représentation visuelle vis-à-vis des Terriens, celle-ci pouvait être très

importante afin de favoriser l'idée d'appartenance des deux peuples à un même projet. Les points de convergence entre les deux espèces devaient absolument être favorisés.

Dignité prit le temps de contempler encore une fois le symbole, fruit du travail d'un artiste médunien qui avait travaillé à quelque chose parlant aux Humains. Ce sigle ornerait bientôt les façades des bâtiments administratifs officiels, et les uniformes des forces de sécurité humaines. Nul doute que les artistes méduniens arriveraient à le sublimer par des jeux de lumière inaccessibles à l'œil humain. Pour ces derniers, il serait simplement blanc sur fond noir.

Tous les éléments étaient intéressants et significatifs. Une représentation très simplifiée de la galaxie humaine trônait au centre, partiellement masquée par l'Etoile médunienne. C'était une vision récurrente, l'Etoile et la Voie lactée se trouvant dans le même axe plusieurs rotations d'affilée au cours de la révolution de Méduna. Aucun contour n'était visible, simplement l'absence de lumière que constataient les Humains quand l'Etoile se trouvait devant leur foyer d'origine.

Le symbole comprenait ainsi l'élément définissant chacun des deux peuples : les Humains représentés par la galaxie dont ils étaient originaires, les Médunites par l'Etoile qui les nourrissait. Le tout dans une vision que chacune des espèces ne pouvait contempler que d'ici, sur Méduna.

Le tout était encadré par quatre angles aux intérieurs arrondis, semblables aux quatre ancras qui tenaient le Portail ouvert.

Le pont entre les deux espèces.

Définitivement, le choix était bon. L'autre symbole qui avait été gardé pour cette dernière phase véhiculait des thèmes sur la résistance, la révolte. C'était également une part intégrante de ce qu'était le Campus face aux Coloniaux et donc une option pertinente. Dignité s'était

toutefois prononcé publiquement en faveur du gagnant, ce qui avait sans doute favorisé sa victoire.

Son choix n'avait pas été anodin, guidé par une réflexion approfondie. Même si le Campus était la tête de pont pour la reconquête de Méduna, il lui avait fallu se poser profondément la question : la volonté de combattre l'oppression l'emportait-elle sur la volonté de créer un foyer où les deux espèces pouvaient apprendre à se connaître, à cohabiter pour, une rotation peut-être, vivre comme un seul peuple ?

Dignité avait choisi.

Il avait choisi l'idéal de construction. Les Médunites l'avaient suivi, massivement. Davantage que les Humains, ce qui le surprenait. Par le choix de ce sigle, tout sauf anodin, le Campus venait de se positionner idéologiquement et d'envoyer à la Terre comme aux Coloniaux un message fort. Un idéal de paix, fragile mais précieux, que l'Héritier entendait bien préserver.

À tout prix.

La session du Conseil dura encore plusieurs chrones, tous les aspects de l'administration et de la vie sur le Campus étant abordés. Ces sessions étaient toujours productives, mais Il en ressortait éreinté avec parfois des douleurs lancinantes dans le noyau, la communication orale des représentants Humains s'avérant, à la longue, fatigante. Ceux-ci semblaient d'ailleurs toujours en ressortir avec des maux similaires, exténués, et les sessions très longues mettaient leurs capacités de concentration à l'épreuve. Heureusement, tous étaient de bonne volonté et chacun faisait au mieux, montrant que le choix des représentants par

les différentes fractions de la population avait été réalisé avec intelligence.

Philip Hammson insufflait une importante dynamique à ses congénères et la structure fonctionnait, au final, bien mieux que l'Héritier ne s'y serait attendu. Tout aurait été plus simple et rapide si tous les Humains avaient pu être équipés d'émetteurs de pensée. Il n'était toutefois pas certain que cela arrive de sitôt, Philip Hammson étant obligé de recalibrer son émetteur bien trop souvent. Malgré la qualité de son implant, il avait déjà failli déclarer trois méningites – une maladie potentiellement mortelle pour les Humains. Pour l'instant, l'idée de généraliser cette technologie était au point mort.

Lorsqu'Il repensait aux interminables débats du Conseil Colonial, Dignité reconnaissait aux Humains du Campus une réelle volonté de faire bouger les choses, sans même parler de leur efficacité évidente. Ce n'était pas de la figuration et tous étaient pleinement impliqués dans le projet qu'Il défendait. L'Héritier peinait à se rappeler à quoi ressemblait sa haine initiale pour les Humains. Celle qui l'animait lorsqu'Il avait pour la première fois rencontré Philip Hammson. Elle s'était diluée dans les chronos et les chronos passées à travailler de concert, souvent en petits groupes mixtes avec ces êtres très divers mais toujours incroyablement volontaires. Il avait découvert chez plusieurs d'entre eux de formidables alliés dans la défense de ses valeurs et même, de son peuple.

Las après toute une rotation de travail incessant, alors que les autres conseillers s'éclipsaient un à un, Dignité jeta un regard au ciel par les parois transparentes de la salle. Avisant que l'Etoile était encore assez haute dans le ciel pour lui permettre de se sustenter efficacement, Il décida de se rendre sur la terrasse d'exposition la plus proche afin d'y recharger ses cellules.

Le bâtiment voisin en possédant une, légèrement en contrebas, Il salua les conseillers restants et sauta dans le vide tout en faisant prendre à ses quatre tentacles supérieurs l'aspect d'une grande voile, planant ainsi jusqu'à la terrasse où Il atterrit en souplesse. Même s'Il ne fit que peu de bruit, Il ne risquait pas de déranger les quelques Autres encore présents à cette heure avancée, coupés comme Ils l'étaient de l'extérieur. Dignité se dirigea vers l'un des coins de la terrasse et se laissa tomber au sol, loin des Autres. Étendant ses membres dans toutes les directions, Il chercha une position confortable. À son aise, le Vice-Président changea la texture de son épiderme, le rendant transparent, ses cellules internes alors exposées aux rayonnements venus de l'espace. Elles se gorgèrent aussitôt avidement de l'énergie de l'Etoile, se régénérant.

Lors de ce processus, les siens laissaient leur corps complètement inerte, toutes les fonctions conscientes à l'arrêt afin d'optimiser l'absorption et le traitement des rayons réparateurs. Cela faisait plusieurs rotations que Dignité ne s'était pas nourri et même ainsi coupé de toutes ses fonctions internes, Il aurait presque pu jurer sentir la chaleur qui l'envahissait alors qu'Il se sustentait, inconscient qu'Il était depuis le matin de l'état de faiblesse de son organisme. De plus en plus souvent, Il se laissait déborder par le travail et ne prenait plus le temps de considérer ses besoins basiques. C'était le prix à payer pour la collaboration avec les Humains, qui accordaient beaucoup moins de temps que les Autres à la contemplation et au repos.

C'était également lors des phases d'exposition que son espèce prélevait dans l'atmosphère les atomes nécessaires à la croissance de leurs organismes. Par conséquent, elles étaient extrêmement importantes et devaient être très régulières lors de leur développement. Bien que moins régulières ensuite, elles restaient à l'âge adulte nécessaires, les

réparations à effectuer étant nombreuses et constantes afin de maintenir leurs corps en parfait état.

Coups de tous leurs capteurs, les Autres étaient à la merci complète de tout ce qui les entourait ; en conséquence, une agression sur un Médunite en pleine exposition était un tabou majeur immémorial, même lors de l'ère des clans. Depuis le développement des bâtiments et des terrasses, sous le règne de l'Esprit Collectif, aucun contrôle des lieux d'exposition n'avait plus été nécessaire. Il n'était toutefois pas certain de pouvoir faire confiance aux Humains pour respecter à la lettre ce commandement tacite, c'est pourquoi Il avait préféré suggérer la présence d'un vigile sur la terrasse expérimentale dont Ils avaient débattu. Un simple contrôle de non-port d'arme à l'entrée suffirait, les Humains ne pouvant certainement pas porter préjudice aux Autres à mains nues.

Il resta ainsi allongé durant presque une chrone tandis que l'Etoile disparaissait à l'horizon, se gavant des derniers rayons réparateurs alors que son esprit, déconnecté du monde extérieur, vagabondait agréablement, se débarrassant des tracas quotidiens. Une sensation de sérénité absolue l'envahissait, persuadé qu'Il était d'avoir pris position pour une évolution favorable du statu quo entre les deux peuples.

Aucun signal extérieur ne lui parvint pour l'informer que des êtres se déplaçaient dans sa direction à cette heure tardive, ce qui aurait pu l'alerter. Il ne sentit pas non plus ses tentacles être attrapés un à un par les inconnus qui l'entouraient, son corps se trouvant bloqué dans toutes les directions. Les présences alentour attendirent patiemment que Dignité revienne à lui, recouvrant d'abord contact avec ses nerfs et ses capteurs auditifs.

À la michrone où son système nerveux se reconnecta, Il se figea, tous les sens mobilisés et amorça un retour à la normale de son organisme.

Dès que les Autres virent son épiderme changer de texture, la menace tomba :

« N'en faites rien, Vice-Président. Restez déconnecté et Ceux-ci ne vous couperont pas les tentacles. »

La transformation s'arrêta net, puis s'inversa. Son esprit tendu alentour, Il distingua quatre présences. Quatre Médunités. Son fluide thermique ne fit qu'un tour. Comment osaient-Ils le menacer en ce lieu ? Qui qu'Ils soient, Ils n'avaient de toute évidence aucune idée de qui Il était réellement, ou Ils s'y seraient mis à beaucoup plus pour le maîtriser. Ils le prenaient sans doute pour un parvenu quelconque, hissé à la tête du Campus par copinage avec les Humains.

Une erreur grossière.

Mortelle.

Ses cycles d'entraînement et de préparation au combat revinrent au premier plan. La tromperie, la prise d'avantage. Le fait de retirer l'initiative à l'adversaire. Les leçons de son Géniteur n'avaient pas été vaines.

« Ne faites pas de mal à Celui-ci ! » Implora-t-Il tout en fermant son esprit à tout examen en profondeur. *« Que voulez-vous ? »*

Sans même attendre la réponse, Il commença à rétracter les nerfs de ses tentacles, laissant entre les membres de ses agresseurs des coquilles inertes. Il allait devoir couper lui-même ses tentacles pour se libérer et bien que cela ne provoque aucun dommage définitif, un nerf endommagé était incroyablement douloureux. Tout en gardant ses capteurs optiques en veille – leur activation aurait été évidente pour les agresseurs – Il éveilla tous ses autres sens uns à uns, en prenant soin de ne pas modifier la texture de son épiderme.

Pour la plupart des Autres, la déconnexion du réseau neuronal allait de pair avec la mise en transparence de la peau, par simple habitude. La majeure partie d'entre eux auraient été bien incapables de séparer les deux actions, également par habitude. En fait, bien que les capacités latentes soient là et aient même augmenté régulièrement avec les générations, très peu des Autres maîtrisaient réellement leur polymorphisme. C'étaient principalement les soldats qui s'y entraînaient... et Il était le meilleur d'entre eux.

« *Ce que Ceux-ci veulent* », reprit un autre des agresseurs, « *c'est que Vous arrêtiez d'influencer le Conseil d'Administration vers encore plus d'ouverture.* »

« *Parmi les étudiants, il y a de plus en plus de mixité entre Humains et Médunites. Vous encouragez cela et cela change, dès ce soir* », renchérit un deuxième.

« *Si Vous voulez garder votre place, Vous allez porter un frein à tout cela. Le Campus est un projet égoïste, né de l'égoïsme de l'Humain responsable de tous nos maux. La seule raison pour laquelle les Médunites y adhèrent, c'est qu'il s'agit d'un tremplin pour que Ceux-ci retrouvent leur liberté. Ces Humains sont là pour être utilisés aux fins de Ceux-ci, pas pour devenir leurs alliés. Il n'y a rien de bon à en attendre.* »

« *Celui-ci ne comprend pas* », répondit Dignité en feignant l'affolement. « *Le Conseil d'Administration est composé à moitié des deux espèces. Celui-ci n'est qu'une voix parmi les autres...* »

« *Et c'est bien là l'erreur de ces Humains ! Ils ont remis Ceux-ci aux commandes. À Vous de Vous en saisir. Pour une raison que Ceux-ci ignorent, votre voix a du poids auprès des autres conseillers. Vous allez pousser à plus d'indépendance, jusqu'à ce que Ceux-ci soient en mesure de prendre le contrôle du Campus. Avant chaque Conseil*

d'Administration, Ceux-ci vous informeront de la direction à faire prendre aux votes et Vous Vous y tiendrez, sinon... »

« *Sinon, quoi ?* » questionna simplement Dignité, manquant de laisser échapper un rire mental, le corps entier saturé d'hormones de concentration.

« *Sinon, Vous mourrez et Ceux-ci vous remplaceront par quelqu'un de plus docile !* »

« *C'est bien ce que Celui-ci s'attendait à entendre. Pauvres fous !* »

En une fraction de microne, Dignité sectionna de l'intérieur chacun de ses tentacles à la moitié, non sans avoir mis sous pression des poches de gaz dans les extrémités qui restèrent prisonnières des membres de ses agresseurs. Avant qu'aucun d'entre eux ne réagisse, Il se redressait sur ses tentacles amputés, ridiculement petit par rapport aux Autres qui le dominaient, interdits.

L'esprit entièrement concentré sur la confrontation, comme Il l'avait appris et maintes fois répété, Il vécut l'action comme étirée au ralenti, l'issue du combat claire avant même qu'il n'ait commencé. Les membres piégés que tenaient ses agresseurs se tordirent, puis laissèrent jaillir des pieux qui empalèrent deux d'entre eux, le troisième ayant réagi assez vite. Le quatrième, qui semblait mener le groupe, se tenait loin d'eux.

D'un seul mouvement sans fioriture, Dignité renforça son épiderme, prêt à encaisser les coups et se jeta sur l'adversaire qui avait esquivé son piège. Il étendit avec une souplesse dont l'Autre était sans doute incapable un de ses tentacles réduits et l'enroula autour du noyau central de son opposant. L'instant d'après, Il utilisait cet appui pour se projeter sur son adversaire à pleine vitesse. Il perfora instantanément le noyau d'un membre changé en lance et se recula de la carcasse inerte d'un bond, évacuant d'un geste sec les restes de cerveau de son tentacle qui reprenait sa forme initiale.

Se retournant sur les deux autres agresseurs qui se relevaient seulement, Il changea deux de ses membres en lames, arqua ses tentacles antérieurs et se jeta sur eux dans un tourbillon tranchant. Prenant appui sur l'une de ses victimes, Il coupa net dans la deuxième, puis se retourna et ouvrit celle qui lui avait servi de point d'appui en revenant au sol avec violence.

Goûtant au carnage pour lequel Il s'était entraîné toute sa vie, jouissant presque de pouvoir passer sa fureur sur ces rebuts de sa race, sans respect ni honneur, Il commença à se diriger vers leur chef alors que les cadavres tombaient seulement au sol. Il était probable que ces idiots ne soient que des marginaux, mais Il préférait être sûr qu'ils ne faisaient pas partie d'un mouvement plus large.

Avançant en fulminant, Il hurla presque mentalement sur l'Autre qui l'attendait, étrangement calme.

« *Qui êtes-vous ?* »

« *De vrais Médunites. Qui n'ont pas peur de reconnaître l'Humanité pour ce qu'elle est : un obstacle qui doit être balayé. Et Vous semblez avoir choisi d'être un obstacle de plus.* »

« *Tous les Humains ne sont pas à mettre dans le même panier ! Beaucoup soutiennent le combat de Ceux-ci et sont prêts à les aider ! Que faites-Vous de ceux-là ?* »

« *Ils sont tout autant responsables que les autres. Ils ne prennent peut-être pas les décisions, mais ils ont laissé ceux qui sont responsables atteindre le pouvoir. Les exempter juste parce qu'ils ont bon fond serait trop facile. C'est une espèce trop naïve, trop facilement manipulée par ses élites, pour qu'il soit raisonnable de compter simplement sur leur bonne nature.* »

L'écho mental de l'Autre était glacial. Il parlait comme détaché de son propre discours, énonçant simplement des faits évidents.

« Tous ceux qui sont venus ici s'opposent précisément à leurs élites. Ils sont, comme Ceux-ci, en pleine déclaration de résistance face à la Terre. Cela fait d'eux des alliés de choix. Les deux espèces ne sont pas si différentes. »

« Héritier, avez-Vous jamais réfléchi aux causes originelles de la guerre ? »

« Que... comment avez-vous appelé Celui-ci ? » cafouilla Dignité, surpris de voir sa couverture exposée par l'inconnu, dont l'esprit restait résolument impénétrable.

« Allons, Vous ne pensiez pas réellement que Vous pourriez berner les vôtres si facilement ? Votre identité dégouline par tous les pores de votre esprit tant elle Vous apporte fierté et arrogance. N'importe qui sachant un minimum regarder le verrait comme une évidence. »

L'Héritier resta interdit, ne sachant que répondre. Alors qu'Il se sentait en position de force une souschrone plus tôt, la situation lui échappait complètement. Un sentiment d'urgence tel qu'Il n'en avait jamais connu s'empara de lui.

Ce Médunite est dangereux.

Très dangereux.

« Puisque Vous n'y avez de toute évidence jamais songé, laissez Celui-ci Vous éclairer », continua l'Autre avec flegme. *« L'ouverture du Portail à elle seule résulte de l'incapacité des Humains à réfréner leur explosion démographique et à mettre en place une politique de développement cohérente. En l'espace de deux de leurs siècles, ces pathétiques créatures ont réussi à épuiser les ressources naturelles d'une planète pourtant extrêmement bien pourvue. Leur absence de vision à*

long terme les a menées au bord de l'effondrement de leur civilisation. Le Portail n'était rien d'autre que la tentative désespérée d'un illuminé d'apporter une solution au gâchis perpétré par son espèce entière. Et qui a payé le prix de ce caprice ? UN QUART des Médunites. Alors ne faites pas l'affront à Celui-ci de mentionner la bonne volonté des Humains du Campus. Qu'ont-ils fait avant l'ouverture du Portail pour arrêter la ruine de leur planète ? Rien ! Aucun Humain n'est innocent. Ils ont le fluide de tous les Autres sur les mains aussi sûrement que Philip Hammson. »

Durant les quelques micrones que dura la tirade mentale, Dignité commença à reculer imperceptiblement, prêt à sauter loin de l'Autre au premier mouvement d'attaque. L'Autre ne s'y trompa pas et décroisa les membres supérieurs, se préparant à l'affrontement. L'Héritier arqua ses tentacles inférieurs pour sauter au loin, mais ne put rien en faire.

Une douleur telle qu'Il n'en avait jamais connue lui vrilla le cerveau. Ses membres l'abandonnèrent sous lui et Il s'effondra sur eux, son noyau roulant pitoyablement au sol. Son hurlement mental ne trouva nul écho sur la terrasse déserte, tandis que son agresseur s'approchait doucement pour se pencher sur un Dignité agonisant.

N'y tenant plus, Celui-ci coupa tous les signaux de douleur de son organisme. Aussitôt, Il put se calmer pour constater les dégâts. Les nerfs s'étirant dans chacun de ses tentacles avaient été sectionnés à la base de leur connexion au circuit neuronal, expliquant son incapacité à réagir. Il n'avait aucune idée de la manière dont l'Autre s'y était pris pour réaliser cet exploit. Il dut se noyer dans les hormones calmantes pour ne pas céder à la panique.

« Si Celui-ci Vous voulait mort, vous le seriez déjà, Héritier. Vous avez beau être impressionnant dans un combat au corps à corps, la formation des Avatars de la Guerre a toujours manqué d'un pan dédié

aux attaques mentales. Ce que Celui-ci vient de Vous infliger n'est qu'un petit échantillon de ce qu'il est possible de faire. Vous Vous pavanez avec votre héritage, mais dans les faits, Vous n'êtes rien d'autre qu'une larve naïve et capricieuse. Celui-ci Vous laisse la vie sauve, car la résistance aura besoin de Vous quand le temps viendra. D'après les scientifiques de Ceux-ci, Vous êtes la clé pour restaurer l'Esprit Collectif. Tant que Ceux-ci auront besoin de Vous à cette fin, Vous subsisterez. Mais ne Vous mettez plus en travers de la route de Ceux-ci. Vous pouvez tout aussi bien subsister du fond d'une cellule de soin. »

« Qui... qui êtes-Vous réellement ? »

« Qui Celui-ci était autrefois ne compte plus. Ce qualificatif a depuis longtemps disparu dans la douleur. Désormais, Celui-ci incarne la Vengeance. Et Celui-ci n'est pas le seul. Les rangs de Ceux-ci grossissent rotation après rotation et bientôt, Ceux-ci sortiront de l'ombre. Et quand Ceux-ci auront besoin de Vous, Vous répondrez à l'appel. Ceux-ci ont les moyens d'y veiller. Dans l'intervalle, ne faites pas de vagues et laissez les Humains s'entredéchirer. Le massacre a déjà commencé et Vous ne ferez rien pour l'arrêter ! »

Sans un mot ni un regard de plus, Vengeance sauta d'un bond souple hors de la terrasse, disparaissant dans le vide. Gisant au sol, Dignité se noyait dans sa confusion. Peut-être pour la première fois de sa vie, Il n'arrivait pas à réfléchir posément, à élaborer et organiser les possibilités qui s'ouvraient à lui suite à cette confrontation. Seule une certitude poignante, douloureusement aveuglante, lui envahissait l'esprit : tout ce à quoi Il avait œuvré ici, sur le Campus, était en danger. L'Autre avait laissé ses trois compagnons mourir sans sourciller alors qu'Il aurait pu l'éviter. Il ne souhaitait plus rien d'autre que le carnage et Dignité n'avait aucune idée de ce qu'Il pourrait faire pour l'arrêter.

Réalisant soudain où Il se trouvait, agonisant, sans personne alentour, Il comprit soudain avec effroi que le carnage venait, bel et bien, de commencer. Il était à la tête des efforts méduniens sur le Campus et on venait de le laisser pour mort au sommet de l'immeuble voisin du bâtiment administratif. Le message envoyé était fort et clair.

Personne n'est à l'abri.

Il aurait préféré qu'on ne le découvre pas gisant sur cette terrasse, mais faire repousser ses nerfs de lui-même dans l'état d'affaiblissement et de confusion où Il se trouvait était la meilleure manière de faire une erreur grossière.

Mortelle, peut-être.

Il se résigna donc à attendre patiemment le matin. Incapable de fermer l'œil de la nuit, les doutes et les peurs l'assaillirent jusqu'à ce que les premiers rayons de l'Etoile viennent caresser l'horizon. La naïveté de sa vision déferlait sur lui par vagues régulières, creusant dans le granit de sa détermination une érosion définitive.

Celui-ci est censé être le garant de ce projet. Celui-ci est censé être le Guerrier ultime. Pourtant, par rapport à l'Autre, Celui-ci n'est rien. Comment Celui-ci pourrait-Il protéger ce projet si Celui-ci ne peut se protéger lui-même ?

Cette question et bien d'autres noyèrent son esprit dans la panique jusqu'aux premières lueurs du jour.

9 : Amy

Les enfants des canaux : Dénomination générique se rapportant, selon les dossiers, à divers réseaux d'informations, d'abris, de contrebande ou de hackers, avec comme point commun de claires visées anarchistes.

Lien entre ces différents réseaux : non documenté.

Leaders de ces réseaux : non documenté.

Membres : dans tous les cas rapportés, presque exclusivement des orphelins vivant dans la rue.

Menace : minime.

Rapport d'Interpol

8 juin 2138

Dix ans après la Guerre du Portail

Méduna – Renouveau, capitale du Campus

— Ces instructions-là tiennent, les réponses aux stimuli sont toutes bonnes, la mise en veille programmée... ok ok ! marmonnait le jeune informaticien pour lui-même. Allez go, c'est l'heure de vérité, on charge tout ça dans la bête.

Amy Dussol observa le jeune homme qu'elle avait identifié comme Francis Almos pianoter quelques secondes sur son clavier holographique jaune pâle pour activer la connexion vers le robot, puis lancer le chargement de son code dans la machine. Attendant patiemment le transfert, l'informaticien affichait une mine fière qui illuminait son visage.

Il n'est vraiment, vraiment pas mal foutu ! Mais une chose à la fois.

Oui, ne te disperse pas. Le travail d'abord, le plaisir ensuite.

Je sais, je sais.

Amy reposa ses lunettes d'espionnage sur son pupitre. Elles ressemblaient à une interface visuelle de travail classique, c'est-à-dire un ruban translucide monté sur des branches que l'on plaçait devant ses yeux. Y était alors projeté un affichage complémentaire du pad. Mais sur ses lunettes, il n'en était rien. C'était du matériel militaire – et elle n'avait pas demandé à son fournisseur comment il l'avait eu – capable de grossir le champ de vision douze fois et équipé d'un microphone directionnel assez perfectionné pour écouter une conversation à cinquante mètres. Comme Amy n'était que six rangs derrière le jeune informaticien, entendre ce qu'il se murmurait à lui-même était un jeu d'enfant.

Elle afficha à nouveau le dossier sur son pad. Francis Almos, ou « Prométhée » quand il était en ligne.

Une belle gueule, et pas qu'un peu... mais Prométhée, c'est celui qui a apporté le feu aux hommes non ? Une petite illusion des grandeurs peut-être.

Peut-être. Ou bien, si ce qu'on t'a dit est vérifié, plutôt adéquat. L'histoire de Prométhée est celle d'un être apportant la connaissance à l'Humanité. Si les Enfants qui t'ont contactée ont raison et que cet homme et ses amis sont en possession de la boîte de Pandore... il est possible qu'il compte révéler son contenu et dans ce cas, le pseudo ne sera pas usurpé !

Peut-être, peut-être. Un peu trop de mythologie dans cette affaire. Qui a choisi d'appeler un disque de données la boîte de Pandore ? Sérieusement ?

Amy ne reçut pas de réponse, ce qui arrivait souvent. La voix dans sa tête, parfois, était impossible à faire taire. D'autres fois, elle restait silencieuse durant des jours, des semaines. La jeune femme avait cette deuxième présence en elle depuis aussi loin qu'elle s'en souvienne, et avait appris à vivre avec – sans accès à des médecins qu'aurait-elle pu faire d'autre de toute façon ? Même si ça n'avait pas toujours été le cas, Amy avait domestiqué l'autre, l'avait accueilli au sein de son esprit. Elle avait vingt ans, et cela devait bien en faire huit qu'elle n'avait plus eu d'absences qui auraient signifié que l'autre avait pris le contrôle. Sans aide extérieure, l'enfant qu'elle était alors avait trouvé cet équilibre qui lui permettait de ne pas être gênée au quotidien, et elle n'en demandait pas plus. Les années passant, quand la voix se taisait, la jeune femme avait fini par réaliser qu'elle n'aimait pas ce silence.

Amy parcourut à nouveau la compilation d'informations que les Enfants avaient glanée. Francis Almos codait des systèmes informatiques

depuis son plus jeune âge et en avait une compréhension sans doute bien supérieure à celle des « informaticiens » de métier. Des traces qu'il laissait en ligne, il était évident qu'il s'était formé de manière autodidacte. C'est peut-être grâce à cela qu'il appréhendait la vraie nature des systèmes informatiques modernes. Tous les langages informatiques étaient hérités d'un siècle d'évolution, durant lequel les vrais programmeurs avaient peu à peu disparu. L'ensemble s'était uniformisé et presque tous les systèmes conçus depuis le début du siècle l'étaient à partir d'une banque de données de milliards de blocs de code, mis bout à bout et réparés à la rustine par les soi-disant professionnels.

Ayant appris à partir de rien, si ce n'est les astuces piochées dans les recoins les plus perdus de l'extranet, il semblait que le jeune Almos – si le dossier était exact, ses premières apparitions sur le darkweb remontaient à avant ses dix ans – avait découvert la programmation à sa racine. Il avait d'abord construit de petits systèmes simples à partir de ses instructions propres. Avec l'habitude, il avait commencé à bâtir lui-même des sous-programmes pour avoir des réponses automatiques aux problèmes les plus fréquents et avait pu commencer à bâtir des systèmes aux architectures de plus en plus colossales.

Comme la plupart des Enfants des canaux qui s'essayaient à ce domaine, il avait dû réaliser à quel point l'informatique moderne avait évolué vers une impasse : par paresse ou incompetence, l'ensemble des systèmes qu'on trouvait dans les centres urbains récents se basait sur un code similaire, utilisant des centaines de sous-programmes écrits un demi-siècle auparavant et imbriqués les uns dans les autres sans imagination. Dans la plupart des cas, il aurait été possible de diviser par vingt la taille des programmes en repartant à zéro et en se creusant un peu la cervelle.

Durant le temps qu'il avait passé dans la Cité Haute de Chicago, il était clair que Francis Almos – « Prométhée » – avait dû s'en donner à cœur joie. Ceux des Enfants qui, comme lui, s'attaquaient à l'architecture de la ville retrouvaient ses traces partout. Et par « traces », il ne fallait pas imaginer que « Prométhée » en laissait par précipitation. Il posait volontairement sa marque au cœur de chaque système qu'il avait violé, sans qu'aucune modification ne soit évidente.

Et de ce qu'ils disaient... les Enfants qui le cherchent ont trouvé des tonnes et des tonnes de ces marques !

Almos devait avoir accès à un bon électronicien, puisqu'il était évident qu'il arrivait à tromper les systèmes de la Cité en interfaçant directement avec eux. Isoler les points d'entrée adéquats dans ces sacs de nœuds n'était même pas un vrai casse-tête tant les instructions inutiles pullulaient, ouvrant autant de failles dans les murs d'instructions, mais ce n'était pas suffisant. Il fallait disposer d'un outil propre, intraçable et à même de berner tous les systèmes automatisés, même juste électroniques. Almos n'était donc pas un homme isolé, mais avait des alliés aux compétences au moins aussi intéressantes. Et c'est ce qui avait intéressé les Enfants des Canaux.

Arrivée sur Méduna trois semaines plus tôt, Amy n'avait donc guère eu de mal à localiser sa cible. Sans surprise, le jeune homme s'était inscrit dans une filière de programmation mixte humaine-médunienne en arrivant sur le Campus, afin de perfectionner ses talents. La première année touchait à sa fin et tandis que les Humains avaient travaillé sur les systèmes méduniens, les étudiants tentaculaires avaient apparemment passé la période à se familiariser avec les systèmes terrestres. Si la jeune fille avait bien suivi après ces quelques semaines à s'incruster en cours, ils se rejoindraient en deuxième année pour mener des projets visant à rendre compatibles et améliorer les systèmes des deux races. Ils avaient

beau être tous en formation, Humains et Médunites de cette section étaient à priori le fer de lance vers une uniformisation des systèmes du Campus pour les rendre compatible aux deux races.

Cet endroit est vraiment... encore plus intéressant que je ne l'avais imaginé.

*Tu ne t'attendais pas à ce qu'ils étudient, dans une Université-Etat ?
Si, mais ça va plus loin. Ils bâtissent.*

Ce qui impressionnait le plus Amy, c'était que l'informaticien avait dû surmonter une difficulté de plus – apparemment avec facilité. Comme la communication entre les Médunites était exclusivement mentale, leur écrit était composé d'une multitude de symboles représentant des idées et non un alphabet. Dans sa structure, cette langue se rapprochait davantage des langues asiatiques qu'anglo-saxonnes. Amy en avait travaillé les rudiments sur Terre et s'était inscrite dans le cours adéquat aussitôt sur le Campus, et l'apprentissage était malgré tout long et infiniment complexe. Or, au-delà de l'acquisition du langage, Almos avait dû apprendre à s'en servir comme support pour coder... et il semblait heureux d'être là, fier de lui.

Ça doit être une sacrée tête, en plus d'une belle gueule.

Concentre-toi.

Je sais, je... ah ! Le Médunite le regarde.

Ses prouesses avaient apparemment valu au jeune homme d'être rapidement remarqué par l'enseignant, un Médunite assez âgé. Il lui avait donné à travailler sur un petit robot médunien, une unité domestique accomplissant des tâches d'intendance pour son propriétaire.

Conçu comme une version lilliputienne de ses créateurs, le robot était composé d'un noyau central dont partaient sept membres télescopiques, articulés et terminés par des pinces. Il était capable de recevoir des ordres

psychiques et Almos avait dû travailler sur cette fonctionnalité, car le professeur la testa aussitôt.

« *Viens à Celui-ci, serviteur.* »

La voix mentale de l'enseignant transperça Amy qui sentit un frisson la parcourir de part en part, même si celle-ci ne lui était pas destinée. C'était toujours ainsi depuis qu'elle était sur Méduna, les échanges mentaux avec les extraterrestres agissant sur le plus profond de son être, provoquant presque une sorte... d'extase. Elle ignorait s'il en allait de même pour tous ses congénères ou si elle se révélait particulièrement sensible.

Elle vit Almos relever la tête pour voir que son enseignant était à l'origine de la commande mentale. Les deux paires d'yeux de la colossale créature s'éternisaient sur le jeune homme. Bien que les expressions faciales de leurs hôtes – des plis qui déformaient momentanément la surface de leurs noyaux – soient toujours un mystère pour Amy, elle était presque certaine que c'était de la fierté qui se lisait dans les insondables optiques noires du professeur.

Un cliquetis fit baisser le regard au jeune informaticien. Après une rapide analyse de son environnement et de la distance le séparant du Médunite, le robot se mit en marche pour le rejoindre. Le droïde navigua à travers la salle, passant d'établi en établi, jusqu'à rejoindre l'enseignant qui transforma l'un de ses membres en réceptacle pour y laisser grimper l'être synthétique.

« *Vos capacités semblent destinées à toujours surprendre Celui-ci, Francis Almos.* »

— Merci infiniment de votre considération, Professeur, répondit l'Humain en inclinant humblement la tête.

Les autres étudiants, humains ou méduniens, ne paraissaient pas prêter attention à l'échange. Amy en vint à se demander si elle était la seule à les entendre, mais c'était hautement improbable.

« Vous avez accompli ici un travail remarquable, jeune Humain. Vous êtes promis à de grandes réalisations. Celui-ci réfléchira avec vous demain au projet auquel vous pourrez vous attaquer dans les rotations qui suivent. Encore une fois, toutes les félicitations de Celui-ci. Le cours se terminera dans quelques instants et Celui-ci doit vérifier l'avancée des autres étudiants. Veuillez excuser Celui-ci, Francis Almos. Bonne fin de rotation. »

— Bien entendu, Professeur. Bonne fin de rotation à vous également.

Après avoir observé le Médunite s'éloigner vers d'autres étudiants humains, l'informaticien ferma les yeux plusieurs secondes tout en se massant les globes oculaires à travers les paupières closes à l'aide du pouce et de l'index. Tous les humains voyaient leur corps souffrir sur Méduna, sous l'influence de la gravité un peu plus forte que sur Terre, de l'atmosphère ou de l'absence de luminosité – surtout sur le Campus, où l'implantation d'accommodations humaines essayait de rester dans la limite du raisonnable, tout l'inverse de l'espace colonial.

Les yeux étaient sans doute les organes qui enduraient le plus. L'étoile n'émettait aucun rayonnement électromagnétique perceptible par l'œil humain, pas plus que les éclairages artificiels méduniens. En conséquence, un maximum d'espaces publics étaient équipés de rampes de LEDs et de longs tubes fluorescents, mais vivre uniquement à la lumière blafarde de ces éclairages artificiels avait un coût. L'œil fatiguait beaucoup plus vite et passer ses journées à travailler sur un holographe n'avait sans doute rien arrangé pour Francis. En moins d'un mois, Amy en ressentait déjà les effets elle aussi. Elle savait qu'elle devrait avoir recours à sa première régénération oculaire d'ici quelques mois. Elle

avait entendu dire que c'était des plus douloureux, bien que sans danger, et que l'œil ainsi réparé s'adaptait ensuite beaucoup mieux aux conditions de luminosité particulières de Méduna.

Le confort se paye par la souffrance, philosopha-t-elle avec un sourire résigné.

Après plusieurs minutes où l'informaticien resta ainsi à se reposer, la fin du cours fut signalée par l'enseignant. Amy sortit aussitôt, s'éloignant de la porte pour pouvoir ensuite filer plus discrètement sa cible. Elle émergea dans un large atrium aux murs richement décorés des reliefs ornementaux chers aux Médunites, qui étaient largement mis en valeur par le jeu d'ombres qu'engendrait l'imposant luminaire fixé au plafond. Elle fit quelque pas et pianota sur son pad, l'air de rien. Le jeune homme sortit quelques instants plus tard en trombe et dévala quatre à quatre les escaliers qui couraient le long des murs, en prenant garde à ne pas trébucher – les marches des Médunites étaient presque deux fois plus grandes que la norme terrienne.

Il déboucha, suivi à bonne distance par Amy, sur le boulevard principal de Renouveau. Il se mit en marche à un train régulier, qu'Amy vit faiblir après quelques centaines de mètres, jusqu'à ce que Almos s'arrête, haletant, et passe son masque à oxygène qui pendait accroché à sa sacoche.

Quel idiot. Brave, mais idiot. J'aime bien.

Chaque jour qui passait, l'atmosphère de Méduna s'enrichissait un peu plus en dioxygène, que les Coloniaux allaient puiser dans les couches rocheuses supérieures de la planète où il était piégé sous la forme d'oxydes métalliques. L'air était encore loin d'être respirable au quotidien, mais on ne suffoquait plus instantanément, ce qui était bien mieux qu'à l'origine. D'après les prévisions, d'ici environ six mois, il serait possible de vivre sans masque à l'extérieur, à condition de ne pas

faire d'efforts physiques violents et de retourner fréquemment dans les bâtiments où la teneur en gaz était contrôlée. Atteindre la richesse en dioxygène de l'atmosphère terrestre, en revanche, prendrait encore quelques années.

Inspirant à pleins poumons l'air en bouteille, Almos était plié en deux, les mains sur ses genoux, et resta ainsi jusqu'à pouvoir se redresser. Avec ses lunettes d'espionne, Amy distinguait parfaitement les yeux bleus gris, un peu humides, du jeune homme. Il riait aux éclats sous son masque à oxygène, la tête levée vers la Voie lactée. Avec un sourire, la jeune femme suivit son regard. Leur galaxie d'origine se découpait entre les ombres sans reliefs des hauts bâtiments qui entouraient le boulevard et quelque part, sur la partie extérieure de ce disque scintillant, se trouvait leur foyer. Pouvoir admirer leur galaxie était un sujet d'émerveillement constant pour tous les terriens exilés sur Méduna : c'était le seul objet qu'ils pouvaient voir sur ce monde sans lumière artificielle. Les myriades d'étoiles scintillantes, se trouvant à plusieurs milliers d'années-lumière, leur rappelaient avec nostalgie ce qu'ils avaient laissé derrière eux. Peu importe leur origine, pour tous les exilés, leur patrie se trouvait là-bas, en bordure du gigantesque attroupement d'étoiles. Pouvoir l'observer ainsi était un fantastique privilège.

Amy était heureuse d'avoir franchi le pas et d'être venue sur Méduna. La tâche confiée par les Enfants avait été un bon prétexte, mais elle n'aurait pas tardé à faire ce choix d'elle-même. C'était ici, au cœur du Campus, que la résistance s'organisait. Les Enfants multipliaient les contacts – sans qu'aucun pouvoir officiel ne soit dans la boucle, comme toujours – et ce n'était pas pour rien. Quoi qu'en dise la propagande, la Terre ne s'était pas miraculeusement redressée en dix ans. La colonisation de Méduna produisait bien entendu des effets palpables,

mais pour la grande majorité des terriens, rien n'avait changé. Et rien ne semblait pouvoir changer. Alors qu'ici... ici, tout était à inventer.

S'arrachant à sa rêverie, Amy emboîta le pas à Almos tandis qu'il reprenait sa marche. Il obliqua bientôt dans une artère secondaire avant de s'engouffrer dans un bâtiment résidentiel, qui abritait au dernier étage sa cafétéria favorite – Amy l'y avait déjà suivi par trois fois, toujours avec une coupe et une couleur de cheveux différente. Ce jour-là, toutefois, elle ne portait aucune perruque. Il était temps de prendre contact, maintenant qu'elle était certaine qu'il s'agissait de Prométhée. Et donc, de tomber le masque. Elle se dirigea vers l'extrémité du bar, aussi loin que possible pour l'instant du jeune homme qui faisait signe au serveur.

— Salut Franck, l'accueillit l'hôte des lieux par une solide poignée de main.

— La forme, Bryan ?

— Plutôt, j'ai réussi à être réapprovisionné avant d'en être réduit à servir des rations militaires, donc dans l'absolu, tout baigne. Une bière, comme d'habitude ?

— Tu peux même mettre la petite sœur en attente, mec. J'ai le cerveau et les yeux prêts à éclater, je vais avoir besoin de me remonter sévèrement.

— Ça roule, répondit Bryan en commençant à verser le liquide ambré dans un verre passablement propre. J'ai eu un arrivage de viande, j'imagine que je te fais un steak ?

— Oh mon dieu oui, comme je t'aime mec, répondit Almos, le visage illuminé.

Il lui en faut peu pour être heureux, à lui...

Tu te rappelles la dernière fois où tu as mangé un steak ?

Je... non. Non... Non, je n'en sais rien.

— Une poêlée de légumes avec ?

— Ce sera fin bien, conclut le jeune homme, les yeux pétillants d'excitation à l'idée du festin.

À cause des problèmes de pollution consécutifs à l'élevage intensif et des différentes crises énergétiques qui avaient secoué la Terre depuis la fin du vingtième siècle, la viande avait été un produit de luxe réservé aux nantis durant toute la vie d'Amy. Elle n'en avait mangé qu'une poignée de fois dans sa vie, toujours lors de grandes occasions. Puis, la situation de la Terre s'améliorant suite à la colonisation de Méduna, l'élevage avait repris et la population commençait à réintroduire de petites quantités de viande – principalement transformée – dans son alimentation régulière.

Sur Méduna, où tout devait être importé, la situation était toute autre. La plus large partie des importations portait sur l'eau bien sûr et sur les céréales, les fruits et les légumes. Les acheminements de viande étaient rares et en trouver dans son assiette encore plus. Amy avait bien repéré que c'était une des raisons pour lesquelles Almos et ses amis fréquentaient l'établissement du dénommé Bryan : celui-ci arrivait toujours à en récupérer quelques pièces, même s'il les payait – et donc, les vendait – au prix fort. Le reste du temps, on compensait les apports en protéines comme cela se faisait sur Terre peu de temps encore auparavant : des sauces synthétiques, hyper protéinées sur des plats à base de céréales.

Amy vit l'informaticien attraper la pinte que lui tendait le barman, qu'il remercia d'un signe de tête avant d'aller s'affaler à la place qu'il s'était attribuée. Son fauteuil, comme le reste du mobilier, était en bois massif, importé de la Terre. La pièce était décorée de publicités et affiches datant de la deuxième moitié du XX^e siècle et les hauts-parleurs

ne diffusaient pas de musique qui ait moins d'un siècle, souvent un siècle et demi d'existence.

C'est vraiment un endroit avec du cachet. Je pourrais prendre mes habitudes ici aussi, à terme...

Tout en se commandant un verre de vin, Amy observa encore un peu le jeune homme, retardant la prise de contact. Enfoncé dans son fauteuil, il avalait de longues gorgées de bière les yeux clos, comme s'il savourait l'instant. Il semblait... heureux. Simplement heureux, et c'était suffisamment rare à observer pour être remarqué. Amy balaya alors du regard la salle, qui contenait déjà une douzaine de clients et commençait à se remplir davantage. Partout, des visages rieurs, souriants, rayonnants. Malgré le teint blafard d'absolument tous les clients, ils semblaient infiniment plus en vie que n'importe quel quidam sur Terre.

Amy s'était documentée abondamment avant de venir. Les relations du Campus avec le gouvernement colonial étaient plus tendues que jamais, mais le professeur Hammson et le Vice-Président médunien ne pliaient pas. De nouveaux Médunites rejoignaient chaque jour le Campus, des Humains les imitant, bien qu'à une fréquence moins importante. Renouveau, la première ville du Campus, était désormais bien remplie tout en étant encore loin d'être saturée. Chacun de ses habitants humains semblait ici goûter à une vie avec beaucoup plus de sens que n'importe où sur Terre.

Dans les plus proches villes de la zone irradiée, des volontaires réhabilitaient ce qu'ils pouvaient, anticipant sur les besoins futurs d'une immigration qui semblait partie pour rester croissante. Pour chaque habitant supplémentaire, l'épine que représentait ce nouveau pays dans le pied des gouvernements terriens grossissait.

Il n'y avait pas à craindre d'attaque directe de leur part – les peuples terriens se soulèveraient – mais Amy savait que la guerre froide qui s'était

établie entre le gouvernement colonial et le Campus allait s'intensifier. Si les Enfants avaient vu juste, Almos était venu sur Méduna pour trouver des soutiens logistiques et politiques qui lui permettraient de révéler ce que ses amis et lui savaient. Pour qu'un tel déballage ait un impact, cependant, il ne fallait pas qu'il soit restreint aux seuls canaux du Campus. C'est pour ça qu'elle était là.

Cela allait faire un an que l'informaticien avait quitté la Terre, et rien n'avait filtré sur le web. Pour être exact, « Prométhée » avait disparu des réseaux. Cela impliquait que le jeune homme avait bien conscience que révéler ce qu'il avait en sa possession serait vain. Mais avec l'appui logistique des Enfants et un peu de travail... Il serait peut-être possible de réussir quelque chose de fort.

Amy interrompit son raisonnement en voyant entrer un gigantesque latino, de plus de deux mètres, avec un cou de taureau et une mine patibulaire. Il passa commande au comptoir et rejoignit Almos, un verre d'eau à la main.

— Tu continues ta discipline de fer mec ? lui lança ce dernier avec un clin d'œil.

— Tu ferais sans doute bien de suivre mon exemple avant que ton corps de rêve ne soit endommagé par une ceinture abdominale disgracieuse, répondit l'intéressé avec un haussement de sourcils impassible.

Marcus Domingez. Son frère adoptif... et un mystère total. Les Enfants n'ont aucune information sur lui. Aucun hobby, aucune activité en ligne connue. Un fantôme.

— Comment pourrais-je être aussi sérieux que toi, en même temps ? Je n'ai pas ta volonté.

— Oh, quelque chose me dit que le jour où les filles arrêteront de te tomber dans les bras, tu commenceras à t'affoler, répliqua le géant tandis qu'il prenait une gorgée dans le verre de son vis-à-vis. Hum, délicieuse, l'entendit apprécier Amy avec son matériel d'espionnage.

— On a vu bien pire, en effet.

— Alors, ton projet ? Tu l'as bouclé ce matin, comme tu voulais ?

— Tout juste ! Mais ça marche nickel, en tout cas à première vue. Le prof avait l'air impressionné, il a lancé un ordre mental et la bestiole a bien réagi. Il va le tester d'ici à demain et on verra s'il y a du débogage à faire, mais globalement ça a l'air de tourner rond.

— Bien joué. Allez, un succès pareil, ça s'arrose. Je vais chercher une bière.

— Tu me fais honneur.

— Salut les blaireaux ! Les salua une jeune femme habillée en tenue de sport. Ses longs cheveux violets cascadaient jusqu'à mi-dos depuis le centre de son crâne, ses tempes rasées laissant apparaître plusieurs implants. Elle s'était glissée dans le dos des deux hommes sans être vue – et sans qu'Amy la remarque non plus.

Samantha Borden. Ici, Samantha Smith... Sans doute l'électronicienne avec qui travaille Almos. Sportive, agressive, entraînée au combat au corps à corps et au tir. A candidaté pour intégrer les forces de sécurité l'an prochain.

Un vrai rayon de soleil, dis donc.

Ca m'a surtout l'air d'être une femme qui sait pourquoi elle est venue sur Méduna... et ne l'oublie pas sous prétexte que la vie est plus rose ici.

— Ah, Mme. Smith, mes respects, l'accueilli Domingez tout en enlevant un chapeau imaginaire et en réalisant une courbette des plus exagérées.

— Voilà, tout de suite des attaques personnelles. On ne choisit pas tous son nom mon vieux, répondit l'intéressée avec un clin d'œil tout en laissant tomber sa besace sur la chaise. Bon, je fonce commander, mon odorat infailible me laisse penser qu'il y a de la viande aujourd'hui.

— On va prendre une bouteille de vin pour fêter l'avènement du nouveau génie de l'informatique : Monsieur Almos ici présent a réussi sa première programmation d'un appareil médunien réel, en un temps record si mes sources sont bonnes.

— Bien bien ça ! Bon, il faut dire que la compétition est assez récente, alors est-ce que ça compte vraiment ? nuança Samantha en forçant une moue triste.

— Ah mais il va bien falloir que ça compte. Le record ne tiendra peut-être pas bien longtemps, voilà tout, répondit le colosse, son visage fermé éclairé un instant par un fugace sourire.

— Et si vous alliez prendre vos commandes tous les deux, en allant vous faire foutre au passage ? répondit Almos en riant de bon cœur. J'ai juste un peu les crocs.

— Ça marche vieux. Allez viens, le grand.

— Tu veux que je t'appelle « la petite » maintenant ? grommela l'intéressé en s'éloignant.

C'est donc ça, une famille...

Tu en auras une aussi, un jour !

Eux, même orphelins et enfermés dans une école militaire, en ont eu une toute leur vie...

Les trois amis mangèrent avec appétit et burent plus que de raison, tandis qu'Amy sirotait son verre de vin en picorant distraitement des pâtes dans son assiette. Elle repoussait la prise de contact, incertaine sur la meilleure façon de procéder.

Je feinte et je tente d'intégrer leur cercle d'abord, ou j'y vais directement ?

Toutes tes informations montrent que ce sont des résistants dans l'âme. Pas besoin de tourner autour du pot.

Oui. Oui, sans doute.

L'alcool aidant, cela faisait déjà plusieurs fois qu'Almos regardait dans sa direction en lui adressant de grands sourires.

Au moins, le premier contact va être facile.

Malgré la boule qui lui nouait les boyaux – elle avait accepté la demande des Enfants, mais n'était pas habituée à jouer l'agent de liaison pour autant – Amy se leva. Sa cape sous le bras, elle se dirigea vers la table qu'occupaient les trois amis. Elle se força à respirer correctement et à sourire tandis qu'elle s'approchait, afin que l'introduction se passe en douceur.

— Ça vous embête si je me joins à vous ? demanda-t-elle à en arrivant à leur hauteur, après s'être assurée que ses deux amis avaient remarqué le manège d'Almos et n'étaient donc pas surpris de la voir débarquer.

— Pas de soucis, réagit Samantha, en faisant une place entre elle et l'informaticien.

— Merci beaucoup, répondit Amy, ses cheveux flamboyants et légèrement ondulés dansant autour de son visage tandis qu'elle s'asseyait.

— Amy, précisa-t-elle en leur tendant la main. Amy Dussol. Vous êtes sur Méduna depuis longtemps ? demanda-t-elle, afin de voir leur niveau de méfiance, une fois qu'ils se furent présentés.

— Un peu plus d'un an tous les trois, répondit Almos tout en la dévorant du regard. Et toi ?

— Je suis arrivée il y a deux semaines, je peine encore à m’adapter au rythme. Le soleil ne vous manque pas trop après tout ce temps ?

Et me voilà qui baratine plutôt que de rentrer dans le vif du sujet. Misère.

Si tu décrochais ton regard de ce type, ce serait peut-être plus simple...

— Dans l’absolu, c’est au début que c’est le plus dur, répondit Samantha. Mais tu t’y feras. Par contre, tes yeux vont avoir du mal à encaisser. On s’est tous les trois fait régénérer la vision après neuf-dix mois. Les éclairages artificiels H-vingt-quatre, ça les fait vraiment trop forcer. Ca va mieux après, même si ça ne durera pas éternellement et qu’il faudra le refaire régulièrement.

— Oui j’en ai entendu parler. Un sacrifice à faire j’imagine...

— À priori, ce n’est douloureux que la première fois et après la rétine tient beaucoup plus longtemps. On s’en sort vachement mieux que les premiers colons, qui ont souffert quatre ou cinq ans avant que le procédé ne soit mis au point.

— Oui c’est vrai, on vit l’âge d’or de Méduna, dit-elle avec un petit rire cristallin qui, elle le vit, eut un effet bluffant sur Almos. Vous êtes venus étudier quoi, si ce n’est pas indiscret ? Personnellement, je travaille sur les interactions sociales Humain-Médunite. Des filières ouvraient sur Terre, mais j’avais peur d’une vue trop... biaisée sur le sujet. Au moins, ici, le terme coopération a un sens réel.

— Systèmes électroniques et interface avec la tech médunienne, répondit Samantha. Le vrai truc de geek.

— Biologie moléculaire, c’est pas beaucoup mieux, rebondit Marcus en évitant de croiser directement le regard d’Amy.

— Et toi, Franck ? interrogea-t-elle avec un franc sourire.

— Euh... informatique, répondit l'intéressé qui n'avait pas entendu la question tant il s'abîmait dans les yeux émeraude de la jeune femme, son verre à mi-parcours entre sa bouche et la table depuis dix minutes.

Whaou... je lui fais vraiment de l'effet...

— Systèmes méduniens compris ?

— Systèmes couplés à dire vrai, bafouilla-t-il en se raclant la gorge.

— Whoa, là je suis impressionnée ! Je me suis mise en tête d'apprendre leur langage écrit et c'est bien assez compliqué, alors de là à écrire du code... je suis tombée sur le génie du Campus.

Amy vit clairement Domingez glisser à Borden un haussement de sourcils des plus évocateurs. La jeune femme elle-même n'en revenait pas de mettre l'informaticien dans un tel état. Elle savait qu'elle plaisait – pour trouver des partenaires, peu importe leur sexe, elle n'avait qu'à pousser la porte d'un bar – mais voir le jeune homme dans cet état était vraiment drôle. Le problème était qu'il lui plaisait beaucoup, à elle aussi...

Allez. Sois un peu pro, merde !

— Je... je ne suis toutefois pas venue sur Méduna que pour mes études, commença-t-elle. À dire vrai, vous...

— Eh ! Taisez-vous tous ! Il se passe quelque chose de grave ! hurla Bryan en montant le son de l'holographe principal.

— ... à l'instant que Dignité, le Vice-Président du Campus, vient d'être retrouvé agonisant sur une terrasse d'exposition. Il a été transporté d'urgence au centre médical central, et ses jours ne sont, à priori, plus en danger. Il n'y a pour l'instant aucune information sur les circonstances dans lesquelles il a été attaqué, mais...

Et merde. C'était trop beau pour durer. Toute cette quiétude dans la ville depuis mon arrivée... c'était le calme avant la tempête. Même si les

coloniaux n'ont rien à voir avec ça... un tel évènement... ils vont commencer à avancer leurs pions. La guerre a commencé !

10 : Ténèbres

« Je ne connaîtrai pas la peur car la peur tue l'esprit. La peur est la petite mort qui conduit à l'oblitération totale. J'affronterai ma peur. Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi. Et lorsqu'elle sera passée, je tournerai mon œil intérieur sur son chemin. Et là où elle sera passée, il n'y aura plus rien. Rien que moi. »

Litanie contre la peur Bene Gesserit – Frank Herbert

Cycle 512 695, rotation 13 (8-10 juin 2138)

Dix ans après la Guerre du Portail

Méduna – Renouveau, capitale du Campus

Dès que le premier Médunite venu s'exposer le découvrit, l'alerte fut donnée et Dignité fut transporté d'urgence au centre médical principal du Campus. Il était très rare que les siens aient besoin d'avoir recours à des services médicaux. La maîtrise que sa race avait développée au niveau de la gestion de son propre organisme les rendait souvent superflus mais, lorsque cela devenait nécessaire comme dans le cas présent, une équipe de pointe était toujours prête à recevoir des patients, souvent en état critique, et à répondre à leurs besoins en urgence.

Dignité était tellement épuisé qu'Il avait fermé ses capteurs optiques et se laissait transporter dans les couloirs, devant l'affolement des Autres au brouhaha qui se réverbérait sur les parois alentour. Il fut emmené dans une salle d'examen où des scanners rassurèrent rapidement les équipes soignantes sur l'état de ses fonctions vitales et l'on s'attela alors avec empressement à réparer les sept nerfs sectionnés.

L'Héritier assista à ces opérations avec un détachement total, tous les signaux de son corps coupé à la demande des Médecins, qui s'affairaient à réorganiser les cellules une par une par des impulsions mentales précises et méthodiques. L'opération dura plusieurs chronos, durant lesquelles une injection intradermique lui apporta en quantité les éléments essentiels à sa reconstruction.

Une fois les nerfs réparés et l'intégralité de son système nerveux vérifié, on le transporta dans une chambre de repos où, sous l'influence de générateurs artificiels de rayonnements nourriciers et en continuant de

recevoir les éléments chimiques primordiaux par injection, son corps allait pouvoir se régénérer et guérir en quelques rotations.

En l'état, il lui manquait près de cinquante-cinq pour cent de sa masse corporelle habituelle, ce qui était très loin d'être anodin. Quand Il avait choisi de tronçonner ses membres pour se libérer de ses agresseurs, Il était dans l'optique de pouvoir les regreffer à son corps dans les minutes suivant l'issue du combat, ce qui ne se serait accompagné que de quelques inconvénients mineurs. Dignité n'avait pas considéré une microne que cette entreprise puisse être aussi risquée avant de gésir à quelques mètres de ses tentacles, incapable de les atteindre de la nuit alors qu'ils se décomposaient peu à peu en une soupe cellulaire peu ragoutante.

Après un temps incertain passé à ressasser sa défaite – Il aurait été bien incapable de dire si l'on était encore au début, ou bien à la fin de la rotation – un grattement de gorge se fit entendre. Cela l'arracha à ses pensées qui recommençaient à flirter dangereusement avec de sombres recoins de son esprit, comme lors de la nuit passée à l'agonie sur la terrasse. Reconnectant ses capteurs optiques, l'Héritier fut agréablement surpris de voir une présence amicale se glisser dans la pièce.

— Si vous étiez Humain, je vous aurais apporté des fleurs, mais j'ignore tout des usages méduniens à l'hôpital... enfin, j'aurais été bien en peine d'en trouver sur Méduna, de toute façon.

« *Lindsay Stone !* » s'exclama Dignité en reconnaissant Fai Lin, l'ancienne Gouverneure du Conseil Colonial. Il l'avait par réflexe appelée par le pseudonyme qu'elle avait choisi en prenant la nationalité campusienne afin de disparaître aux yeux des services coloniaux.

— Comment allez-vous, Dignité ? demanda l'Humaine en reprenant son sérieux. Les Médecins m'ont dit que vous étiez tiré d'affaire, mais vous me paraissez en bien mauvais état.

« *Rassurez-vous, amie. Les dégâts qui mettaient Celui-ci en danger sont réparés. Il ne reste plus à Celui-ci qu'à redévelopper son organisme jusqu'à sa taille normale. Cela prendra quelques rotations, mais tout ira bien.* »

— Vous me rassurez. Vous avez mal ?

« *La douleur était insoutenable après que les nerfs de Celui-ci aient été sectionnés. Celui-ci a donc coupé l'influx nerveux correspondant et ne l'a toujours pas réactivé. Inutile de précipiter les choses. Celui-ci attendra sa guérison complète avant de voir ce qu'il en est.* »

— J'oublie toujours à quel point vous nous surpassez, sur cet aspect comme sur tant d'autres, reprit Fai Lin avec un sourire en coin. Au vu des blessures, internes si je comprends bien, j'imagine que c'est l'un des vôtres et non pas un Humain qui vous a fait ça ?

« *Oui, Fai Lin.* » répondit Dignité en se crispant au souvenir de son agresseur.

— Comment est-ce possible ? Je croyais que les terrasses d'exposition étaient un lieu sacré pour les vôtres. Que c'était presque l'endroit le plus sûr pour vous.

« *Cela n'est, en effet, jamais arrivé. Et Celui-ci se serait bien passé de voir de tels actes commencer par lui.* »

— Que vous voulaient-ils, Dignité ? Je n'aurais jamais pensé les vôtres capables de passer outre des tabous aussi profondément ancrés dans votre culture... et je pense commencer à bien vous connaître, depuis tant d'années à travailler ensemble. S'en prendre à vous... alors que vous représentez l'espoir de tout votre peuple. Qui pourrait vouloir cela ?

« *Ils savaient, Fai Lin. Ils savaient que Celui-ci est l'Héritier de l'Avatar de la Guerre et pourtant Ils s'en sont pris à Celui-ci sans crainte. Et ont gagné, sans sourciller ! Ils... Ils veulent que les deux*

espèces se déchirent. Que l'Humanité paye, pour le Portail et la guerre. Et Ils veulent vous jeter à la gorge les uns des autres. »

— Ils n'y arriveront pas si facilement, vous savez. Je ne dis pas qu'il n'y a pas quelques brebis galeuses, mais la majorité des Humains sur le Campus se sentent responsables de vos pertes et sont là par respect, tentant d'œuvrer avec vous à réparer les torts causés. S'il nous faut accroître la surveillance pour faire rentrer dans le rang les quelques illuminés qui s'en sont pris à vous, nous le ferons le temps nécessaire. En tout cas, j'imagine que le CA votera dans ce sens sans trop de soucis.

« Vous ne comprenez pas, Fai Lin. Trois des agresseurs n'étaient que des sous-fifres, aisément défaits... mais leur commandant. Il y avait une telle certitude chez lui... Il savait ce qu'Il faisait, chaque action était réfléchi. Il a sacrifié ses trois sbires sans y songer à deux fois, juste pour s'assurer que Celui-ci soit en position de faiblesse. Et la certitude qu'Il avait... dans ce qu'Il disait, dans ses menaces... rien n'était vain ! Lorsqu'Il a dit que le massacre entre Humains avait commencé, ce n'était pas une menace en l'air. C'était un fait ! Un fait s'appuyant sur des événements déjà en marche, il n'y a pas le moindre doute ! »

— Si vous me permettez, Dignité... je vais oublier un peu le protocole et parler à cœur ouvert, intervint l'Humaine d'une voix posée, apaisante. Vous êtes, à l'évidence, en train de payer au prix fort le pire de ce que l'individualité forcée que connaît votre peuple a à offrir. C'est nouveau pour vous, cela ne fait pas partie de votre Histoire... mais cela fait partie de la mienne. De tout temps, l'Humanité a connu des individus comme votre agresseur d'hier soir. Des individus dont les motivations, à la base, pouvaient être fondées, nobles peut-être... cela leur a donné une légitimité qui, nourrie peu à peu par la haine, s'est transformée en une arme redoutable : une capacité à mobiliser autour d'eux leurs congénères en les abreuvant d'une soif de sang insatiable. Les heures les plus

sombres de l'Histoire humaine sont liées à l'apparition de tels individus. Vous n'y avez jamais été confronté car leurs voix étaient noyées dans la masse, inacceptables et donc bâillonnées par votre Esprit Collectif. Mais maintenant que celui-ci a disparu et que vous découvrez peu à peu ce qu'est la pensée individuelle, certains des vôtres s'égareront forcément sur des chemins... plus sombres que d'autres. Et ce sera à vous de vous assurer que le futur de votre espèce ne ressemble pas à nos siècles sombres.

« Mais que faut-il faire, face à pareils individus ? »

— Ne pas tomber dans leur jeu ! Cela a toujours été une très grosse difficulté pour nous autres Humains. Nous sommes matérialistes par nature, fragiles, vulnérables. Dès lors, le contrôle des masses a toujours été facile pour qui savait s'y prendre : menacer le patrimoine chèrement acquis, les proches, voir la personne elle-même : les points d'attaque pour nous intimider et nous contrôler sont multiples. Mais vous, vous êtes bien au-dessus de cela. En deux mots, ne cédez pas à la seule arme que possèdent réellement vos ennemis : la peur !

« La peur ? En quoi peuvent-Ils contrôler Ceux-ci par la peur ? »

— Vous ne l'avez jamais connue en tant que telle. De l'affolement, des frayeurs, oui... mais la peur, la peur viscérale qui vous prend aux tripes, ne vous quitte pas de la journée et vous accompagne au lit le soir, parce que l'on menace ce qui vous est cher, que vous ne savez plus vers qui vous tourner, que vous vous sentez seule face à l'inconnu... cette peur-là, cher ami, je doute que vous l'ayez jamais ressentie avant hier soir. Comment auriez-vous pu ? Vous étiez toujours connecté à votre réseau mental. Vous n'étiez jamais seul. Mais cela a changé...

« Mais ces menaces... si elles sont réelles, elles ne sont pas juste là pour faire peur à Celui-ci, n'est-ce pas ? »

— Vous m’avez mal compris, Dignité. Pour vous faire peur, pour vous marquer jusque dans votre subconscient, il FAUT que les menaces soient réelles ! Si elles restent fictives, quel intérêt ? Non, la seule chose à faire, c’est d’encaisser les coups qui vont tomber – et à vous écouter je suis convaincue qu’ils tomberont – et de relever la tête malgré tout. C’est votre seule arme...

« *Vice-Président ! Lindsay Stone !* » entendirent soudain les deux protagonistes résonner dans les couloirs du centre médical. « *Une unité d’Humains armés du Conseil Colonial s’est présentée à l’accueil et ils viennent extradier Lindsay Stone ! Que l’Humaine se cache, vite ! Le bâtiment n’a pas d’autre issue !* »

Le visage de Fai Lin blêmit, frappé de stupeur. Ses yeux restèrent vides un instant, puis elle se ressaisit, l’évidence se faisant dans son esprit.

— J’ai été stupide de venir. Ils nous ont bien roulés. Vous aviez raison, Dignité... votre agresseur d’hier soir est très fort. Mon appartement dispose de passages dérobés, de même que mes bureaux et à peu près tous les endroits où je peux être amenée à me rendre habituellement. Et je me suis laissée acculer ici comme une idiote ! s’écria l’Humaine, tout en tentant de garder son calme.

« *Comment les services coloniaux pouvaient-ils savoir que vous étiez là ?* » questionna Dignité, décontenancé

— Votre présence ici est connue de tous. Si j’étais surveillée, c’était facile d’indiquer où je me rendais. Voyez, leurs menaces sont bien réelles : ils vous ont envoyé à l’hôpital pour me piéger, moi. J’aurais aussi bien pu aller me livrer directement. Quelle imbécile !

« *Celui-ci ne pourrait être plus désolé, amie. Mais il reste peut-être du temps. Comme l’a suggéré le Médecin, cachez-vous !* »

— Aucune chance que j'en réchappe. Le coup était trop bien monté... Prêts à me cueillir... Ils ont dû tout prévoir, avec les coloniaux dans la boucle ! reprit-elle après une courte pause. Ils vous veulent en leur contrôle et vite. Ne leur faites surtout pas ce plaisir, mon ami ! Ne cédez pas à la peur ! C'est bien la seule chose qui puisse vous faire arrêter de vous battre. Vous appréhendez encore mal cette émotion, mais croyez-moi, vous êtes largement équipé pour passer outre !

Des bruits de pas commencèrent à résonner au bout du couloir, annonçant l'arrivée des hommes du Conseil Colonial.

— Ecoutez, je vais vous citer un philosophe terrien du XX^e siècle, Herbert, qui parlait particulièrement bien de la peur dans sa grande œuvre, *Dune*. Je n'ai plus la formulation exacte en tête, mais l'idée générale était que céder à la peur, c'était laisser mourir son esprit pour n'être plus qu'une coquille vide. Cette idée était un thème central : si vous cédez à la peur, vous n'attendez plus rien, vous n'avancez plus, donc vous êtes déjà mort. N'y cédez pas, Dignité. Ils jouent ici leur plus grosse carte. Je dois être la seule d'entre vos proches qu'ils puissent remettre aux autorités coloniales. Assurez-vous simplement que les autres soient bien protégés, ils ne pourront les menacer qu'en interne. Et battez-vous ! Vous m'avez inspiré pendant presque dix ans ! Ne lâchez rien ! Achevez notre rêve, mon ami. Cela aura été un honneur de travailler à vos côtés.

« Gardez espoir, amie ! Philip Hammson pourra sûrement intercéder en votre faveur ! »

— Je ne doute pas qu'il essaiera. Mais mon destin est plié depuis le jour où je vous ai fait échapper. Adieu !

— Service d'extradition du Conseil Colonial ! hurla un militaire masqué en entrant dans la pièce suivi d'une demi-douzaine d'hommes. Par décret officiel, je vous arrête, Lindsay Stone, alias Fai Lin, pour violences aggravées sur un officier en service et participation à l'évasion

d'un dissident Médunite. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous lors de votre audience avec le tribunal militaire cette après-midi.

— Au moins, vous allez vite en besogne... Aouch ! s'écria l'ancienne Gouverneure, le souffle coupé par le coup de crosse qu'elle venait de recevoir dans le ventre.

En quelques michrones, Fai Lin fut menottée, on lui passa un sac sur le visage après lui avoir remis son masque à oxygène, puis le cortège l'emporta vers l'extérieur du bâtiment. Aucun des Humains n'avait prêté le moindre regard au Médunite gisant sur le lit, mais Dignité, lui, avait pris le temps d'observer avec attention chacun des hommes du commando. Il les reconnaîtrait à coup sûr, désormais et, en temps utile, ils paieraient.

Il ne chercha pas à prévenir Philip Hammson – ou qui que ce soit d'autre – de ce qui venait de se passer. La fatalité sur les traits de Fai Lin indiquait clairement qu'elle savait ce qui l'attendait. Elle avait œuvré assez longtemps pour l'organisation qui venait de s'emparer d'elle pour savoir à quoi s'attendre.

Durant de longues chronos, Dignité réfléchit à sa conversation avec l'Humaine et chercha un sens derrière ce complot qui n'en avait pour lui aucun. On approchait de la fin de la rotation lorsque l'Autre qui les avait prévenus de l'arrivée du commando passa vérifier comment allait son patient, Dignité le remercia de son intervention et le Médecin lui répondit d'un air désolé que le jugement de Fai Lin avait lieu à cet instant même, retransmis par le service de propagande colonial sur toutes les fréquences. L'Héritier demanda qu'on lui amène un holographe afin d'assister au procès. Il voulait voir par lui-même ce qu'il allait advenir de son amie, piégée par sa faute.

Il lui devait bien ça.

Non. Celui-ci lui doit bien plus, songea soudainement l'Héritier. Celui-ci lui doit la vie. Celui-ci lui doit le Campus. En vérité, Celui-ci lui doit tout.

Cette révélation focalisa soudainement son attention. Le temps qu'un holographe soit trouvé et installé dans la chambre, le verdict était en train d'être rendu par les militaires confortablement installés dans leurs fauteuils. La panique et la désorientation avaient alors quitté Dignité.

Jugée coupable de tous les chefs d'accusation, Fai Lin fut condamnée en direct à être aussitôt exécutée. Elle fut placée face à un mur tandis que dix soldats dégainaient leur arme. Dignité put voir que son amie avait les larmes au bord des yeux, mais faisait tout pour les contenir, voulant rester maître d'elle-même jusqu'à la fin. Alors que les militaires la mettaient en joue, elle commença à réciter face à la caméra, calmement et audiblement :

— Je ne connaîtrai pas la peur, car la peur tue l'esprit. La peur est la petite mort qui conduit ...

L'Humaine ne finit jamais sa phrase, couverte par le grésillement des armes ioniques alors que son crâne était pulvérisé, repeignant d'un éclat pourpre les murs rutilants de la salle métallique. La retransmission prit alors fin et Dignité resta seul dans sa chambre, avec une envie de hurler sa haine.

La peur avait, elle, bel et bien, disparu. L'erreur de Vengeance avait été de ne pas maîtriser la réponse qu'apporterait le Conseil Colonial aux crimes de Fai Lin. Maintenant qu'elle était morte, toute menace disparaissait par la même occasion.

La peur l'avait déserté.

Seule restait la colère.

Une émotion qu'Il avait appris à dompter depuis bien longtemps.

Son séjour à l'hôpital dura plus longtemps que prévu, son corps ne se régénérant pas aussi vite qu'il l'aurait dû. Les Médecins ne comprirent pas pourquoi et mirent cela sur le compte d'une réaction émotionnelle. Ils ne virent jamais Dignité s'entraîner, tentant de déstructurer par sa pensée les reliefs au mur. Là où son travail était initialement grossier, découpant des morceaux de quelques millimètres dans les reliefs ouvragés, son talent grandit rapidement, attisé par sa fureur. Lorsque les Médecins déclarèrent qu'Il pouvait sortir sans risques, Il arrivait à réaliser des gravures au micromètre près et savait qu'Il gardait encore une marge de manœuvre.

L'Héritier aurait dû être intrigué par ces capacités qu'Il se découvrait. Il aurait dû se demander pourquoi son Géniteur ne l'avait jamais formé à ce genre de tâches, dont Il était de toute évidence capable. Les questions étaient cependant pour plus tard. La colère surpassait désormais la raison. Seule une chose importait.

Lors de sa prochaine rencontre avec son bourreau, Il serait prêt.

Vingt autres chapitres vous attendent dans *Les ténèbres de Méduna*.
Rendez-vous sur vasnanciaco.com.